

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



SAHARA
RETOUR DANS
L'ADRAR
DE MAURITANIE

N° 478. DÉCEMBRE 2018

www.geo.fr

BEL : 6,50 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50 € - ESP : 6,90 € - GR : 6,90 € - ITA : 6,90 € - LUX : 6,50 € - PORT CONT : 6,90 € - DOM : Avion : 6,50 € ; Surface : 6,50 € - MAY : 13 € - Maroc : 69 DH - Tunisie : 111,00 Zone CFA Avion : 7500 XAF ; Bateau : 5 000 XAF - Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.

LA LOUISIANE

ET LA NOUVELLE-ORLÉANS

LE RÉVEIL DE LA
CULTURE FRANÇAISE
À LA RESCOUSSE DES BAYOUS
APRÈS KATRINA,
LA RENAISSANCE
NOS CONSEILS PRATIQUES



Haut-Karabakh
VOYAGE DANS LE JARDIN
NOIR DU CAUCASE



ANTARCTIQUE
LA PÉNINSULE
DES
AVENTURIERS

NOUVEAU

NOS REPORTAGES
EN RÉALITÉ
AUGMENTÉE



LES AILES DE LA CHINE LES RÊVES DU MONDE



ATTEIGNEZ VOS RÊVES

Notre engagement pour l'excellence vous porte vers d'autres horizons et d'autres rêves.



A STAR ALLIANCE MEMBER 

BELVEDERE

VODKA



Le Belvedere est un palais symbolique de Pologne, berceau de Belvedere vodka. Ce sont le terroir polonais et le seigle de Dankowskie qui donnent à notre vodka son goût et son caractère uniques.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Planète : les paroles, pas les actes



Derek Hudson

Découvrez l'édition vidéo en scannant cette page. (Voir mode d'emploi p. 10)

Devant la déferlante d'informations sur le réchauffement de la planète me revient à l'esprit cette phrase qui fleurissait il y a vingt-cinq ans, lorsque retentirent les premières alarmes. «On n'hérite pas la Terre de nos ancêtres, on l'emprunte à nos enfants.» Le propos, attribué, selon les cas, à Saint-Exupéry, un chef indien ou un auteur africain inconnu, voulait nous alerter sur la nécessité de protéger l'environnement au nom des «générations futures».

Depuis ? Se sont multipliés les sommets de la Terre, les COP, les protocoles, les rapports d'experts et les articles (dans GEO aussi), mais, dans les faits, nous avons continué à réchauffer la Terre. Les chiffres le montrent, y compris en France. Nous avons, dans nos vies quotidiennes, modifié très peu de choses pour laisser aux fameuses «générations futures» une planète en meilleur état. Un peu de tri sélectif, quelques courses bio, tel ou tel trajet à vélo, et des signatures sur des pétitions. Ceux qui seront juges de nos actes, en 2050 ou 2100, se débrouilleront. Pourquoi cette passivité ? Cette capacité sidérante à nous enflammer le matin pour la santé de la Terre et, le reste

de la journée, à ne rien faire ou à agir dans le sens inverse ? Est-ce parce que nous sommes nombreux à nous dire que notre éventuelle vertu écologique pèse très peu face à la voracité énergétique de la Chine ou de l'Inde ? Est-ce parce que, sur l'échelle des besoins de l'homme, viennent au dernier rang ceux qui concernent le lointain avenir ? Et que ces terrains-là sont réservés aux prophètes, aux héros et aux martyrs de l'histoire.... Enfin, est-ce parce que l'homme est ainsi fait qu'il est enclin à réagir à un danger immédiat et visible ? Le réchauffement climatique reste, pour beaucoup, une menace lointaine, graduelle et dont la gravité est mesurée par des indicateurs complexes et abstraits. On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance, disait-on jadis. On ne change pas sa vie pour un taux d'émission de gaz à effet de serre. Le déluge viendra peut-être, mais après nous.

Alors, que faire pour se convaincre d'agir ? S'extraire un instant des alarmistes et stériles rapports d'experts et bulletins météo. Et méditer, par exemple, ce roman de P.D. James, *Les Fils de l'homme*, adapté au cinéma en 2006. On y voit une Terre où tous les humains sont infertiles. Chacun pourrait continuer à vivre dans le présent comme si de rien n'était, sans rien perdre de son confort. Mais la situation dégénère. Violence, explosion sociale, règne des gangs... Sans dévoiler la fin de l'histoire, on peut y déceler une manière de nous dire qu'une société qui consent au mépris ou au sacrifice de ses «générations futures» sombre dans le chaos. Et ce, très rapidement, pas dans un avenir lointain. ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



LA LOUISIANE, TREIZE ANS APRÈS KATRINA

Il a tutoyé les alligators, partagé des verres avec des jazzmen, sillonné les méandres du bayou avec des religieuses, révisé son algèbre dans une école d'immersion en français de l'Acadiane, pris le goûter en musique avec les enfants du chanteur des Lost Bayou Ramblers ou encore été convié à parler francophonie au micro de l'émission de radio *La Tasse de café*, à Ville Plate... Partout, le journaliste **Marc Ouahnon** a profité de la formidable hospitalité des Louisianais. Notre reporter a même assisté à un conseil indien de la United Houma Nation, alors que le déménagement de la communauté était débattu. «C'est là qu'une femme de l'assistance s'est approchée de moi et m'a dit, en français, qu'elle adorait GEO !» se souvient-il, amusé.

Fini les mots de passe

Déverrouillez votre PC d'un seul geste



HP ENVY 13

Avec lecteur d'empreintes digitales



hp.com/fr/ReinventExpectations
Avec processeur Intel® Core™ i7.



keep reinventing*

© Copyright 2018 HP Development Company, L.P. Intel, le logo Intel, Intel Inside, Intel Core et Core Inside sont des marques commerciales d'Intel Corporation ou de ses filiales aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

* keep reinventing = réinventez sans cesse

SOMMAIRE



A la Nouvelle-Orléans, The Old Absinthe House, à l'angle des rues Bourbon et Bienville, est un monument du Quartier français.

70

ÉVASION

La Louisiane De la Nouvelle-Orléans, fondée il y a trois cents ans et en pleine métamorphose, aux bals endiablés du pays cadien, voyage dans le plus français et le plus envoûtant des Etats américains.



ABERLOUR

**ABERLOUR, DE NATURE GÉNÉREUSE
DEPUIS 1879**

La générosité n'est pas une qualité. C'est un engagement.

Car pour nous, seuls les actes comptent. Préserver et développer cet écrin de nature, ce site unique verdoyant riche en végétaux qu'offre le village d'Aberlour. Rendre à la L'our aussi pure qu'on l'a puisée, l'eau que la distillerie a utilisée. Privilégier l'orge locale. Rester fidèle, et ce depuis 1879, au caractère généreux des single malts Aberlour, fruit d'une double maturation intégrale en fûts de Xérès et de Bourbon.

Aberlour 12 Year Old Aberlour has
matured in two cask types.
Traditional oak casks and
sherry casks. Every year, they
are blended and quietly
matured for twelve years.
The two are married together.

ABERLOUR
ESTD 1879

**HIGHLAND SINGLE MALT
SCOTCH WHISKY
DOUBLE CASK MATURED**

12
YEARS OLD

The

DISTILLED & BOTTLED IN SCOTLAND
ABERLOUR DISTILLERY COMPANY LTD
ABERLOUR, SPEYSIDE, AB39 5BY

Traditional oak casks add
the subtle character of fine
development, while Sherry adds
a rich layer of deep and rich flavors.
A perfectly balanced spirit
with elegant finesse.

James Watson
40% vol

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SOMMAIRE



118

Yvan Travers / akg-images



56

Thierry Suzan / hémis.fr



34

Ferhat Bouda / VU

Couverture : Jon Arnold Images / hémis.fr. En haut : Ferhat Bouda / VU. En bas et de g. à d. : Yvan Travers / akg-images ; Thierry Suzan / hémis.fr. **Encarts marketing :** Booking.com, jeté national de 2 pages, Kiosques + Abo National ; Les Restaurants du Cœur, tout en un jeté sur régional. Posé sur couverture sur Abo national ; Cross multi Noël, multi-titres, encart tout-en-un sur Abo régional ; Cartes abo recto-verso, sur kiosques national, régional, Suisse et Belgique.

ÉDITORIAL	5
VOUS@GEO	10
PHOTOREPORTER	12
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	18
Au Mont-Blanc, tout n'est plus permis !	
LE GOÛT DE GEO	22
Les pierogi : la bonne pâte des fêtes polonaises.	
L'ŒIL DE GEO	24
A lire, à voir : le Grand Nord.	
SÉLECTION	26
Le Noël du voyageur Pouf style indien, valise connectée, trottinette électrique... Astucieux, précieux ou gourmands, voici des cadeaux qui surprendront le voyageur amateur d'originalité.	
DÉCOUVERTE	34
Retour au Sahara Avec ses océans de dunes, ses caravanes de chameaux, ses cités de pierre et ses palmeraies, l'Adrar mauritanien était la destination rêvée des fous de déserts avant de devenir inaccessible, menace terroriste oblige. Dix ans plus tard, il se rouvre aux visiteurs.	
REGARD	56
Antarctique : la péninsule des aventuriers	
Deux siècles après sa découverte par le Britannique William Smith, la porte de l'Antarctique reste une terre à part. Surtout pour les photographes.	
EN COUVERTURE	70
La Louisiane Des méandres du bayou aux bals du pays cadien, nos reporters ont exploré le plus français des Etats américains. Et découvert une Nouvelle-Orléans plus jazzy que jamais.	
LE MONDE EN CARTES	116
Faut-il dire adieu aux nuits étoilées ?	
GRAND REPORTAGE	118
Haut-Karabakh : le jardin noir du Caucase	
Avec ses monastères, ses vergers et ses montagnes, cet Etat non reconnu, morceau d'Arménie en Azerbaïdjan, veut offrir l'image d'un pays attirant et ouvert. Mais des tensions persistent.	
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	136
LE MONDE DE... Isabelle Autissier	142

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 137.

franceinfo:

À LA TÉLÉ

En décembre, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360'», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 137.

arte

SUR INTERNET

GEO.fr Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

UNE JOYEUSE ENVOLÉE DE TROUPEAU



En Namibie, des springboks dans le parc national d'Etosha, une grande réserve animalière.
Christophe Dalin photos.geo.fr/member/43057-christophe-dalin

BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageur(s). Si vous souhaitez inscrire le vôtre, rendez-vous sur blogs.geo.fr



Audrey Favre

Sous la neige, le parc national de Bryce Canyon, dans le sud de l'Utah, États-Unis.

EN VAN AVEC UN MARI ET UN CHIEN

// J'ai créé mon blog de voyage pour raconter ma vie d'expatriée au Nouveau-Brunswick (Canada) et plus tard ma traversée de l'Europe en solo, de Nice à Moscou, en train et en séjournant chez l'habitant. Depuis l'an dernier, je retape un van afin de sillonner les routes du continent américain avec mon mari et mon chien. //

arpenterlechemin.com

NOUVEAU !

VOTRE MAGAZINE GEO EN RÉALITÉ AUGMENTÉE

RETROUVEZ
**+ DE PHOTOS ET DES VIDÉOS
SUR VOTRE SMARTPHONE
AVEC L'APPLICATION SNAPPRESS**



**1. Téléchargez
l'application SnapPress**
disponible gratuitement
sur App Store &
Google Play. Puis
installez SnapPress sur
votre smartphone.



2. Repérez les pages
contenant le logo signalant un
bonus en réalité augmentée.



3. Scannez l'article :
positionnez votre smartphone
au-dessus de la page et
appuyez sur le bouton rouge.
Bonne découverte !

NOUVEAU

OPEL COMBO LIFE

À partir de
159 €/mois⁽¹⁾

LLD SUR 37 MOIS

SOIT 36 LOYERS DE 159 €

APRÈS UN PREMIER LOYER MAJORÉ DE 3 680 €.

ENTRETIEN COMPRIS

SOUS CONDITION DE REPRISE



OPEL FRANCE RCS Nanterre B 342 439 320



Catégorie 1-1.4 litre

1.2 Trois cylindres Turbo (Groupe PSA)

Engine Technology International magazine

www.ukimediaevents.com/engineoftheyear



L'AVENIR APPARTIENT À TOUS

Engine of the year awards 2018 = Moteur de l'année 2018. (1) Exemple pour une location longue durée (LLD) sur 37 mois et 30 000 km pour le Nouveau Opel Combo Life Essentia 1.5 Diesel 75 ch : **1er loyer majoré de 3 680 € exigé à la livraison, puis 36 loyers de 159 €,** dont 1 € par mois pour la prestation facultative d'entretien comprenant la prise en charge des 2 premiers entretiens périodiques. Prestation souscrite auprès d'Opel France – SAS au capital de 12 939 625 € - Siège social : 7 rue Henri Sainte Claire Deville 92500 Rueil-Malmaison. R.C.S Nanterre B 342 439 320. Montants exprimés en TTC (hors assurances). Restitution en fin de contrat avec paiement de frais de remise en état standard et km supplémentaires. Sous réserve d'acceptation du dossier par Opel Financial Services, nom commercial de Opel Bank, SA au capital de 101 929 642 € - RCS Nanterre 562 068 684 - Immatriculation ORIAS N°07009184 (www.orias.fr). Offre non cumulable, réservée aux particuliers sous condition de reprise de votre ancien véhicule, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule acheté, aux conditions générales de l'Argus™ + 1 000 € TTC valable pour toute commande d'un Opel Combo Life neuf, **tarif châssis 19 au 01/06/2018** dans la limite des stocks disponibles, **jusqu'au 31/12/2018** auprès du

réseau Opel participant. **Modèle présenté : Combo Life Innovation 1.5 Diesel 100 ch avec options peinture métallisée et jantes 17 pouces, 1er loyer majoré de 3 680 €, puis 36 loyers de 259 €, entretien compris.**
Conso mixte gamme Combo Life (l/100 km) : 4.1/5.7 et CO₂ (g/km) : 108/130.





MADHUPUR, BANGLADESH

CENT ANANAS POUR UN VÉLO

Ces paysans bangladais du centre du pays font tous les jours face à un rude défi : empiler un maximum de fruits – environ une centaine – sur un vélo qu'il devient ensuite naturellement impossible d'enfourcher, puis emprunter une route qui traverse une jungle sombre et humide, par une température autour de 36 °C. «Certains utilisent des rickshaws, explique le photographe bangladais Abdul Momin. La plupart n'ont pas les moyens d'acheter une voiture ou un autre véhicule à moteur.» La peau perlée de sueur, ils rejoignent les villes avoisinantes où les ananas sont vendus entre dix et trente takas pièce (dix à trente centimes d'euro) selon leur taille et leur type. Leur région, le district de Tangail, assure près de 60 % de la production annuelle d'ananas de ce pays encore très largement agricole.



Abdul MOMIN

Chimiste de formation, ce photographe amateur bangladais de 27 ans aime montrer les scènes de vie surprenantes de son pays.





ÎLE DE CEBU, PHILIPPINES

LE PLUS GROS POISSON AU MONDE

Ce pêcheur philippin ne risque rien à côté de ce requin-baleine, à la robe en damier caractéristique : le plus grand poisson du monde est inoffensif. «L'homme, qui se réveillait d'une petite sieste sur son *banka*, ne s'est même pas aperçu de sa présence, raconte le photographe Dimitar Karanikolov. Le requin-baleine se déplace pourtant très lentement.» C'est avec un drone positionné à 300 mètres au-dessus de la scène que Dimitar a réalisé le cliché. Il n'avait qu'une autorisation de quinze minutes de survol de la zone où sont les requins-baleines. A Cebu, il n'est pas rare d'apercevoir cet animal, *Rhincodon typus* de son nom scientifique, entre 7 et 11 heures, en quête de plancton et de crevettes, sa nourriture principale. Celui sur la photo est un jeune. Les adultes peuvent atteindre quatorze mètres et peser douze tonnes.



Dimitar KARANIKOLOV

Architecte basé à Londres, photographe amateur depuis une dizaine d'années, il s'est spécialisé dans les vues aériennes.

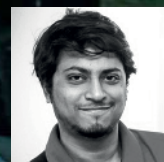




DACCA, BANGLADESH

UNE FOI SANS LIMITE

Toit, portes, fenêtres... Chaque centimètre carré de ce wagon est pris d'assaut par des centaines de voyageurs qui participent au Bishwa Ijtema, l'un des trois plus importants rassemblements musulmans du monde, avec ceux de Kerbala et de La Mecque. Il attire chaque année, à quelques kilomètres de Dacca, la capitale bangladaise, plus de deux millions de croyants venant de 150 pays. L'événement, pacifique, est centré sur la prière et la méditation. Après avoir prié dans une mosquée de la capitale, les fidèles s'entassent dangereusement dans ce train déjà bondé pour rejoindre les rives du Turag, au nord de Dacca, où a lieu la manifestation. «Il y avait tellement de monde autour des voies et j'étais si bousculé que j'ai eu du mal à prendre cette photo», explique le jeune photographe, Nazmul Hasan Khan.



Nazmul Hasan KHAN

Ce photographe amateur bangladais, étudiant en économie, s'intéresse aux scènes de rue et au mode de vie des habitants de son pays.



Trop de monde, trop d'incivilités, trop d'accidents... Pour limiter les dégâts sur la «voie royale» qui mène au sommet du Mont-Blanc, les autorités locales imposent désormais aux alpinistes de demander une autorisation.

Au Mont-Blanc, tout n'est plus permis !

Refuges squattés, guides agressés, déchets en pleine nature, secours mobilisés pour évacuer des novices mal préparés... La surfréquentation du Mont-Blanc (11 258 nuitées dans ses refuges pour l'été 2018, un record) entraîne son lot d'incivilités et d'accidents. Afin d'y remédier, un permis sera obligatoire à partir de l'été 2019 pour gravir les 4 808 mètres du mythique sommet par la «voie royale», qu'empruntent 75 % des ascensionnistes. Une idée lancée le 4 septembre dernier par le maire de Saint-Gervais, Jean-Marc Peilleux, et validée par le préfet de Haute-Savoie. Le sésame sera délivré à condition d'avoir effectué une réservation dans l'un des trois refuges – le Nid d'aigle, la Tête rousse ou le Gôûter –, dont la capacité totale est de 214 places par nuit. Une «brigade blanche» sera formée par la ville de Saint-Gervais pour contrôler les permis, et les autorités planchent sur une amende de 135 euros en cas



d'infraction. Une écotaxe de dix à vingt euros par personne devrait en outre permettre de financer le dispositif. Mais le comportement des alpinistes n'est pas seul en cause... «Il y a de plus en plus de chutes de pierres sur l'ensemble des parcours lors des fortes températures de l'été», remarquent Jacques Mourey et Pierre-Allain Duvillard, chercheurs au laboratoire du CNRS Edytem (Environnements, dynamiques et territoires de la montagne). Le réchauffement climatique est à l'œuvre dans les Alpes : 2 °C de plus en un siècle (contre 0,8 °C pour l'ensemble de la planète). La roche emmagasine de la chaleur et le pergélisol, qui cimente les blocs, se dégrade. Conséquence, les experts assistent depuis une vingtaine d'années sur le Mont-Blanc à une explosion du nombre d'éboulements supérieurs à cent mètres cubes. En septembre dernier, le massif a ainsi été amputé de la vire du Trident, sur un autre itinéraire connu des alpinistes. La voie royale, où l'on déplore quatre morts et 230 blessés par an en moyenne selon la fondation Petzl – qui étudie les dangers de cette route, a elle été rebaptisée «couloir de la mort». Le permis n'exigera pourtant aucun niveau particulier, contrairement à ce qui se pratique aux Etats-Unis. En France, la mesure fait polémique : est-ce la fin de la montagne comme espace de liberté ? ■

Gaétan Lebrun

WOODFORD RESERVE®

WORLD'S BEST BOURBON*



Elaboré de manière artisanale dans l'une des plus petites distilleries du Kentucky datant de 1812, Woodford Reserve est un bourbon reconnu pour sa qualité, distingué par de nombreuses récompenses dans les plus prestigieux concours de spiritueux, à l'instar de la médaille d'or dans la catégorie Bourbon obtenue au Whiskies of the World Awards 2016.

* Meilleur bourbon au monde.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

HONGRIE

BUDAPEST, L'HIVER LUI VA SI BIEN

LA CAPITALE HONGROISE OFFRE UNE DESTINATION IDÉALE POUR LES FÊTES. QUAND LES RUES S'HABILLENT DE LUMIÈRES, QUE LES EFFLUVES DE MARRONS GRILLÉS, DE GÂTEAUX CHEMINÉE ET DE VIN CHAUD EMPLISSENT L'AIR, DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DE LA VILLE.

Célébrer Noël, le froid et la neige à Budapest ! La ville y invite. Que ce soit à travers les marchés de Noël, comme celui de la place Vörösmarty qui offre concerts, spectacles de marionnettes et ateliers pour toute la famille, ou encore le festival de l'Avent, à côté de la basilique Saint-Étienne, qui accueille les visiteurs pour des cours de patinage pour enfants ou des concerts parmi les vastes étals de produits locaux.

Budapest souffle le chaud et le froid. Le froid car c'est la ville des patinoires. Il en existe de nombreuses, en particulier celle de City Park, à proximité du romantique château de Vajdahunyad. Elle est aussi la plus grande et l'une des plus anciennes patinoires d'Europe. Et le chaud, ce sont ses thermes qui font l'une des originalités de Budapest. Après avoir arpenté les marchés sous la neige, patiné, dégusté les spécialités locales - marrons grillés, gâteaux, goulash, saucisses épicées -, rien de mieux que de plonger dans un bain d'eau chaude. L'un des plus populaires est le bain thermal Széchenyi, dans le parc municipal, avec ses hammams, ses saunas et ses 22 piscines. Même par temps glacial, vous pourrez vous immerger dans l'immense bassin extérieur, dont l'eau est à 38°, dans un décor à l'architecture flamboyante, avec ses stucs, ses statues et ses rangées de colonnes.

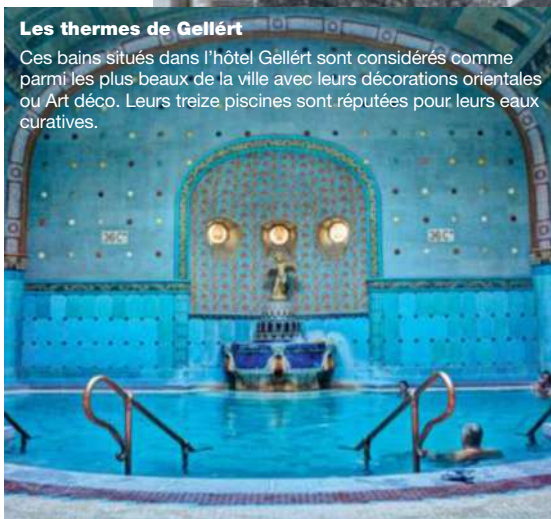
Le bastion des pêcheurs

Sur les hauteurs de Budapest, le bastion des pêcheurs est une promenade en terrasse qui ceinture le château de Buda. Cet ensemble néogothique date de la fin du XIX^e siècle.



Les thermes de Gellért

Ces bains situés dans l'hôtel Gellért sont considérés comme parmi les plus beaux de la ville avec leurs décorations orientales ou Art déco. Leurs treize piscines sont réputées pour leurs eaux curatives.



La patinoire de City Park

À partir du printemps, il s'agit d'un étang, mais en hiver, il devient la plus grande patinoire d'Europe avec 12 000 m² de glace et l'une des plus anciennes.



Mais vous pouvez préférer les bains de Rudas, vieux de 450 ans pour piquer une tête. De leur piscine, vous pourrez vous détendre en admirant la vue panoramique sur la colline de Gellért, le Danube et le côté Pest de la ville. Enfin,

si vous avez la chance qu'il neige, allez sur les collines de Buda comme à Normafa. Au-delà de la vue spectaculaire, ses pentes offrent des pistes de luge aux familles locales. Lancez-vous !

Retrouvez plus d'informations sur
www.spiceofeurope.com/fr
 et sur www.hellohungary.com/fr





Spice of Europe


BUDAPEST


LAISSE-NOUS
T'OFFRIR LE
PIMENT DE LA VIE.



 [SPICEOFEUROPE.COM](https://spiceofeurope.com)

 [FACEBOOK.COM/HELLOHUNGARYHU](https://facebook.com/hellohungaryhu)

 [INSTAGRAM.COM/HELLO_HUNGARY](https://instagram.com/hello_hungary)

 [@HELLOHUNGARYHU](https://twitter.com/HELLOHUNGARYHU)



Les pierogi



La bonne pâte des fêtes polonaises

L'histoire commence comme un conte de Noël. Au XIII^e siècle, le frère Hyacinthe de Cracovie, en visite à Kościelec, encouragea les villageois désespérés à prier pour sauver leurs récoltes ravagées par une tempête de grêle. Le lendemain, ô miracle, les grains abondaient dans les champs. Pour le remercier, les paysans le gratifièrent d'un plat de pâtes farcies. Les *pierogi* (dérivé du vieux russe *piru*, signifiant festivités) étaient nés. Quelques années plus tard, au moment du sac des Tatars, venus de Mongolie, en Europe orientale, ce sont ces mêmes raviolos que le religieux offrit au peuple affamé pour les rassasier. Les deux anecdotes sont à l'origine d'une expression truculente en polonais : «par saint Hyacinthe et ses *pierogi*», équivalent de «sacrebleu». Cette recette paysanne fit une apparition officielle dans le premier recueil de cuisine polonaise, publié en 1682. Elle était garnie alors, en version salée, d'une farce à base de rognons de veau, et, en version sucrée, de gelée de rose et de sureau. C'était l'époque de la «republi-

que des Deux Nations», alliance de la Pologne et du grand-duché de Lituanie qui dura de 1569 à 1795 et qui recouvrait aussi l'actuelle Biélorussie et une partie de la Lettonie et de la Russie occidentale. Des régions où les *pierogi* sont encore populaires, sous le nom de *pelmeni* ou de *varenyky*. Et se préparent avec ce que les garde-manger les plus rustiques peuvent fournir durant les rudes hivers, pommes de terre, choux, champignons, oignons, fromage frais ou viande.

Salvatrices raviolos donc, qui se distinguent des raviolis italiens par leur pâte pauvre en œufs, mais parfois enrichie de beurre, et par leur taille plus imposante et leur forme en demi-lune, qui les fait ressembler aux *gyoza* japonais. En Pologne, elles restent un plat de fêtes, qui rythment les grands moments de la vie. A Noël, les *pierogi*, préparés sans viande, ont leur place au souper des douze plats de la Wigilia, le réveillon. On les trouve au menu des restaurants, simples ou chics, qui osent des farces inattendues – canard-abricot, viande séchée-herbes aromatiques... –, comme lors du festival des *pierogi* qui se tient chaque année mi-août à Cracovie. Outre-Atlantique, la diaspora polonaise a une journée nationale du *pierogi*, le 8 octobre. Et à Pittsburgh (Pennsylvanie), on peut même voir des mascottes en costume de *pierogi* en marge des matches de base-ball ! ■

Carole Saturno

À LA VIE, À LA MORT !

A chaque événement ses *pierogi*. Lors d'un mariage, on cuisine les *kurniki*, de grandes raviolos à base de poulet. Pour des obsèques, ce sont les *knysze*, farcis de sarrasin, de pommes de terre et de fromage frais. A Noël et Pâques, pas de viande dans les farces, mais chou, champignons, choucroute, ou oignons frits et fromage frais. En version mini, les raviolos sont surnommées *uszka* («petites oreilles»).

LES PRÉPARER Ces pâtes se cuisent à l'eau bouillante, puis sont nappées de beurre ou dorées à la poêle, comme les *gyoza* japonais. Voire au four, telles les *empanadas*. On peut les servir avec une crème aigre et de l'aneth, accompagnées d'un bol de bortsch.

LES DÉGUSTER En Pologne et partout où la diaspora est présente, on trouve des *pierogarnia*. Dans ces restaurants, nul besoin d'attendre une occasion spéciale pour goûter à la délicieuse spécialité.

Legendary*

Début du XIXème siècle, sur les bords de la rivière Spey au nord de l'Ecosse, les Cumming, une famille visionnaire et passionnée, fondent la distillerie

Cardhu devenue aujourd'hui mythique.

Elégant et fruité, leur single malt à la rondeur exceptionnelle se distingue rapidement, allant jusqu'à définir le style de toute la région du Speyside, berceau des whiskies d'Ecosse.

Une légende est née.



LE MOT CARDHU ET LES LOGOS ASSOCIÉS SONT DES MARQUES PROTÉGÉES. © DIAGEO 2018

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

MHD - RCS NANTERRE 337 080 055 - 105 BOULEVARD DE LA MISSION MARCHAND - 92400 COURBEVOIE

* Légendaire

LE GRAND NORD



Jari Kuusena

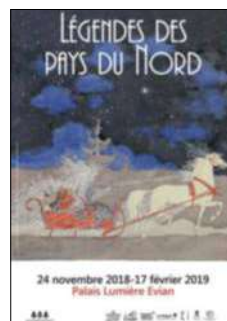


Illustration de l'épopée du Kalevala, ces Vierges de Vellamo (1919-1920), du peintre Joseph Alanen, sont exposées à Evian.

EXPOSITION

DANS L'AMBIANCE MAGIQUE DES CONTES FINLANDAIS

Ce sont les histoires dont on rêve aux alentours de Noël. Le Palais Lumière, à Evian, invite à entrer dans l'univers des contes finlandais, où la nature est enchantée. L'exposition *Légendes des pays du Nord* réunit notamment les illustrations de livres pour enfants réalisées au début du XX^e siècle par les maîtres du genre, Rudolf Koivu et Martta Wendelin. Parmi les héros de ces fables, le marchand de sable qui protège du blizzard les enfants endormis, la maîtresse des eaux qui enlève le fils d'un pêcheur, le troll de l'automne de la forêt profonde, le Père Noël qui fabrique des perles avec les bonnes intentions des tout-petits... A travers de célèbres aquarelles du peintre Akseli Gallen-Kallela et les œuvres à *tempera* de Joseph Alanen, une place parti-

culière est aussi accordée au *Kalevala*. Ce poème épique composé au XIX^e siècle par le médecin Elias Lönnrot à partir de récits transmis oralement dans les campagnes de Carélie, est le mythe fondateur finlandais. S'inspirant de *l'Iliade*, il fait se croiser ou s'affronter le ménestrel Väinämöinen et d'autres protagonistes. Ce texte, qui a contribué à diffuser le finnois et l'imposer comme langue officielle au début du XX^e siècle, a participé à l'éveil national qui a abouti à l'indépendance de la Finlande en 1917 vis-à-vis de la Russie. ■

Faustine Prévot

«Légendes des pays du Nord», au Palais Lumière, à Evian, jusqu'au 17 février. Contact : ville-evian.fr/culture/expositions/legendes-des-pays-du-nord-2

BEAU LIVRE

Les métamorphoses de l'Arctique

En Arctique, le réchauffement climatique est deux fois supérieur à la moyenne mondiale. La banquise rétrécit, de nouvelles routes maritimes s'ouvrent... Deux photographes de l'agence Noor, lauréats du prix Carmignac (voir GEO n° 477), le Russe Yuri Kozyrev et le Hollandais Kadir van Lohuizen, ont enquêté des mois durant pour documenter ces mutations et leurs répercussions sur les populations locales... L'ouvrage *Arctic : New Frontier* rassemble leur travail, mené en Russie, en Alaska, au Canada, au Groenland et en Norvège.



Arctic : New Frontier, de Yuri Kozyrev et Kadir van Lohuizen, Reliefs Editions (reliefseditions.com), 35 €.

CINÉMA

Rêves de toundra



Au cœur de la Sibérie, un couple iakoute nomadise encore, dort dans son

tchoum et vit de la chasse. Mais leur fille, Aga, n'est plus là : elle est partie travailler dans une mine de diamants. Le réalisateur bulgare Milko Lazarov met en scène un mode de vie où les hommes honorent la nature et où les rêves éclairent la réalité du quotidien.

Aga, de Milko Lazarov, dans les salles.

ROMAN

Far West en Alaska



Dans les années 1930, une starlette d'Hollywood, veuve d'un mafieux, entraîne sa fille en

Alaska à la recherche d'un trésor et d'un amour perdu. La pègre est à leurs trousses. Une quête haletante qui mêle portraits d'aventuriers, réflexion sur la filiation et ode aux Amérindiens.

Le Grand Nord-Ouest, d'Anne-Marie Garat, éd. Actes Sud, 21,50 €.

SCÈNE

Beauté boréale



C. et F. Ben Aim

C'est un monde qui vole en éclats. Sur les sons de craquement de glace enregistrés en terre inuite par le compositeur Philippe Le Goff, le vidéaste Guillaume Marmin projette sur les corps de danseurs des images évoquant les paysages et les lumières boréales, derniers feux d'un paradis en sursis.

Mirages, les âmes boréales, en tournée en France, jusqu'au 24 mai. Contact : www.cfbenaim.com/mirages-ames-boreales

Le Sud-Tyrol cherche les skieurs gourmets.

Le Sud-Tyrol vous cherche.



Découvrez le Sud-Tyrol. Le secret le mieux gardé des Alpes. Profitez de ce magnifique pays, offrant plus de 1 000 km de pistes sous 300 jours de soleil par an. Faites une pause en admirant les paysages spectaculaires que proposent les Dolomites et savourez le meilleur de notre gastronomie, fierté de toute la région. Glissez doucement vers le bonheur du Sud-Tyrol.

www.suedtirol.info/amoureuxdespistes

SÜDTIROL
Alpes italiennes

Le Noël du voyageur



Un sac à dos multipoches aux couleurs de l'automne pour des balades urbaines et stylées. En nylon, Boss, 600 €.

Pouf style indien, valise connectée, trottinette électrique... Astucieux, précieux, gourmands ou écologiques, voici des cadeaux qui surprendront l'amateur de voyages à l'affût d'originalités. **PAR MARIE-ANNE BRUSCHI (TEXTE)**



Bouchée gourmande de praliné croquant aux mendiants décorée d'un lutin charmant. La Maison du chocolat, 30 €/ 110g.



La tradition de l'artisanat zoulou revisitée à travers des bracelets gainés de plastique. A base de fil de téléphone, Mahatsara, 30 €.



Lampe réalisée à la main par des personnes en insertion professionnelle et accompagnées par Initiatives Solidaires. En bois de récupération, Rue Rangoli, 65 €.



Whisky inspiré de flacons médicaux des années 1850. Edition limitée, Bulleit Bourbon x Jean André, 45 €*.



Fondée par les enfants de Bob Marley, cette marque est spécialisée dans les équipements sonores. Platine vinyle conçue à partir de matériaux recyclés (bambou et aluminium), House of Marley, 250 €.



Appareil photo instantané. Lomo'Instant Automat Glass Elbrus, Lomography, 200 €.

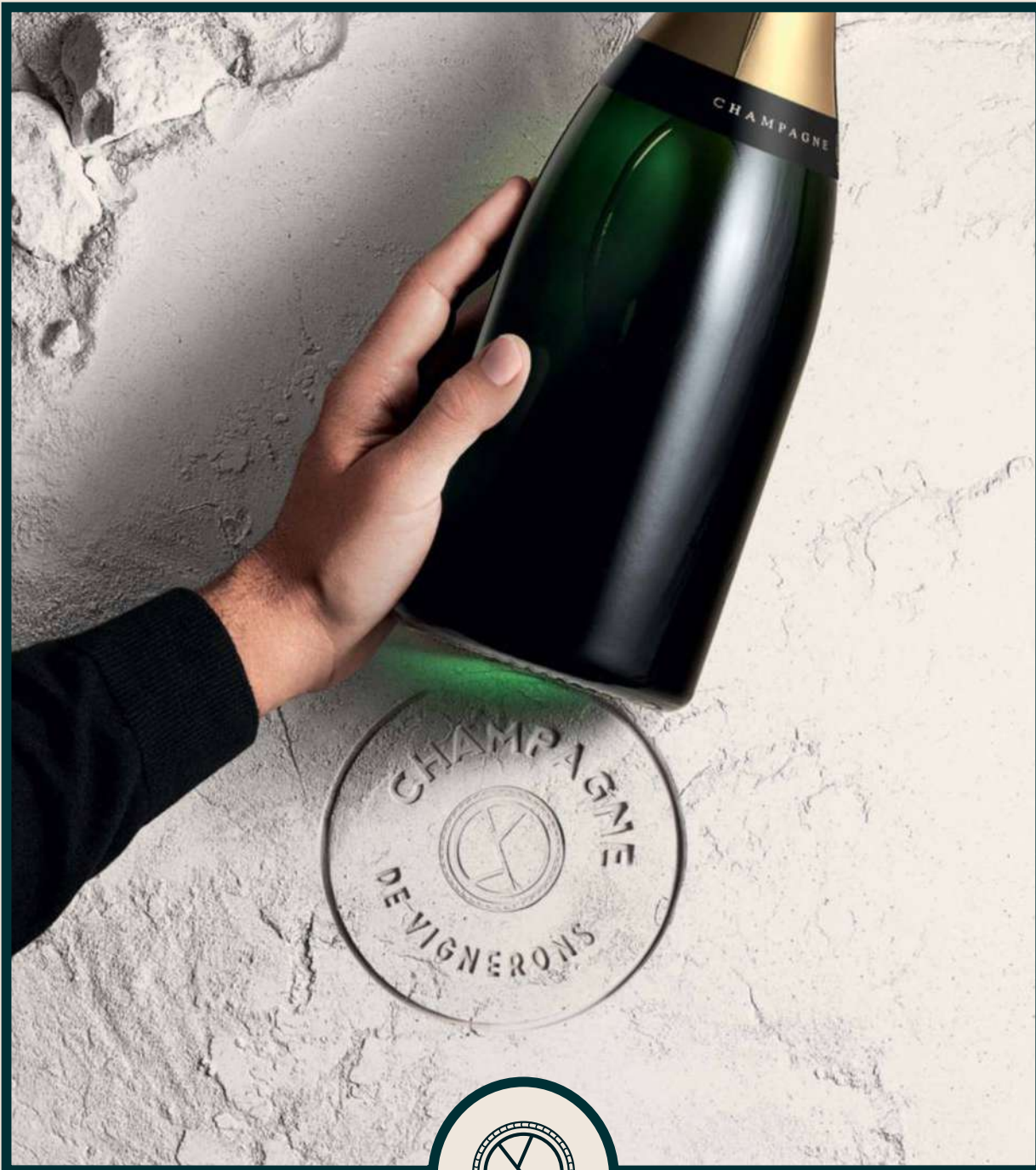


Lunettes de soleil sublimes par des coques en cuir pour accentuer l'esprit glacier. Modèle Vermont, Julbo, 130 €.



Un livre pour voir le monde en vert. Végétale Thérapie, de Camille Soulayrol, éd. Flammarion, 15 €.

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



CHAMPAGNE DE VIGNERONS

DE DÉCOUVERTE EN DÉCOUVERTE

Chaque jour, les vignerons de Champagne ont à cœur d'élaborer des vins qui leur ressemblent. Sous la bannière Champagne de Vignerons leurs gestes donnent naissance à des cuvées de qualité, aussi confidentielles qu'appréciées.

Un savoir-faire, une empreinte laissée dans un terroir de Champagne aux multiples nuances.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

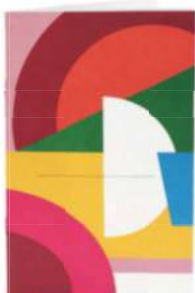
Le Noël du voyageur



Des crackers beauté avec quatre produits de soins naturels et écologiques (masque, gel, crèmes). GinZing™ Routine Energisante, Origins, exclusivité chez Sephora, 30 €.



Pour découvrir la France (ou le monde) en jouant, un puzzle magnétique. 33 x 23 cm, Nature & Découvertes, 13 €.



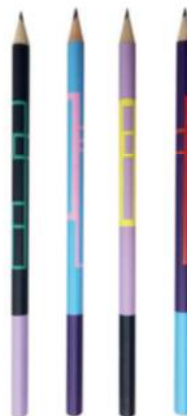
Une nouvelle marque de papeterie contemporaine made in France aux dessins graphiques. Carnet intérieur vierge, Papier Merveille, 110 x 175, 6 €/56 pp.



Jolies comme un cœur, des mitaines en crochet pour avoir chaud cet hiver. Laine et acrylique, Ekawear sur Etsy.com, 43 €.



La musique nomadise avec cette mini enceinte sans fil équipée d'un son puissant. Six coloris, autonomie 6 h, SRS-XB01 Extra Bass, Sony, 35 €.



Pour dessiner des croquis avec style sur son carnet de voyage. Lot de quatre crayons à papier, avec un marque-page, Papier Merveille, 10 €.



Retour des Indes avec ce pouf réalisé à partir de lanières de coton recyclé. En coton, 40 x 40 cm, Home autour du monde, 145 €.



Des baskets pour homme et femme entièrement fabriquées en Afrique. Modèle Konjo, en cuir, cachant sous la semelle une carte de l'Afrique, Sawa, 95 €.



Une célèbre eau de toilette se place sous le signe de l'étoile des neiges. Le Mâle, Jean Paul Gaultier, édition de Noël, 97 €/125 ml.



Plus besoin de partir à Porto Rico pour une piña colada*! Blender en alu, Sicily is my Love, Smeg x Dolce&Gabbana, 700 €.



Un Père Noël tellement plus rock ! Tablette de chocolat au lait bio. Le chocolat des Français, 5,50 €/80 g.

Glen Turner

*The Malt Legend**



SIREN 572 056 331

Glen Turner Heritage, l'Art de la Double Maturation

Ce Single Malt écossais élaboré dans les Highlands est issu d'un long vieillissement en fûts de chêne suivi d'une finition en fûts de Porto. Cette double maturation lui confère des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicée.

Son caractère unique en fait le Scotch Whisky idéal pour s'initier à la légende du Malt.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Le Noël du voyageur



Un sèche-cheveux dans le vent, rapide et habillé d'or fin, pour voyageur pressé mais aussi super chic. Modèle Supersonic™ de Dyson, 500 €.



Pour pantoufler à la maison entre deux jet lags, on valide le retour de la charentaise en version imprimée. En laine, Le Slip Français, 45 €.



Plus jamais froid avec cette bouillotte «schuss toujours» en maille Thermolactyl, laine mérinos et cachemire. Existe en vert, Damart x Modetrotter, 15 €.



Un champagne glissé dans des canisters aux couleurs de Paris, Rome, New York et Londres. Vendu avec six dessous de verres, Tsarine, 26 €*.



Des broches brodées inspirées par Paris. En cannetille, Macon&Lesquoy, 30 €.



Quand la traditionnelle marinière bleu et blanc prend des couleurs, elle devient forcément arty ! En jersey léger 100 % coton, Petit Bateau, 46 €.



Toujours plus loin avec ce scooter électrique design fabriqué à partir de matériaux utilisés dans le secteur aérospatial. Fonctionne avec batterie. Ujet, 4 coloris, à partir de 8 700 €.



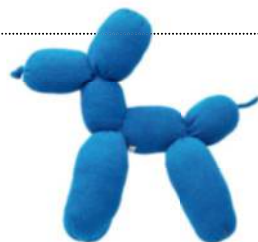
On remet les pendules à l'heure avec cette horloge ultra graphique. Par Marta Bakowski pour Designer Box, 32 x 16 x 4 cm, 60 €.



Depuis 1920, le savoir-faire de la maison Petrossian est une valeur sûre des fêtes de fin d'année. Caviar Tsar Impérial®, Petrossian, 78 €/30g.



Bien éclairé avec cette lampe de bureau ou chevet calquée sur celle des trains. Inna Vautrin, modèle TGV, 4 coloris, 28,5 x 27,5 x 9 cm, coédition SNCF et Moustache, 295 €.



Souvenir d'enfance ou inspiré par Jeff Koons, un coussin chien équitable fabriqué en Bolivie. En baby alpaga, tricoté main, Œuf NYC, 75 €.

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Qui se souviendra que la dinde a brûlé lorsque vous mettrez le feu au dancefloor?

Barre de son
Cabasse for Orange*

249 €

au lieu de 599 €
pour clients Livebox
et Pack Open



Dancefloor = piste de danse.

*Cabasse pour Orange.

Offre soumise à condition en France métropolitaine, sous réserve d'éligibilité avec équipement compatible, valable du 15/11/2018 au 08/01/2019 inclus, pour tous les clients Livebox ou Pack Open (ADSL ou Fibre), dans la limite d'une remise par abonnement. Engagement de 12 mois en cas de nouvelle souscription. Accessible en boutiques Orange.

orange™

Le Noël du voyageur



Une trottinette électrique en alu haute performance pour filer dans les rues. *Mi Electric Scooter, Xiaomi, 400 €, à partir de 16 ans.*



Ambiance polar : un clavier (qwerty) pour tablette inspiré des anciennes machines à écrire. *Qwerkywriter, 300 €.*



Tout feu tout flamme avec un célèbre briquet, ici habillé aux couleurs de la F1. En palladium et laque de Chine, *S.T. Dupont, 1 100 €.*



Une parka en nylon bicolore avec capuche et poches pour se protéger des intempéries et du vent. *Collection Space Voyager, Vans, 100 €.*



Basquiat forever ! Des gourdes thermos aux couleurs de l'artiste. En acier inoxydable recyclable, *Corkicle et Basquiat, 60 € pièce.*



Autour du monde mais connecté grâce à cette valise cabine et sa batterie amovible avec port USB. En polycarbonate, *Herschel, 250 €.*



Des phares du monde entier à travers brume et tempêtes. *Ed. de La Martinière, 2018, 35 €/256 p.*



Pas une minute à perdre avec cette montre mécanique à remontage automatique. *Sistem Damier, Swatch, 140 €.*



Un bonnet qui donne des envies de voyage. Cachemire, écussons tissés et empiècements cuir, *Louis Vuitton, 425 €.*



Dickens, Tolstoï, Zweig... Ce spray d'intérieur s'inspire de grands écrivains. *Jardins d'Écrivains, 80 €/500ml.*

ESTD 1830
TALISKER

LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

Tout comme les tempêtes qui façonnent les magnifiques flancs escarpés de l'île de Skye, l'intensité iodée du whisky Talisker laisse ensuite place à une accalmie souple et fruitée aussi subtile qu'inattendue. La complexité maîtrisée et la longueur en bouche de ce single malt promettent une dégustation des plus singulières.



MID - RCS NANTERRE 337 080 055 - 105 BOULEVARD DE LA MISSION MARCHAND - 92400 COURBEVOIE

LES MOTS TALISKER, TALISKER SKYE ET LES LOGOS ASSOCIÉS SONT DES MARQUES PROTÉGÉES. © DIAGEO 2018

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

DÉCOUVERTE



La passe d'Amogjar est l'un des plus beaux sites de l'Adrar. Ould el Cadi connaît par cœur les chemins qui mènent aux trésors d'art rupestre cachés dans ces canyons grandioses.



Retour au Sahara

Avec ses océans de dunes, ses caravanes de chameaux, ses cités de pierre et ses palmeraies, l'Adrar mauritanien était la destination rêvée des fous de déserts avant de devenir inaccessible, menace terroriste oblige. Dix ans plus tard, il se rouvre aux voyageurs.

PAR NORA SCHWEITZER (TEXTE) ET FERHAT BOUDA (PHOTOS)

Dans l'Amatlich, on marche dans les pas des anciens caravaniers

Immense, l'erg Amatlich s'étend sur 400 km de long et 13 de large. Jusqu'au XIX^e siècle, il vit transiter les commerçants du Sahel, à la croisée des routes de l'or et de l'ivoire.



L'an dernier à Noël, pour la première fois depuis 2007, un avion de ligne a atterri ici

Où qu'il se porte, le regard se perd dans

l'immensité ocre constellée de rochers et de timides bosquets d'acacias. Un traquet du désert, joli passereau au plumage sable, virevolte dans l'air du matin, déjà brûlant en ce début avril. Dans l'horizon chauffé à blanc apparaît le campement de Hssey al-Jidyan, «le puits des chevreaux». Quelques abris bricolés avec des armatures de bois et des toiles rapiécées. Une ambulance est garée là, presque incongrue. Sous l'une des tentes, des femmes et des enfants se pressent autour de Fatimatou Habat dans un silence inquiet. Allongée sur une natte à même le sol, à bout de forces, la jeune femme ouvre les yeux puis les referme aussitôt. Sa main tatouée au henné est reliée à une poche de perfusion. Cette nuit, Fatimatou, 30 ans, a donné naissance à un garçon. Emmittouflé dans une couverture près de sa mère, le nourrisson n'émet aucun son. Mais la sage-femme, arrivée au petit matin de Chinguetti, la ville la plus proche, livre un verdict rassurant : «Il va bien.» Sous sa *melhafa* verte, le voile des Mauritanien(ne)s, Fatimatou esquisse un sourire.

Le petit garçon est né dans l'Adrar, vaste région désertique située en plein cœur de la Mauritanie, à 450 kilomètres au nord-est de la capitale, Nouakchott. En berbère, Adrar signifie «montagne». Avec ses reliefs tabulaires, ses vallées et ses pics à 800 mètres, c'est le massif le plus étendu du pays. Un univers aride où les températures flirtent avec les 50 °C en été, et dont les nomades sont l'âme. Même si, à l'instar de Fatimatou Habat et de sa famille, ils ne sont plus qu'une poignée à vivre ainsi. Terrain de jeu favori du grand explorateur Théodore Monod, disparu en 2000, l'Adrar fut long-



Le massif de l'Adrar est le cœur historique de la Mauritanie. Le désert recouvre les trois quarts de la superficie de cet immense pays (un million de kilomètres carrés).

temps une expérience initiatique pour des générations d'amoureux du désert. Marcher dans les dunes, boire le thé chez des nomades, bivouaquer sous les étoiles, se rafraîchir dans les oasis, arpenter les anciennes cités caravanières de Ouadane et de Chinguetti... Un rêve accessible, jusqu'à ce que le terrorisme ne plonge la région dans l'isolement. En 2007, l'assassinat – revendiqué par Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) – de quatre Français près d'Aleg, dans le sud du pays, puis l'attaque de l'ambassade de France à Nouakchott par un kamikaze en 2009 ont poussé le Quai d'Orsay à inscrire une grande

partie du Sahara mauritanien en zone rouge, «formellement déconseillée aux voyageurs». Depuis mars 2017, la France a allégé ses recommandations. La région n'est plus que «déconseillée sauf raison impérative» : un statut moins alarmiste qui a ouvert la voie à la reprise des vols entre Paris et Atar, la capitale régionale. L'arrivée du premier avion, le 24 décembre 2017, a suscité l'espoir chez les Adrarais, dont les revenus avaient périclité depuis dix ans... A l'heure où la plupart des grandes destinations sahariennes (Algérie, Mali, Libye, Niger...) restent peu accessibles pour raisons de sécurité, la Mauritanie fait renaître le rêve.

Entre deux falaises de grès, s'ouvre la vallée Blanche, un majestueux boulevard de sable

A la sortie d'Atar, la piste conduit à la passe d'Amogjar, labyrinthe de montagnes creusées de gorges profondes et premier choc visuel, qui n'est pas sans rappeler un lointain Grand Canyon. Dans l'Adrar, le sable est conquérant. Poussé par les vents, il vole à l'assaut des reliefs, s'y agrippe comme un obstiné. La colline de Châtou el Kbîr n'a pas su lui résister : au fil du temps, elle s'est ●●●



Les nomades (en h.) ne représentent plus que 6,5 % de la population de l'Adrar. Depuis les années 1970, la plupart des habitants se sont sédentarisés dans les villes ou les oasis, comme à Maaden (en b.), où les femmes, organisées en coopérative agricole, cultivent le sorgho.







Poussé par le vent, le sable monte à l'assaut de la passe de Tifoujar

L'ascension est harassante mais, au bout de l'effort, à 200 m de hauteur, la passe de Tifoujar offre un point de vue à 360° sur la vallée Blanche, ancien oued asséché.





Les spectaculaires reliefs de grès d'Agrawa ont des airs de Grand Canyon

Au sud de la ville d'Atar, la route nationale 1, long ruban de bitume qui traverse le pays du nord au sud, serpente à travers les plus beaux paysages de l'Adrar, comme ces plateaux de grès noir.

En été, familles des villes et éleveurs se retrouvent pour la fête de la récolte des dattes



●●● fait mi-dune mi-montagne. Elle garde l'entrée de l'oued el-Abiod, la «vallée Blanche», majestueux boulevard de sable que dominent deux imposantes falaises de grès sombre. Ces Champs-Élysées sahariens rappellent que l'eau coulait ici, il y a plus de 6 000 ans. Des girafes et des bovidés gravés dans la roche à Agour, site mis au jour par Théodore Monod en 1928 en haut de la passe d'Amogjar, témoignent de cette époque. Au sud-ouest, on gravit enfin la vertigineuse dune d'Azoueiga, 200 mètres de haut, qui surplombe l'erg Amatlich, océan de courbes s'étirant sur 400 kilomètres vers l'Atlantique. A l'aube, les vagues de sable jouent à cache-cache avec les premières lueurs.

Au nord d'Azoueiga, une piste remonte jusqu'à la grande oasis de Mhaireth, au pied d'un canyon, dans le lit d'un ancien fleuve. Un royaume pour palmiers datiers. Ahmed Mahmoud, 58 ans, manie une grande machette pour en couper les feuilles mortes, puis met en route une pompe à moteur pour tirer l'eau du puits et irriguer sa cinquantaine de plants avant la récolte de l'été. Avec plus d'un million de palmiers, l'Adrar est la première région productrice de dattes de Mauritanie. Les précieuses baies s'arrachent sur les marchés du pays. Né dans l'oasis, Ahmed a toujours exercé ce métier. «Je peux obtenir jusqu'à 1 500 kilos de dattes, ce qui nous permet de vivre toute l'année, explique ce père de six enfants. Mais ça dépend des pluies. Or, jusqu'à présent, nous avons manqué d'eau.» Dans les oasis de l'Adrar, les parcelles de céréales – orge, blé, sorgho – jouxtent les cultures maraîchères – carottes, betteraves, oignons. L'agriculture occupe 16 % des actifs, les autres vivant d'élevage, de commerce ou d'un emploi dans l'administration.

A quelques kilomètres à l'ouest de Mhaireth, la palmeraie de Terjit recèle un trésor inattendu en plein désert : une source chaude. Une eau à 32 °C jaillit des entrailles de la montagne et s'écoule paisiblement vers un bassin où les enfants jouent. Ici, comme dans tout l'Adrar, la récolte des dattes en juillet-août donne lieu à une grande fête, la *guetna*. Des milliers de Mauritaniens affluent alors

des villes vers les oasis. «Les gens raffolent des dattes fraîches, ils en mangent à tous les repas», explique Jamal Hajaj, cultivateur et propriétaire d'une auberge à Terjit. Les sédentaires, logés pour l'occasion dans des *tikit*, des huttes de palmes, y retrouvent les nomades. Ces derniers retourneront en hiver dans le désert en quête de pâturages pour leurs dromadaires, leurs chèvres et leurs brebis. Les grandes sécheresses des années 1970 et 1990, en décimant les troupeaux, ont sonné le glas du nomadisme, qui concernait 75 % de la population mauritanienne en 1965, pour seulement

A 15 ans, Zeinabou Mint Sene n'est plus scolarisée depuis longtemps. Faute d'élèves, le village de Timinit, où elle vit, a même fermé l'école primaire.



1,9 % en 2013 (6,5 % dans l'Adrar), date du dernier recensement. Les politiques de regroupement menées par les gouvernements successifs pour faciliter l'accès des habitants aux services de base (écoles, dispensaires, universités...) ont accéléré leur sédentarisation. Les Adrarais se sont alors tournés vers la pêche, l'extraction pétrolière ou gazière offshore, partant travailler au port de Nouadhibou, dans la mine de fer de Zouérate ou dans la capitale, Nouakchott. Créée de toutes pièces en 1958, cette dernière, qui comptait 6 000 habitants en 1965, concentre aujourd'hui un quart des 4,3 millions d'habitants du pays. Le tourisme, qui a démarré à la fin des années 1990, fut donc une «bouée de sauvetage» pour l'Adrar, selon Cheikh



Dominé par son minaret carré, le ksar de Ouadane, fondé au XII^e siècle, est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité.

Abdallahi Ewah, le gouverneur local. «Les habitants sont revenus travailler ici comme guides, chauffeurs, cuisiniers, commerçants», raconte-t-il. Devenue la première destination touristique de Mauritanie, la région a prospéré jusqu'à l'arrêt du tourisme. Pour faire face à cette crise, l'Etat a investi, finançant, à Atar, un hôpital, des lycées, un stade, une usine de conditionnement de dattes. Les réseaux d'eau et d'électricité ont aussi été améliorés. «La volonté de l'Etat est de fixer les populations dans l'Adrar», explique le gouverneur. Mais, partout, les habitants le répètent : ils attendent surtout le retour des visiteurs. «Il n'y a pas d'économie ici à part la culture des dattes, regrette Alpha Boidiya, qui tient une auberge à Atar. Le tourisme, lui, fait vivre tout le monde.»

Chaddad prépare le thé, un rituel et un moment de partage qui peut durer des heures

En route vers Ouadane, en direction du nord-est, les pointes blanches des *khaïma*, les tentes traditionnelles des nomades, ponctuent le paysage. Ces habitations sont toujours ouvertes aux passants. «*Echtari vikoum ?*» lance Chaddad Youssef. «Quoi de neuf ?» en hassaniya. Ce dialecte arabe teinté de berbère reflète l'histoire des Maures, la principale ethnie mauritanienne : certains, les Beidanes, sont issus d'un métissage arabo-berbère, d'autres, les Haratines, sont les descendants d'esclaves noirs. Chaddad, 43 ans, chèche noir et djel-laba bleu foncé, prépare aussitôt du thé : un rituel

immuable, un moment de partage qui peut durer des heures. Assis en tailleur, le nomade fait bouillir l'eau et le thé vert une première fois. Il ajoute de la menthe et du sucre, goûte, sucre à nouveau. Très concentré, le thé se sirote plus qu'il ne se boit. Chaddad repose la théière sur le feu, verse le breuvage dans un verre, le goûte une fois de plus, puis le reverse dans la théière. A la nuit tombée, la pleine lune irradie le ciel d'un puissant halo. Une brise légère caresse le silence saharien. Au petit matin, Lalla Habay, la femme de Chaddad, attrape une outre en peau de chèvre, la *chekoua*, et sert des calebasses de *zrig*, un lait caillé à base de lait de chèvre, de brebis ou de chamelle.

Comme toute épouse mauritanienne, Lalla a conservé son nom de jeune fille. Dans cette république islamique, ex-colonie française et indépendante depuis 1960, les femmes jouissent d'une certaine liberté par rapport à d'autres pays musulmans. Visibles dans la rue, les administrations, elles conduisent et travaillent. Sunnites comme la majorité des Mauritaniens, les habitants de l'Adrar sont réputés pour leur relative ouverture d'esprit. La polygamie, bien qu'autorisée par la loi, y est très peu pratiquée. Quant aux divorcées, loin d'être exclues, elles acquièrent une certaine valeur aux yeux des hommes, qui considèrent qu'elles ont acquis de l'expérience et un réseau social intéressant. Comme son mari, Lalla Habay, 45 ans, a grandi et vécu dans le Sahara. «J'adore le désert, confie-t-elle. J'y suis au calme. J'aime ●●●



Leçon d'arabe pour les élèves de primaire à Maaden... Avec l'exode rural depuis dix ans, certaines écoles du désert ont été fermées.



Chiqali Biga, le chef du village de Tanouchert, compte sur le retour des visiteurs pour redonner vie à l'oasis, étape autrefois appréciée des trekkeurs.



Avec un peu d'imagination, des crottes de chameau et quelques bouts de bois, ces habitants de Ouadane ont réinventé le jeu de dames !



Chaddad Youssef et sa femme Lalla Habay sont attachés à leur vie de nomades du désert. Mais pour que leurs fils aillent à l'école, ils campent près de la ville.



Tanouchert est la seule oasis de l'Adrar où l'on trouve une «cabine téléphonique» avec un téléphone satellitaire mis à la disposition de tous.



Après l'école, les enfants aident leur famille en travaillant, comme ce jeune livreur de baguettes tout juste sorties des fourneaux de la boulangerie de Chinguetti.

La relance du tourisme reste un pari audacieux. Un seul attentat pourrait tout arrêter

●●● m'occuper de mes chèvres et faire du lait caillé.» Depuis la rentrée des classes, le couple s'est installé près de Ouadane pour permettre à leurs deux garçons de 13 et 9 ans, Al Wali et Sid'Ahmed, d'aller à l'école. «Mais en été, on plie la tente, on rassemble les dromadaires et on retourne dans le désert», raconte Lalla en tatouant au henné les mains de Fatimatou, sa petite dernière. Lalla et Chaddad ne souhaitent pourtant pas imposer leur mode de vie à leurs enfants. «Etre nomade représente beaucoup de travail, dit Lalla. Je préfère qu'ils vivent dans une maison, qu'ils fassent des études en ville pour travailler et aider la famille.»

De l'autre côté de la frontière, le Mali est toujours en proie aux djihadistes

La culture nomade reste néanmoins profondément ancrée dans l'histoire de l'Adrar. Au Moyen Age, la région voyait transiter l'or, les esclaves et l'ivoire du Bilad al-Sudan (la zone soudano-sahélienne), et le sel, les dattes, les tissus et les bijoux venus du Sahara et du Maghreb. De ce commerce naquirent d'intenses échanges culturels, sociaux et religieux. Un âge d'or dont la ville de Chinguetti, à quatre-vingts kilomètres à l'est d'Atar, conserve les vestiges. Sur la route qui y conduit, un check point de gendarmerie contrôle chaque véhicule. Les étrangers sont sommés de fournir la photocopie de leur passeport. Les guides mauritaniens sont interrogés sur leur programme. Postés sur tous les axes importants de la région, les gendarmes surveillent ainsi les allées et venues. Car après dix ans d'efforts, la relance du tourisme reste un pari audacieux. La menace djihadiste continue de peser sur le pays, qui partage 2 200 kilomètres de frontière avec le Mali, toujours en proie à l'organisation Etat islamique dans le Grand Sahara (EIGS, qui a prêté allégeance à Daech) et au Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (GSIM, affilié à Al-Qaïda). «Il suffit d'un attentat pour que tout s'arrête», concède Dialèl Guisset, le directeur de la coopération au ministère du Tourisme. L'homme fort de la Mauritanie, Mohamed Ould Abdel Aziz, ancien général devenu président en 2009 à la faveur d'un coup d'Etat, a fait de la lutte contre l'insécurité sa priorité. «Il a profondément réformé l'armée, remarque Alain Antil, responsable du centre ●●●



L'ancienne cité caravanière de Chinguetti (à gauche) disparaît inexorablement. Tout comme la vieille ville d'Aber (à droite), fondée au VIII^e siècle.



CHINGUETTI, «LA SORBONNE DU DÉSERT» ENSABLÉE

Dans les ruelles, certaines maisons sont déjà presque enfouies. Et les palissades en feuilles de palme n'y font rien. L'ensablement de Chinguetti, ville cernée par les dunes de l'erg Ouarane, semble inexorable. Depuis les années 1970, sécheresses, précipitations et érosion accélèrent l'avancée du désert. Localement, on manque de moyens. «Nous vivons du tourisme culturel, explique le maire, Mohamed Amara. Mais, depuis dix ans, la quasi-totalité de la population s'est retrouvée au chômage.» La cité caravanière attira à partir du XVII^e siècle érudits et pèlerins de tout le monde musulman. Ils lui légèrent des milliers de manuscrits, qui lui valurent le surnom de «Sorbonne du désert». La bibliothèque Habott en compte à elle seule 1 400 (les plus vieux datent du XI^e siècle). «Nos livres traitent des sciences du Coran, d'astronomie, de grammaire arabe», précise Abdallah Ghoullam Habott, le conservateur.



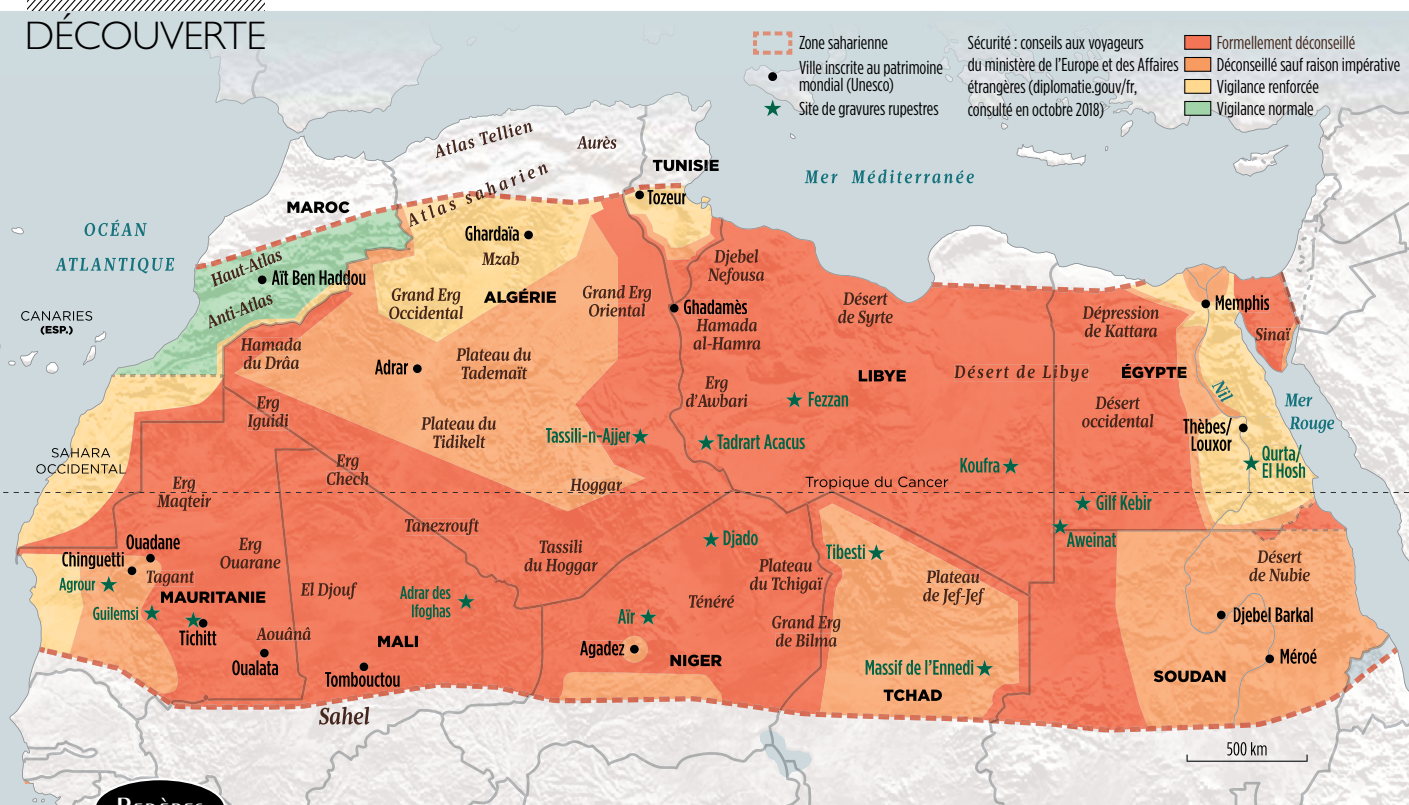
Ecrits avec du charbon et de la gomme arabe, couverts de peau de chèvre, des milliers de manuscrits médiévaux sont conservés à Chinguetti.



La petite oasis de Terjit s'épanouit parmi les palmiers et les fougères

Au sud d'Atar, Terjit offre une halte paradisiaque au voyageur. Tapie au fond d'un canyon, sa palmeraie abrite une source chaude aux vertus réputées curatives.





Repères

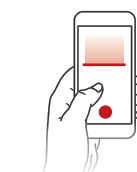
DES TRÉSORS SAHARIENS EN «ZONE ROUGE»

Le plus grand désert chaud de la planète (8,5 millions de km²), habité depuis la préhistoire comme en témoignent de nombreux sites d'art rupestre, a toujours été un espace d'échanges culturels et commerciaux. Mais depuis une dizaine d'années, l'insécurité grandissante (terrorisme islamiste, rébellion touareg, trafics en tout genre...) a plongé des régions entières dans l'isolement.

●●● Afrique subsaharienne à l'Institut français des relations internationales. Les soldes des militaires ont été augmentées et les équipements améliorés. » Afin de protéger la frontière avec le Mali, l'est du pays a été déclaré zone militaire. «Des bataillons mobiles patrouillent désormais en permanence, ajoute le chercheur. Cela a tout changé : les incursions sont devenues très périlleuses pour AQMI. » Aujourd'hui forte d'environ 20 000 hommes, l'armée assure avoir le contrôle du territoire. «La Mauritanie est un pôle de stabilité dans un environnement instable», affirme le colonel Dia Saidou, conseiller du chef d'état-major des armées. Les autorités ont aussi porté le combat sur le terrain idéologique. Des détenus salafistes ont suivi un programme de déradicalisation lancé par les autorités civiles et religieuses. Des oulémas (des savants musulmans) se sont déplacés en prison pour mener un «dialogue spirituel» avec eux et les convaincre de revenir «dans le droit chemin». Certains de ces débats ont été retransmis à la télévision pour sensibiliser la population. Trente-cinq salafistes mauritaniens ont été graciés en 2010. Selon les autorités, seul l'un d'eux a replongé. La politique du président Aziz n'est cependant pas

exempte d'ambiguïté : des documents révélés par l'agence Reuters en 2016 indiquent que le chef de l'Etat aurait conclu un pacte de non-agression avec AQMI, versant de l'argent à l'organisation terroriste et libérant des prisonniers. Des allégations naturellement démenties de part et d'autre.

Pour Dialé Guisset, du ministère du Tourisme, le retour à la sécurité ne suffira pas pour aider l'Adrar et les régions sahariennes en proie au djihadisme : «Il faut du développement économique, insiste-t-il. Le tourisme peut jouer un rôle clé dans la lutte contre le terrorisme car il crée de l'emploi et détourne les jeunes du radicalisme. C'est le seul secteur qui puisse créer du lien entre les pays sahariens. » Le tourisme, un outil pour la paix au Sahel ? Dans l'Adrar, la saison 2017-2018 a été un succès. Sur les 2 000 sièges d'avion disponibles entre Paris et Atar, plus de 1 500 ont été vendus et les voyageurs estiment les retombées financières pour la région à environ 600 000 euros. La saison 2018-2019 s'annonce plus longue (d'octobre à avril), avec des vols qui desserviront également Nouakchott. «L'objectif est de développer le tourisme dans d'autres régions de Mauritanie, le Tagant, voisin de l'Adrar, le parc du Banc d'Arguin, sur l'Atlantique, ●●●



Découvrez plus de photos en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p. 10.

Tout était mieux avant. Jusqu'au nouveau California Origins.



Retrouvez le plaisir original du voyage.

Digne héritier du Combi, le California Origins a été exclusivement développé pour la France. Alliant confort moderne et nostalgie, il vous fait revivre l'esprit des années 1960, notamment grâce à des éléments de design rétro et une couleur bi-ton. À l'intérieur, quatre couchages, une kitchenette et de nombreux équipements pratiques et technologiques perpétuent cette nouvelle façon de voyager, créée par Volkswagen Véhicules Utilitaires il y a plus de 70 ans.



Volkswagen

Consommation moyenne de carburant pour diesel (en l/100 km) : cycle mixte 7,4 ; émissions de CO₂ (en g/km) : mixte 193.
Le camping doit s'effectuer dans les emplacements prévus à cet effet. Volkswagen Group France SA – 11 avenue de Boursonne
Villers-Cotterêts – RCS SOISSONS 832 277 370.

Volkswagen Véhicules Utilitaires recommande **Castrol EDGE Professional**.



Le soir, les habitants de Tanouchert montrent leur talent de chanteurs. Une tradition au «pays du million de poètes» qu'est la Mauritanie.

●●● celui du Diawling, au bord du fleuve Sénégal», explique Maurice Freund, directeur de l'agence française Point-Afrique, qui affrète tous les vols. Une perspective non négligeable, dans un pays où un tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté, et que l'ONU classe au 157^e rang mondial (sur 188) en matière de développement humain.

Après des kilomètres de désert rocaillieux, l'ancienne cité caravanière de Chinguetti émerge enfin des sables de l'erg Ouarane, «posée comme un bijou sur la nudité vertigineuse du Sahara», comme l'écrit l'ethnologue française Odette du Puigaudeau, qui documenta le mode de vie des nomades de l'Adrar dans les années 1930-1950. Aujourd'hui, Chinguetti, 5 000 habitants, semble endormie dans sa splendeur passée. Fondée au XIII^e siècle, la ville a été inscrite en 1996 sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité pour son impressionnant ksar, un village fortifié en banco et en pierre taillée. Sa mosquée au minaret carré rappelle l'époque où Chinguetti était un foyer de la culture islamique. Considérée par certains comme la «septième ville

sainte de l'Islam», la cité attira à partir du XVII^e siècle de nombreux pèlerins et savants venus se former dans ses écoles coraniques. Au XIX^e siècle, sa renommée était telle que la Mauritanie était connue dans le monde arabe sous le nom de Bilad Shinqit, le «pays de Chinguetti». Au début du XX^e siècle, la fin du commerce transsaharien et le choix d'Atar par les Français comme chef-lieu régional la plongèrent dans l'oubli. Mais de sa période foisonnante, la cité a gardé onze bibliothèques, conservées par des familles, qui font la fierté des habitants [voir encadré].

A deux heures de piste de là, parmi les dunes, l'oasis de Tanouchert ne compte que quelques cases, des potagers et des palmiers dattiers. Ici aussi, on se réjouit du retour des voyageurs. Saroual sombre et chemise blanche, Chiqali Biga, 54 ans, le chef du village, accueille les visiteurs sous de grandes tentes. En 2003, il fut le premier à ouvrir une auberge. «Dans les années 1990, il n'y avait qu'un habitant, le jardinier de la palmeraie», raconte-t-il. A mi-chemin entre Ouadane et Chinguetti, l'oasis est vite devenue une étape appréciée des trekkers. «Des familles mauritaniennes avaient commencé à s'installer, se souvient Chiqali. Les femmes vendaient de l'artisanat. Les hommes travaillaient comme cuisinier ou chamelier.» Des touristes avaient même créé une association afin de financer la construction d'une école. Après la fermeture de la région en 2008, le village s'est mis à tourner au ralenti. «Certains sont partis, poursuit-il. D'autres sont restés, vivant autour des jardins et des palmiers.» Aujourd'hui, Tanouchert compte quatre-vingts habitants. «Si le tourisme reprend, le village pourra à nouveau se développer, espère Chiqali. Nous avons déjà obtenu une école grâce aux touristes. Peut-être aurons-nous un jour un collège.» Une soirée musicale se prépare sous la *khaïma*. Et le chef se révèle un formidable chanteur. Vêtu pour l'occasion d'un boubou bleu aux broderies dorées, entouré de sa femme Saada et de ses cinq enfants, il entonne les refrains des griots. Récits à la gloire des guerriers, louanges au Prophète, chansons d'amour, Chiqali Biga perpétue une tradition du «pays du million de poètes», surnom de la Mauritanie. Ce soir, le Sahara a retrouvé sa voix. ■

Nora Schweitzer

LES CONSEILS DE NOS REPORTERS

QUAND PARTIR DANS LE SAHARA ?

D'octobre à avril. En oct.-nov. et mars-avr., les journées sont chaudes, de 25 à 35 °C (parfois plus !), mais les nuits douces (de 15 à 25 °C). De décembre à février, les jours sont plus «frais», de 20 à 30 °C, mais les nuits froides (parfois en dessous de 0 °C).

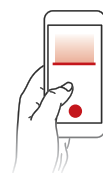
COMMENT LE VISITER ?

Le circuit type est la randonnée chamelière, en autonomie totale dans le désert. On marche plusieurs jours d'affilée, accompagné d'un guide, d'un cuisinier, de chameliers

et d'une dizaine de dromadaires qui transportent les bagages. Les nuits se passent sous la tente ou à la belle étoile. Il existe également des circuits en 4 x 4, avec des nuits en auberge ou campement aménagé.

AVEC QUI PARTIR ?

Point-Afrique, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, affrète des vols Paris-Atar auprès de la compagnie Mauritania Airlines. Un vol hebdomadaire est assuré du 21 octobre 2018 au 14 avril 2019. Contact : point-afrique.com



Découvrez notre vidéo bonus en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p. 10.

Gilles, fonctionnaire civil de la Défense

COMME MOI, MA BANQUE PRÉPARE L'AVENIR

#notrepointcommun

Découvrez la CASDEN, la banque coopérative de la Fonction publique.
Elle a créé l'épargne à Points* pour réduire le taux de mon prêt**.
À la CASDEN, l'épargne de tous finance les projets de chacun,
un Point c'est tout!

Tous fonctionnaires au service du collectif

**Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez
vos capacités de remboursement avant de vous engager.**

*Les Points cumulés dans le cadre du Programme 1,2,3 CASDEN sont comptabilisés chaque fin de mois.

**Offre soumise à conditions et dans les limites fixées par l'offre de crédit, sous réserve d'acceptation de votre dossier par l'organisme prêteur, la CASDEN Banque Populaire. Pour le financement d'une opération relevant des articles L313-1 et suivants du code de la consommation (crédit immobilier), l'emprunteur dispose d'un délai de réflexion de 10 jours avant d'accepter l'offre de crédit. La réalisation de la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'est pas obtenu, le vendeur doit rembourser les sommes versées. Pour les crédits à la consommation, l'emprunteur dispose du délai légal de rétractation.



Baptisée en l'honneur du père de la marine argentine, la station Amiral Brown, ouverte en 1951, n'est utilisée par les scientifiques que durant l'été austral. La baie



LA PÉNINSULE DES AVENTURIERS

Deux siècles après sa découverte par le Britannique William Smith, la porte de l'Antarctique reste une terre à part pour les rares voyageurs. Et surtout pour les photographes qui s'y rendent.

**PAR JEAN-CHRISTOPHE
SERVANT (TEXTE)
ET THIERRY SUZAN (PHOTOS)**



Photos : Thierry Suzan / hémis.fr

du Paradis qui la borde, réputée pour ses eaux clémentes, est aujourd'hui un point de passage obligé des croisières antarctiques.

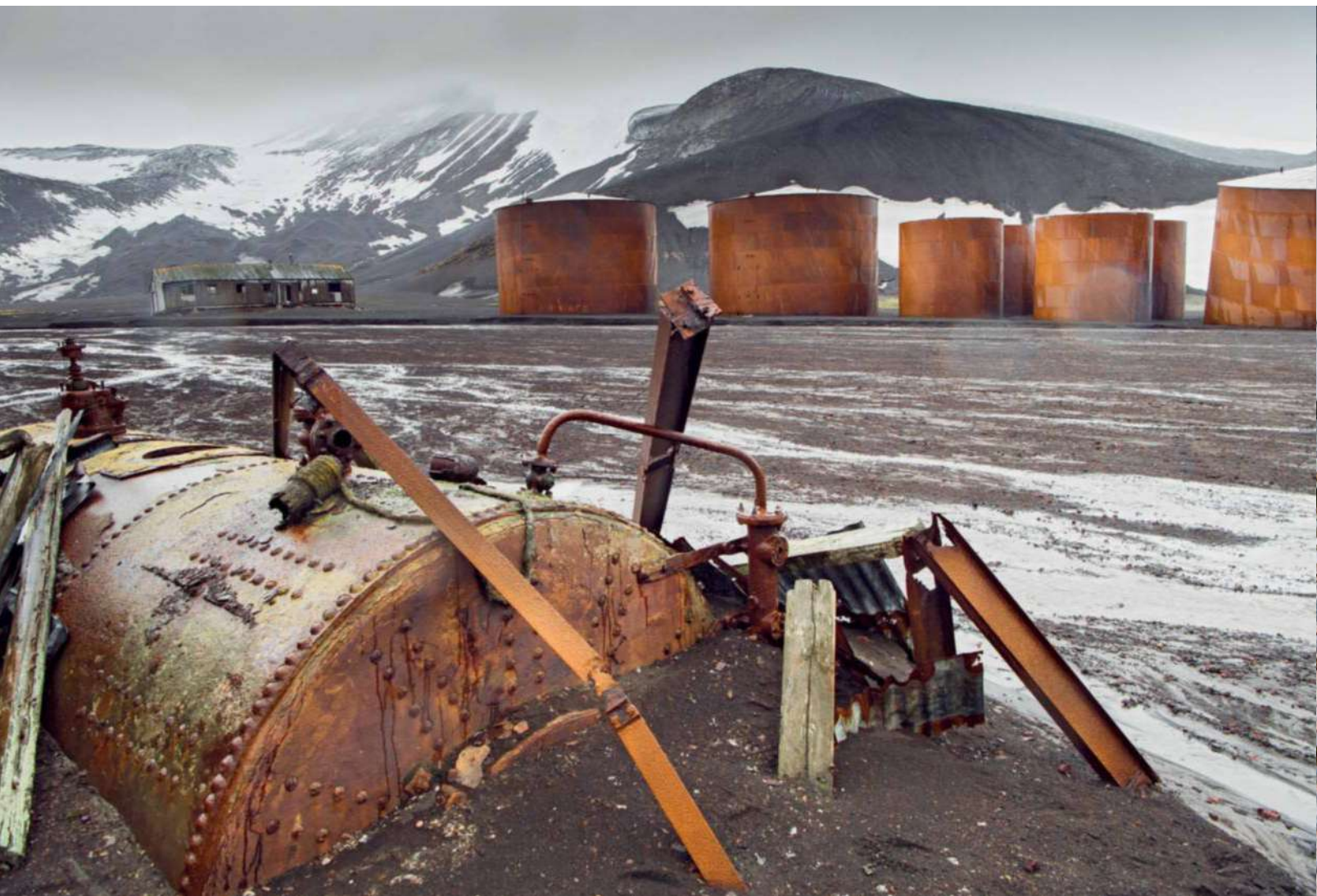




**RALLIER L'USINE
À ICEBERGS
DE LA MER
DE WEDDELL
DEMEURE
UN PRIVILÈGE**

En 1915, Ernest Shackleton resta emprisonné onze mois par les glaces avec son *Endurance*. Depuis, on s'aventure toujours avec prudence dans cette immense étendue d'eau de 2 millions de km² bordant l'est de la péninsule.

IL Y A UN SIÈCLE, CES ÎLES HOSTILES SERVAIENT D'ABATTOIR AUX BALEINIERS



Whalers Bay, sur l'île de la Déception, fut utilisée au début du XX^e siècle par les navires usines de sociétés chiliennes et norvégiennes de chasse à la baleine. A terre, on débarquait les carcasses des cétacés pour en extraire l'huile puis la stocker dans ces citernes. Cette activité prit fin en 1931, avec la chute du cours de ce combustible.



La terre de Graham
– le nord-ouest de la
péninsule Antarctique –
est cisailée de criques
et bordée d'îlots explorés
pour la première fois
à la fin du XIX^e siècle par
le navire belge *Belgica*.
L'île de Danco (en photo)
a été baptisée en
l'honneur d'un de ses
officiers, décédé en 1898
durant l'hivernage.



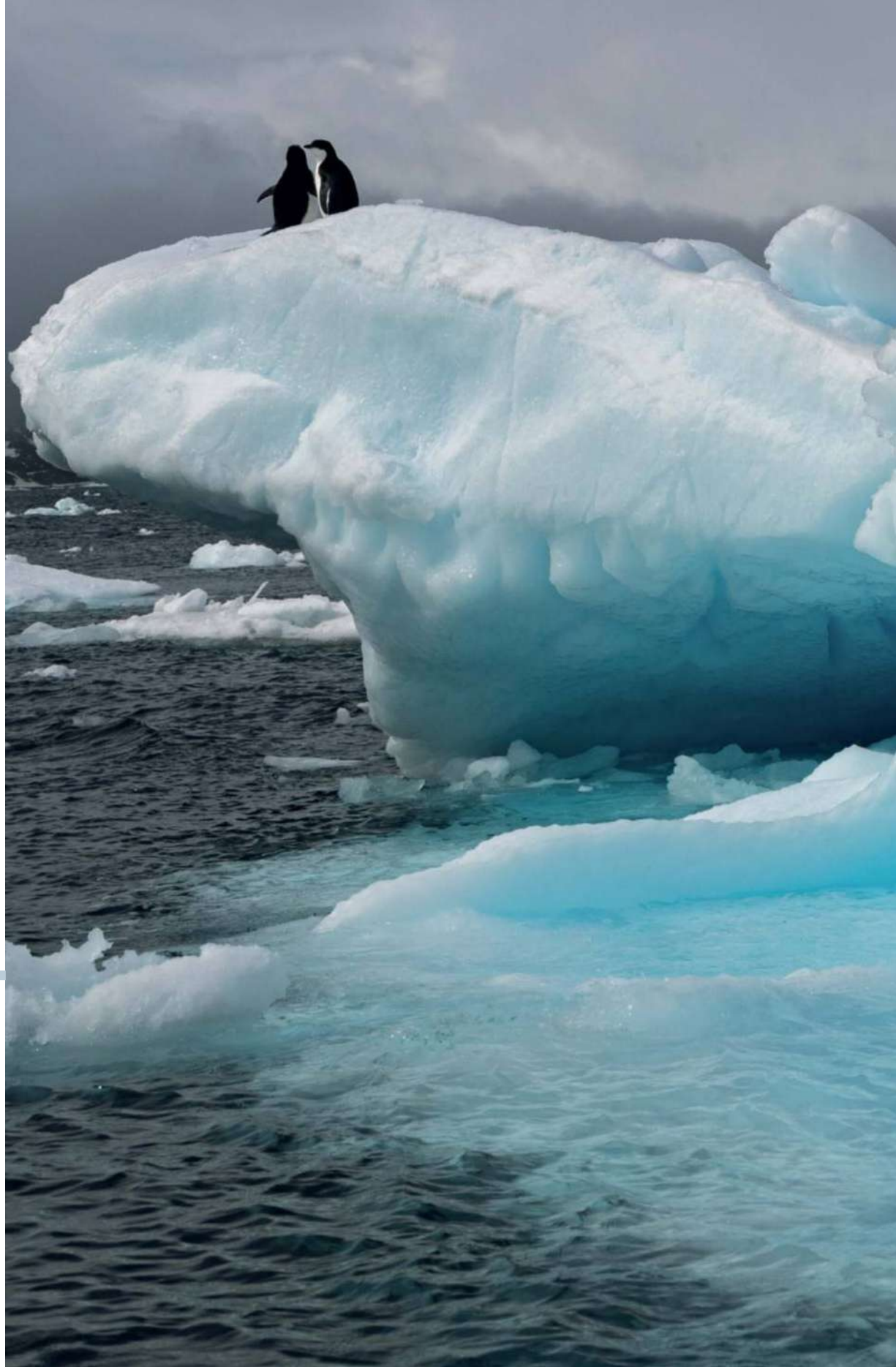


**DANS LA
LUMIÈRE DE
L'ÉTÉ AUSTRAL,
C'EST TOUS
LES JOURS UN
PREMIER MATIN
DU MONDE**

Situées à 127 km au nord de l'Antarctique, les îles Shetland du Sud sont les premières terres que l'on croise depuis le continent sud-américain après la traversée du tempétueux passage de Drake. L'archipel recense seize bases scientifiques, pour la plupart chiliennes.

C'EST ICI
UNE IMMENSE
COUVEUSE À
CIEL OUVERT,
OÙ L'HOMME
EST UN INTRUS

Manchots à jugulaire, papou, ou, comme ici, Adélie, dont les premiers spécimens furent récoltés par l'expédition française Dumont d'Urville en 1840... Le climat de la péninsule en fait le premier site de reproduction des animaux marins de l'Antarctique.







THIERRY SUZAN | PHOTOGRAPHE

Ce photoreporter français de 53 ans, habitué des pages de GEO et collaborateur de nombreux magazines étrangers, porte un regard empreint de poésie sur les grands espaces de notre petite planète. Habitué des horizons glacés, il a arpenté l'Antarctique et l'Arctique, qui font l'objet du livre *Vertige polaire* (2015, éd. de La Martinière). Pour effectuer ce sujet, il a bénéficié du soutien du croisiériste Hurtigruten.

«Le peintre Turner aurait tiré des chefs-d'œuvre de cette lumière irréaliste»



C'est un doigt de glace et de montagnes de 1 300 kilomètres de long, tendu vers l'Atlantique sud, et séparé des dernières terres argentines et chiliennes par le tempétueux passage de Drake et les îles Shetland du Sud. Jadis terre d'explorateurs et d'aventuriers, devenue le principal point d'ancrage des stations scientifiques installées sur le continent blanc, la péninsule Antarctique voit désormais arriver durant l'été austral, d'octobre à février, un nombre grandissant de visiteurs venus découvrir sa côte ouest, ses immenses colonies de manchots et ses lieux mythiques, comme l'île de la Déception ou Port Lockroy, connu pour abriter le seul bureau de poste utilisable par les touristes sous ces latitudes. Le photographe français Thierry Suzan, amoureux de ces lieux et spécialiste des terres extrêmes, s'est immergé au-delà des soixantièmes mugissants. A la clé, des images splendides et rares qui chantent la beauté sauvage de ce monde. Et suscitent aussi des interrogations.

GEO Quel est votre premier souvenir de l'Antarctique ?
Thierry Suzan C'était en 2003. Nous arrivions en bateau depuis la Géorgie du Sud, 1 500 kilomètres plus au nord, il était cinq heures du matin mais il faisait jour, c'était l'été austral. J'ai poussé le rideau de mon hublot et, tout d'un coup, face à moi : le continent blanc ! Je n'oublierai jamais ce moment. Ce n'était pas du tout ce que j'avais imaginé. Je pensais que je me retrouverais face à une chaîne de montagnes alpines et, en fait, c'était comme si je contemplais un énorme gâteau débordant de chantilly. A ce moment précis, à moitié réveillé, j'ai vu passer un groupe d'orques entre notre navire et la péninsule. Une scène à la fois romantique et

sauvage. L'Antarctique est une terre de superlatifs : là-bas, tout est plus froid, plus grand, plus sauvage, plus hostile et plus perdu que dans n'importe quelle autre zone désertique du monde. Même la luminosité est totalement irréaliste. Je suis sûr qu'un maître comme Turner aurait tiré des chefs-d'œuvre de cette lumière polaire.

Il y a deux siècles, l'Anglais William Smith accostait aux Shetland du Sud, lançant la chasse aux phoques dans la région. Puis le Français Dumont d'Urville fut, en 1840, le premier scientifique à poser le pied sur le continent, sur la future Terre Adélie. Sans oublier les navigateurs Ross, Weddell et Bellingshausen qui chacun ont donné leur nom à un endroit là-bas. Quel est pour vous l'explorateur le plus emblématique de l'Antarctique ?

Quelqu'un qui a vécu avant ceux-là, et qui fut le plus grand marin de l'histoire : James Cook ! Il a affronté tous les défis à bord d'un HMS *Resolution* inadapté à ce type d'expédition. Le premier, il a franchi le cercle polaire Antarctique le 17 janvier 1773, après avoir découvert la Géorgie du Sud et les îles Sandwich du Sud. En quête de la Terra Australis, un continent imaginaire figurant sur les cartes de l'époque, il s'est perdu dans le brouillard face à l'Antarctique, sans jamais entrevoir le mystérieux continent... Ce rendez-vous manqué, ce voyage d'une vie, je trouve cela extraordinaire. Je citerais aussi le Français Jean-Baptiste Charcot et son expédition et son hivernage à bord du *Pourquoi Pas ?*, entre 1908-1910. Il est arrivé après les autres, mais son séjour de deux ans sur place a impulsé l'intérêt scientifique pour l'Antarctique. C'est aujourd'hui un continent voué à la ●●●

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamgioglou, début décembre sur **Télématin**, présenté par Laurent Bignolas, du lundi au samedi, sur France 2.



LE CHARDONNAY *de Bourgogne*

LE COUVENT DES VISITANDINES
À BEAUNE, DEPUIS 1796

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

●●● science, sanctuarisé par un traité en 1959. Avant Charcot, nous étions encore au temps des conquêtes et des expéditions menées au nom de tel ou tel pays. Pour un drapeau. Le télégramme qu'il a envoyé à l'Académie des sciences de Paris, à son retour au port de Puntas Arenas, au Chili est d'une belle modestie : «Avions rêvé d'avantage. Avons fait du mieux possible.»

L'Antarctique a aussi connu d'autres aventuriers plus anonymes : les chasseurs de phoques, les baleiniers...

Je me suis rendu plusieurs fois sur l'île de la Déception où se trouve l'un des trois grands volcans actifs en Antarctique, une caldeira d'une dizaine de kilomètres de large, dont l'activité n'a jamais cessé : la dernière fois que le volcan est rentré en furie, c'était en 1967. Tout y est sépulcral, sombre. Même les images prennent des tons monochromes. Depuis ses sommets recouverts de névés, on prend aussi conscience de ce qu'ont dû vivre les chasseurs de baleines, totalement isolés du monde, qui utilisaient l'île comme une base au début du XX^e siècle, et dont on sait que le quotidien était très dur. On les imagine, sur la grève, massacrant de malheureux manchots à jugulaire pour ensuite les utiliser comme combustible – faute de bois –, afin de faire bouillir les chaudières pleines de graisse de baleine pour en tirer de l'huile.

Il y a, sur la péninsule Antarctique, une vingtaine de bases scientifiques de différents pays.

D'une station à l'autre, la vie est-elle différente ?

Je suis passé chez les Ukrainiens, les Argentins, les Polonais, les Chiliens, les Britanniques, les Espagnols, parfois distants de quelques centaines de mètres à peine, comme sur l'île de la Déception... L'ambiance y reflète à chaque fois les cultures nationales. En revanche, un consensus les unit : l'Antarctique est une terre de paix. Le seul et vrai patrimoine mondial de l'humanité, qui est à tous car il n'appartient à personne.

En 2017-2018, 58 000 touristes arrivés en bateau ou en avion ont visité la péninsule, contre environ 44 600 l'année précédente.

Qu'en pensez-vous ?

Comme c'est le dernier continent à avoir été découvert, l'Antarctique est aujourd'hui plus convoité que les autres régions polaires. Lorsque



A latitudes extrêmes, performances hors du commun : ce phoque de Weddell peut plonger jusqu'à 600 m de fond et rester 70 min sous l'eau en réduisant sa fréquence cardiaque.

les Chiliens et les Argentins y ont lancé les premières croisières à la fin des années 1950, on ne comptait que 500 visiteurs par an. Aujourd'hui, un lieu tel que la baie du Paradis voit passer plus de 10 000 croisiéristes par saison ! Et ceux qui n'ont pas envie de rallier la péninsule depuis Ushuaïa par le difficile passage de Drake – deux jours de navigation avec parfois des creux de quinze mètres – peuvent désormais s'y rendre en moins de trois heures à bord d'un petit avion.

Bien sûr, le nombre des visiteurs reste très modeste au kilomètre carré, vu la taille de l'Antarctique ! Et les tour-opérateurs ont convenu d'une charte pour minimiser l'impact sur les écosystèmes qui préconise, par exemple, un quota de 100 passagers par débarquement au maximum. Mais personne n'est contraint de suivre cette règle. Je suis par ailleurs préoccupé par l'émergence d'activités sportives (kayak, ski, trekking, escalade, plongée sous-marine...) sur place. Ces phénomènes accroissent les risques environnementaux et favorisent les accidents. C'est déjà arrivé. Si nous voulons protéger ce continent de glace et le conserver tel que nous le rêvons, il faudra faire en sorte que les règles adoptées soient réellement respectées.

Concluons par une note plus optimiste : quel est votre lieu préféré dans cette région du monde ?

Le détroit Antarctique, un bras de mer tout au nord de la péninsule qui permet de rejoindre la mer de Weddell et ses immenses icebergs tabulaires décrochés du continent. On y passe d'un monde à un autre. Ce passage étroit est souvent bloqué par le *pack* [la banquise morcelée], mais lorsqu'on arrive à passer en slalomant entre les icebergs, c'est le plus beau spectacle en cinémascope que l'on puisse voir. Cette année, à l'entrée de la mer de Weddell, j'ai ainsi aperçu un iceberg de vingt kilomètres de long, le A57A, du nom de code que lui ont donné les scientifiques du Nasa Earth Observatory qui l'ont identifié par satellite. Inoubliable. Pendant ce temps, le A68 continue, lui, à se balader doucement. C'est le plus grand bloc de glace qui se soit jamais détaché de l'Antarctique : 5 800 kilomètres carrés, environ soixante fois la taille de Paris ! Cette terre que j'aime tant défie vraiment l'imagination. ■

Découvrez plus de photos en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p. 10.

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant.

UNE BOISSON VÉGÉTALE AU RAYON FRAIS ?



4 INGRÉDIENTS SEULEMENT*

+

0 ADDITIFS

+

1 TEXTURE ONCTUEUSE

=

0 CHANCE
QU'ELLE RESTE LONGTEMPS
DANS VOTRE FRIGO



4 RECETTES À RETROUVER AU RAYON FRAIS..

NATURE SANS SUCRES OU **DOUCEUR**
CHOISISSEZ LA VARIÉTÉ QUI VOUS RESSEMBLE !

* ENTRE 4 ET 6 INGRÉDIENTS SUR LE RESTE DE LA GAMME.



Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé. www.mangerbouger.fr



On l'a surnommée la Grande Dame. Dotée d'un impressionnant manoir, la plantation de Oak Alley a été fondée en 1837.



LA LOUISIANE

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, QUI FÊTE SON TROIS CENTIÈME ANNIVERSAIRE, AUX BALS ENDIABLÉS DU PAYS CADIEN, VOYAGE DANS LE PLUS FRANÇAIS ET LE PLUS ENVOÛTANT DES ÉTATS AMÉRICAINS.

DOSSIER COORDONNÉ PAR NADÈGE MONSCHAU

BYE-BYE BAYOU ? P. 72  **LA RENAISSANCE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS P. 90**

LES CADIENS FONT DE LA RÉSISTANCE P. 102  **10 ESCAPADES QUI SWINGUENT P. 108**



BYE-BYE bayou ?

C'est un monde féerique. Le fascinant mariage de l'eau et de la terre. Hélas, le littoral de la Louisiane est en train de sombrer. Chronique d'un naufrage annoncé.

PAR MARC OUAHNON (TEXTE) ; FRANK RELLE ET SANDRA MEHL (PHOTOS)

Deux cyprès chauves (*Taxodium distichum*), arbre emblématique des marécages du delta du Mississippi, s'accrochent à une minuscule parcelle cernée par les flots. En trois siècles, la côte a perdu la moitié de la superficie de ses forêts, défrichées pour l'agriculture.





Les grumes de cyprès des étangs (*Taxodium ascendens*, à g.) sont tractées par un remorqueur à aube. Bois d'œuvre et de chauffage, pêche, chasse... Avec 4 500 espèces de plantes, 90 de poissons et 40 de mammifères, le bayou pourvoit à de nombreux besoins humains.





De ce puits sont extraits gaz et pétrole. Depuis le début du xx^e siècle, ces industries ont multiplié les forages, élargi les passes naturelles et creusé des canaux artificiels pour faire passer barges et pipelines, au détriment du bayou.



Près de ce house-boat (maison flottante), l'habitat typique des marais, un arbre semble se torturer de douleur (à d.). Privée d'eau douce et d'alluvions depuis que le Mississippi est barré d'une multitude de digues et barrages, la végétation du delta se meurt lentement.



CERTAINES MAISONS
SUR PILOTIS SONT
ENCORE OCCUPÉES

Frank Rella

Dans le creux de la baie de Terrebonne, à l'extrême sud de la Louisiane, une route fend les eaux, ça et là submergée par les vagues. Cinq kilomètres en ligne droite, où seuls le clapotis des flots et le murmure du vent se font entendre. De temps en temps, aigrettes, ibis ou pélicans viennent toiser le ruban de bitume bordé de roseaux vert flamboyant. Puis passent des pêcheurs en pirogue, partis tenter leur chance dans l'un de ces innombrables méandres du delta du Mississippi que l'on appelle bayous (de *bajuk*, «petite rivière» en amérindien chacta). Le chemin finit en cul-de-sac. En bout de course, c'est l'Isle de Jean Charles, mince bandeau de terre de trois kilomètres de long pour 300 mètres de large, à la merci du golfe du Mexique, de ses crues et de ses ouragans. Là vivent une cinquantaine de personnes. Presque toutes descendent des Houmas et des Biloxi-Chitimacha-Chacta, Amérindiens qui se sont installés ici au XIX^e siècle. En arrivant sur la péninsule, on n'aperçoit tout d'abord qu'un étrange habitacle aux allures de soucoupe volante rouillée – une capsule de survie abandonnée par les marins d'un pétrolier –, et quelques carcasses de maisons dévastées. Le hameau n'est pourtant pas fantôme. On y trouve encore des habitations dignes de ce nom, perchées sur pilotis, parfois à cinq mètres au-dessus du sol. Leurs occupants regardent chaque jour, assis sur leur terrasse, l'eau gagner un peu plus de terrain ●●●



Le bric-à-brac de seaux, nasses et filets accrochés au porche ne laisse aucun doute sur l'identité du propriétaire des lieux : un pêcheur ! Poissons-chats, écrevisses, crevettes, crabes... Presque tous les poissons et fruits de mer consommés en Louisiane viennent du bayou.



TOUTES LES HEURES,
C'EST UN TERRAIN
DE FOOT QUI DISPARAÎT

Frank Rêlle



Sandra Mehl

Au port de Pointe à la Hache – 200 habitants –, ce jeune homme espère être embauché à bord d'un bateau de pêche.

●●● sur leur presqu'île prise en étau. Rongée par l'érosion, peu à peu avalée par la montée des océans, l'Isle de Jean Charles est en train de sombrer.

A son image, c'est tout le sud du Bayou State qui est menacé d'engloutissement. Bayou State, «l'Etat des bayous» : c'est ainsi que l'on surnomme la Louisiane pour son fabuleux écosystème côtier, ce subtil entrelacs de bras d'eau et de langues de terre qui s'étend sur une dizaine de milliers de kilomètres carrés, depuis la frontière avec le Texas jusqu'à celle avec l'Etat du Mississippi. Un monde féérique, hélas en perdition. Chaque année, selon l'Institut d'études géologiques des Etats-Unis, soixante-deux kilomètres carrés de terre disparaissent ici, soit la superficie d'un terrain de foot toutes les heures. Au début des années 2010, le gouvernement fédéral a retiré des registres une trentaine de noms d'îles, de routes ou de ponts, parce qu'ils n'existaient simplement plus. D'après Climate Central, une ONG spécialisée dans la climatologie, les Etats-Unis figurent à la septième place des pays les plus exposés à la montée des eaux, derrière la Chine, l'Inde ou le Bangladesh... S'ils ne sont pas déplacés, 7 % de la population de la Louisiane, soit 350 000 personnes, pourraient ainsi être submergés d'ici à cinquante ans.

«L'homme a une grande part de responsabilité dans ce désastre, estime Carol Wilson, cher- ●●●



Frank Reille

Déjà bancal, cette maison n'en a plus pour longtemps avant de couler. Le seul espoir pour ces îlots qui sont progressivement effacés du paysage ? La restauration de l'écosystème, notamment grâce à l'importation de sédiments puisés dans le lit du Mississippi.



LES MARAIS SONT MITÉS PAR DES MILLIERS DE FORAGES PÉTROLIERS



Sandra Mehl

Auxilia Naquin, 82 ans, a toujours vécu sur l'Isle de Jean Charles, une péninsule qui a perdu 98 % de sa superficie en six décennies.

●●● cheuse en géologie à l'université d'Etat de Louisiane. Bien sûr, il y a le réchauffement climatique, qui fait grimper le niveau des océans. Mais l'équilibre naturel du bayou a aussi été complètement bouleversé par la multiplication des puits de pétrole dans la zone depuis le début du XX^e siècle. L'industrie pétrolière de Louisiane figure en effet parmi les plus productrices des Etats-Unis. Mais à quel prix ? Le littoral est désormais percé de toutes parts. En cause, environ 4 000 plateformes de forage, qui participent à l'affaissement des terres. Les 15 000 kilomètres de canaux creusés pour laisser passer les pétroliers ont en outre brisé des barrières naturelles et permis à l'eau de mer de pénétrer dans le bayou. Or, le sel ronge la végétation et la terre, déjà mises à mal depuis bientôt un siècle. «Les bayous ont souffert de la construction de digues et de barrages sur le Mississippi», poursuit Carol Wilson. En effet, à partir de 1927, suite à une crue terrible du grand fleuve, divers ouvrages furent érigés pour limiter ses débordements... privant par là même l'estuaire d'un indispensable apport en sédiments. Sans les alluvions du Mississippi, les plantes se meurent, et les îlots du bayou s'effritent, inexorablement. Ainsi affaibli, l'écosystème ne résiste plus aux cyclones, qui, à chaque ●●●



Un cyprès chauve ploie dans la pénombre. Dans les marais, certains de ces arbres ont plus de mille ans. Mais le recul des terres met l'espèce en danger, car les graines ne peuvent pas germer sous l'eau. De plus, le sel, qui afflue avec la montée des océans, ronge les racines.

LE SEIGNEUR DES MARAIS EST UN DUR À CUIRE

Avec 4 m de long pour 360 kg, c'est un sacré colosse. Pourtant, les chasseurs, qui le traquaient en Louisiane depuis le XIX^e siècle, ont bien failli avoir sa peau : l'*Alligator mississippiensis*, endémique d'Amérique du Nord, a frôlé l'extinction. Pour le protéger, l'interdiction totale de la chasse au cocodril – comme l'appellent ici les francophones – fut décrétée en 1962. Et cela a payé. La Louisiane est aujourd'hui, avec la Floride, l'Etat américain qui compte le plus de ces sauriens : deux millions en liberté, pour 300 000 dans des fermes d'élevage. L'espèce se porte même si bien qu'en décimant poissons et tortues, les alligators contribuent à mettre en péril le fragile écosystème des bayous. Alors, des « permis de tuer » sont délivrés à des chasseurs licenciés... et des filets de cocodril se retrouvent au menu de restaurants, comme Cavan, à La Nouvelle-Orléans, qui l'accommode en curry !



Alamy / hennis.fr

AU RAS DE L'EAU BRILLEN LES YEUX TOPAZE DES ALLIGATORS

●●● passage, le balayent et le fragilisent encore plus. Une spirale infernale pour la Louisiane.

«On en a vu de toutes les couleurs ces dernières années», confirme Jim Boudreau, un guide d'une soixantaine d'années originaire de Houma, la plus grande ville du coin – 33 000 habitants –, à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de l'Isle de Jean Charles. En 2005 et 2008, les ouragans Rita et Gustav ont obligé Jim à reconstruire par deux fois sa maison. Puis, en 2010, après la marée noire provoquée par l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon dans le golfe du Mexique, il n'a pas pu, pendant six longs mois, piéger crevettes, écrevisses ou poissons-chats, alors que la pêche est vitale pour beaucoup d'habitants du bayou. Ce matin tôt, Jim s'empare de sa canne avant de sauter dans sa barque pour s'aventurer dans le dédale ténébreux des canaux. La faible lumière de l'aube permet de mieux distinguer, au ras de l'eau, les yeux topaze des alligators. Puis la brume du marais se dissipe, et la clarté naissante révèle une forêt noyée. Autour de l'esquif, toutes les nuances

de vert se déroulent, du céladon de la mousse espagnole qui dégringole des branches à l'olive des feuilles de cyprès, à la silhouette décharnée. Au-dessus de la tête du pêcheur, une buse à queue rousse plane en quête d'une proie, tandis que des hérons, immobiles sur leur tronc d'arbre, semblent contempler le paysage. A l'approche de la barque, les tortues esquivent d'un plongeon et les grenouilles, que les francophones d'ici appellent *ouaouarons*, déguerpissent. Jim coupe le moteur. Sitôt à l'arrêt, il se saisit de sa canne et, d'un geste vif, envoie la ligne. «On n'est pas bien ici ? se félicite-t-il plutôt qu'il n'interroge. C'est ça le bayou !» Un refuge pour une flore et une faune uniques, riches notamment de 4 500 variétés de plantes, dont l'iris bleu, emblème de la Louisiane, et de 300 espèces d'oiseaux, dont le pygargue à tête blanche, rapace symbole des Etats-Unis. Alors comment éviter que cet écosystème tant aimé ne meure ?

Face à l'urgence, les autorités locales ont, avec l'appui de Washington, créé quelques mois après Katrina et Rita, les ouragans dévastateurs de 2005, un orga-

nisme dédié à la protection du littoral, la Coastal Protection and Restoration Authority (CPRA). «La communauté scientifique alertait régulièrement depuis près d'un siècle sur la perte de territoire, mais il a fallu un cataclysme pour que les pouvoirs publics prennent enfin des initiatives, déplore Chuck Perrodin, son directeur de la communication. Et il faudra sans doute beaucoup plus que les cinquante milliards de dollars [quarante-trois milliards d'euros] prévus pour restaurer notre littoral.» Grâce à cette somme, le CPRA espère néanmoins mettre en place, sur les cinquante prochaines années, son *masterplan*, un grand programme de sauvegarde. Les fonds sont issus, entre autres, de taxes sur les revenus des gisements pétroliers et gaziers dans le golfe du Mexique et de dommages et intérêts versés par la compagnie BP suite à la marée noire de 2010. Grâce aux dix-huit milliards de dollars d'ores et déjà débloqués depuis 2007, 135 projets ont abouti, surtout des constructions de digues qui se ferment en cas de tempête et des stabilisations de berges. Mais le plus dur reste à faire : restaurer les ●●●



●●● flots du bayou en leur apportant des déblais de dragage et des sédiments du Mississipi.

Pour ce faire, le CPRA a besoin des lumières de scientifiques de terrain. Cocodrie, que les gens du bayou ont surnommé «la fin du monde», est un village isolé d'une centaine d'habitants, à trois quarts d'heure de route au sud de Houma. C'est là que se trouve le centre de recherches du Louisiana Universities Marine Consortium (Lumcon), fondé au début des années 1980. Avec son observatoire

Devante Dardar, 20 ans, est une exception : ce pêcheur d'huîtres est l'un des rares jeunes à être resté vivre à l'Isle de Jean Charles.

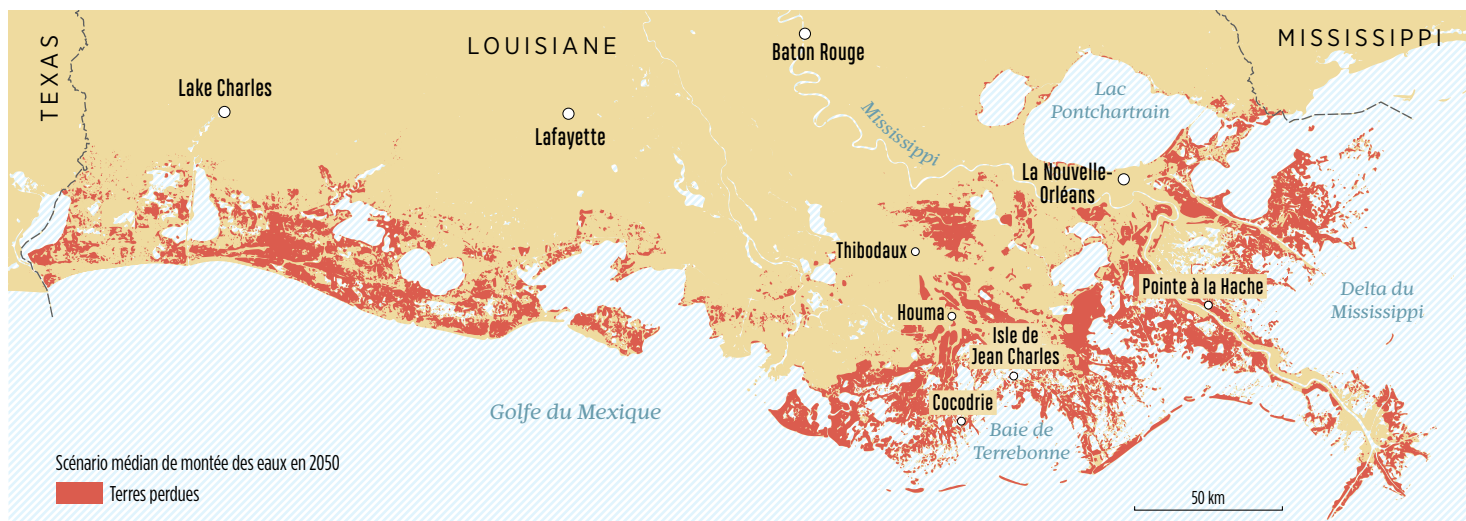
OURAGAN EN VUE, LES SCIENTIFIQUES ÉVACUENT LA BASE

aux allures de tour de contrôle, le bâtiment, qui accueille une cinquantaine de chercheurs, a de faux airs d'aéroport. De là-haut, la vue est imprenable. D'un côté, on aperçoit une petite marina où se côtoient crevettiers à fond plat, hors-bord, conteneurs, grues et citernes. De l'autre, à perte de vue, les marais, dans une infinie alternance de bleu et de vert. Là, juché sur une plateforme, un petit groupe recueille des prélèvements de vase. Un peu plus loin, le *Pelican*, navire laboratoire en mission 200 jours par an, se prépare à appareiller. Le surlendemain, avec une dizaine de scientifiques, son équipage doit mettre le cap à 110 kilomètres au large pour prélever, par 150 mètres de fond, la boue du golfe du Mexique. «Pour trouver des solutions, on doit mieux comprendre les différents phénomènes, explique Craig McClain, le directeur du Lumcon.

On essaie ainsi de déterminer à quelle vitesse la terre s'enfoncé, pourquoi certains endroits sont plus exposés que d'autres, quelle est la part exacte de responsabilité du manque d'alluvions, de l'arrivée d'eau salée, des forages pétroliers ou de la hausse du niveau des océans...» L'équipe de Craig étudie par exemple les réactions de la végétation en fonction du type de sédiments importés, afin de déterminer les meilleures conditions pour que la terre se solidifie autour des racines... Quand survient un ouragan, les scientifiques du Lumcon, tout comme les habitants de Cocodrie, doivent évacuer les lieux, pour s'abriter au-delà d'un barrage situé une dizaine de kilomètres plus au nord. Achèvement en 2017, cette construction est censée préserver des crues engendrées par les cyclones de catégorie inférieure à 4 (Katrina était classé 5). ●●●

REPÈRES

DANS TRENTE ANS, PRESQUE TOUTE LA CÔTE POURRAIT ÊTRE ENGLOUTIE



Cette carte met en lumière les portions du littoral qui seront probablement submergées d'ici à 2050 si rien n'est fait. Un scénario d'autant plus inquiétant que les zones humides côtières forment une barrière naturelle contre tempêtes et cyclones. Pour freiner leur lente agonie, l'Etat de Louisiane a lancé il y a une décennie un vaste plan de sauvetage. Evalué à quarante-trois milliards d'euros, il doit s'étaler sur cinquante ans.

S'adapter.

**Harvard
Business
Review**
FRANCE

HBRFRANCE.FR DÉCEMBRE 2018-JANVIER 2019

Harvard Business Review

86 DIGITAL
Alibaba et l'avenir du commerce
Ming Zeng

106 ENTREPRENEURIAT
Une stratégie pour les start-up
J. Gans, E. L. Scott et S. Stern

118 INTERVIEW
L'intelligence artificielle va sauver des vies
Yann LeCun

36 PALMARÈS
LES 100 MEILLEURS P-DG DU MONDE

**CRÉER DU LIEN
À L'ÈRE DE
L'HYPERCONNEXION**



La nouvelle alliance
entre l'humain et le digital
PAGE 51

**DÉJÀ EN
KIOSQUE**

Toute la presse
est sur
prismashop.fr

LA RÉFÉRENCE DES LEADERS

hbrfrance.fr Rejoignez la communauté Harvard Business Review France sur   

●●● Pour protéger l'Isle de Jean Charles en revanche, rien n'a été prévu. Son sol a été jugé trop poreux pour qu'on puisse y ériger des barrières. Surtout, le coût des travaux, estimé à au moins 190 millions de dollars, a semblé trop important au vu de la faible population concernée. D'autant qu'il n'y avait aucune garantie de succès. Alors plus rien n'empêchera la presqu'île de couler. «D'ici à cinquante ans, elle sera totalement sous les eaux», affirme la géologue Carol Wilson. Une catastrophe pour sa petite communauté amérindienne, qui considère cet endroit comme sacré. Elle vivait quasi en autarcie grâce à la pêche, la chasse et l'agriculture. Jusqu'à ce que son territoire commence à rétrécir. «Mes grands-parents m'ont raconté qu'il y avait jadis ici des kilomètres de terre ferme à la place de ces marécages», explique Chase Estay, un pêcheur professionnel d'une trentaine d'années. Depuis 1955, l'Isle de Jean Charles a en effet perdu 98 % de sa superficie. Face à la disparition progressive de terres fertiles, face aussi aux ouragans à répétition, la population s'est retrouvée démunie, et la péninsule s'est peu à peu vidée. Sur 800 familles occupant les lieux au début du XX^e siècle, il n'en subsiste qu'une vingtaine. Les jeunes sont déjà presque tous partis. Début 2016, les derniers résidents ont reçu la visite de membres du département américain du Logement et de l'Urbanisme. «Ils ont proposé de nous reloger, se souvient Chris Brunet, 52 ans, ultime représentant de sa famille à vivre à l'Isle. Ce n'était pas la première fois qu'on nous parlait de transfert, mais cette fois, leur projet avait vraiment l'air sérieux.» Un financement fédéral de quarante-huit millions de dollars a en effet été débloqué pour les habitants de Jean Charles qui sont, avec des

peuples autochtones d'Alaska victimes des conséquences de la fonte de l'Arctique, les potentiels premiers réfugiés climatiques des Etats-Unis. Après de longs palabres au sein de la communauté, la décision a été prise d'accepter. «C'est un crève-cœur, rien qu'à cette idée, je me sens déraciné», reprend Chris Brunet. Las de lutter contre les inondations à répétition, un travail de Sisyphe, il s'est résigné : «Il faut se rendre à l'évidence, on ne peut pas rester.» Le site choisi, un champ de canne à sucre de 200 hectares, est situé

CERTAINS HABITANTS REFUSENT OBSTINÉMENT DE QUITTER LES LIEUX

une cinquantaine de kilomètres au nord, entre les villes de Houma et Thibodaux. «Tout sera fait pour leur rappeler leur habitat d'origine : il y aura des maisons sur pilotis, des espaces communautaires... et ce, non loin des marais», détaille Andy Sternad, architecte de Waggonner & Ball, agence en charge du projet dont la livraison est prévue pour 2022. Malgré ces efforts, quelques irréductibles refusent de partir. Comme Hilton

Très attachées à leur bout de terre en train de sombrer, les familles qui ont fui l'Isle de Jean Charles y reviennent le week-end, avec leurs enfants.

Chaisson, 70 ans. Contrairement aux autres, il n'a même pas essayé de protéger sa maison en la surélevant. «Pour moi, les ouragans et les crues ne sont pas un problème, ils font partie de notre environnement, assure-t-il. J'ai vécu ici toute ma vie, je ne m'en irai que dans un cercueil.»

Même refrain pour Edison Dardar, 69 ans, dont la maison bleu pâle en bois est, elle, perchée à trois mètres de hauteur... près de la fameuse capsule de survie rouillée. «C'est mon fils qui a récupéré cette capsule, raconte-t-il. Je doute qu'elle soit opérationnelle. Mais de toute façon, avec ou sans chaloupe de survie, je ne partirai pas.» Pour ce pêcheur d'huîtres, la vie suit son cours dans le bayou. Aujourd'hui, il veut se rendre sur la grande route cernée par les eaux, car là-bas, la pêche est toujours bonne. Mais une averse éclate et, très vite, l'asphalte est inondé. Edison Dardar préfère renoncer. «J'ai peur de ne pas pouvoir revenir», confie-t-il. Vaincu par la toute-puissance de l'eau qui fait la beauté du bayou... et cause aussi sa perte. ■


Découvrez notre vidéo bonus en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p. 10.

Marc Ouahnon

Sandra Mehl

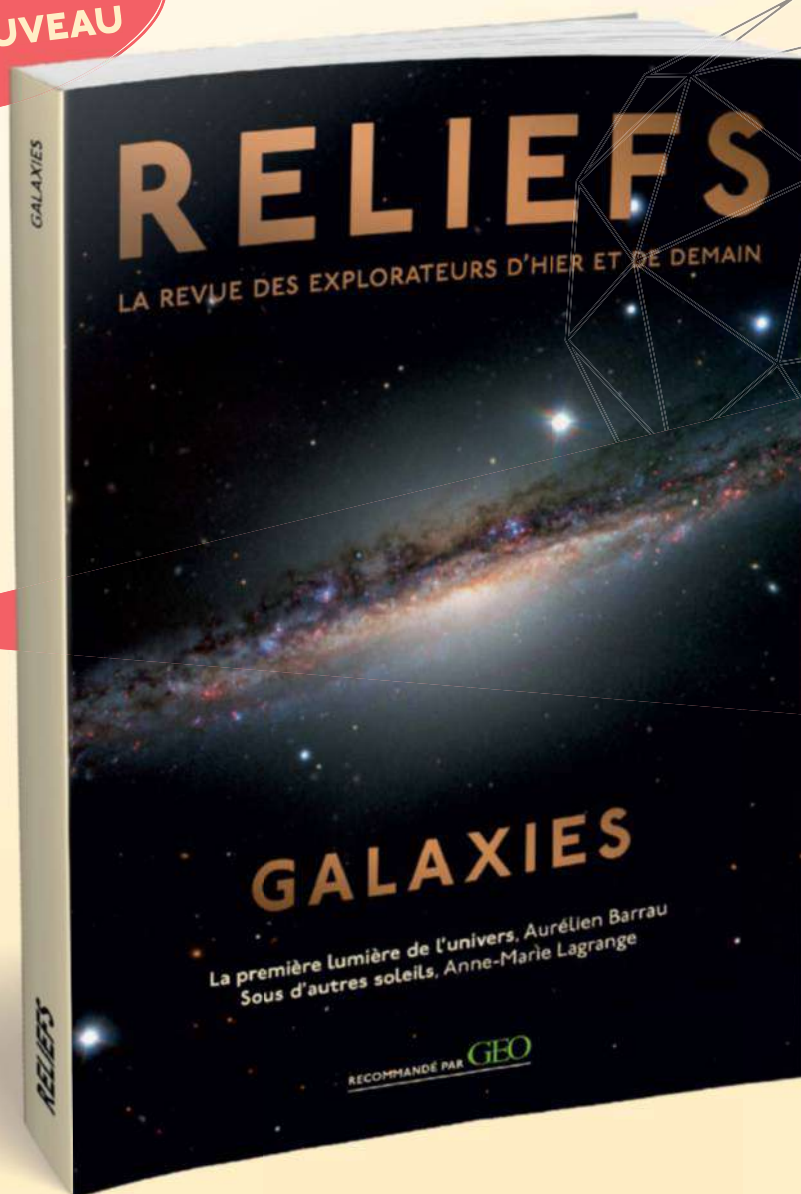


LA REVUE DES EXPLORATEURS

RECOMMANDÉE PAR

GEO

NOUVEAU



Dédiée à la **nature**,
à l'**aventure** et à l'**exploration**,
Reliefs invite des chercheurs,
écrivains, photographes ou
historiens à nous raconter les
mondes d'hier et de demain
dans un esprit de **curiosité**
permanent.



Dossier GALAXIES

Hubert Reeves, Pierre Léna,

Aurélien Barrau, Anne-Marie Lagrange

Entretien avec Isabelle Autissier

Aparté avec Raymond Depardon

Trésors Photographiques avec Anna Atkins



Entretien avec Hubert Reeves

DES CADEAUX INCLUS

•
Une affiche originale illustrée

•
6 cartes issues de la rubrique
« Naturalistes »



UNE **REVUE TRIMESTRIELLE**
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX DÈS LE 6 DÉCEMBRE

LA RENAISSANCE de La Nouvelle-Orléans

Certains prédisaient qu'elle ne s'en relèverait jamais. Treize ans après Katrina, cette ville bohème fondée il y a tout juste trois siècles est pourtant reconnue parmi les plus dynamiques des Etats-Unis.

PAR MARC OUAHNON (TEXTE) ET BRYAN TARNOWSKI (PHOTOS)



Un brass band a pris d'assaut le temple du jazz, Frenchmen Street. Jalonnée de clubs, bars et restaurants en vogue, cette rue qui traverse plusieurs *blocks* du nord au sud a détrôné, aux yeux des mélomanes, la trop touristique Bourbon Street.



RTA
968

De l'autre côté du pont qui enjambe le Mississippi, les séquelles sont encore visibles : une piste de bitume cabossée, un terrain vague jonché de débris et, çà et là, une maison abandonnée au milieu des arbres... «Bienvenue dans le Lower Ninth Ward, le quartier le plus touché», lance George Scutts au micro de l'autocar. Posté derrière le chauffeur, ce guide de 65 ans employé par la compagnie Gray Line accompagne une trentaine de passagers pour un Katrina Tour sur les traces de l'ouragan qui dévasta La Nouvelle-Orléans il y a treize ans. Bientôt, le car déboule sur Charbonnet Street, envahie par les nids-

nal, le car se dirige vers le nord, où se trouve Levee Exhibit Hall and Garden, le «Jardin d'exposition des levées». Là, des pancartes expliquent pourquoi les digues autour du Pontchartrain, le lac qui marque la frontière septentrionale de la ville, ont fini par céder face à la puissance des eaux charriées par le cyclone, laissant des milliers d'hectolitres déferler dans les rues. Une perche indique ainsi le niveau de l'eau le 1^{er} septembre, trois jours après le passage de Katrina : la marque est située à plus de deux mètres de haut. Le tour s'achève dans le cimetière du Charity Hospital, lieu de sépulture de quatre-vingts victimes non identifiées.

Au total, plus de 1 100 Néo-Orléanais ont péri dans la catas-

désormais 400 000 citadins. «On a assisté à une métamorphose urbaine, analyse Lawrence Powell, historien spécialiste de La Nouvelle-Orléans. Dans bien des secteurs, comme l'économie, l'éducation ou l'urbanisme, l'après Katrina a été perçu comme l'opportunité de tout changer. Mais l'arrivée de jeunes entrepreneurs, venus pour participer à la reconstruction et qui sont finalement restés, a aussi engendré un certain embourgeoisement, avec tout ce que cela implique, hausse du coût de la vie, creusement visible des inégalités...»

Black Pearl, un quartier du sud-ouest de la ville. Dans un vaste entrepôt situé en face de la ligne de chemin de fer qui longe le Mississippi se joue un concert de scie électrique, visseuse et marteau. Au milieu de planches et de cartons, quatre hommes figent l'assemblage d'une armoire. «La plupart de nos meubles sont fabriqués avec du bois de

maisons détruites par Katrina», explique Alex Geriner, 32 ans, patron de la start-up Doorman Designs. Trois ans après le cyclone, alors qu'il traversait l'un des quartiers dévastés de La Nouvelle-Orléans, Alex, fraîchement arrivé du Mississippi où il venait de finir ses études, eut l'idée de récupérer une porte et d'en faire un lit pour son appartement. Puis il a commencé à concevoir du mobilier pour les autres. L'idée a plu. Face à la demande croissante, il a décidé, en 2011, de démissionner de son job dans la publicité pour se consacrer à plein temps à son entreprise. Aujourd'hui épaulé par trois employés, il vend ses objets en bois recyclé à travers tout ●●●

SUR CERTAINS MURS SUBSISTE UNE CROIX À LA CRAIE, SIGNE QU'UN CORPS FUT TROUVÉ LÀ

de-poule et cernée par une végétation lui donnant des airs de jungle. Là, certaines maisons laissées vacantes sont encore marquées d'une croix dessinée à la craie, symbole qui indiquait à l'époque la présence d'un corps... Puis surgit un lotissement moderne, succession d'habitations avant-gardistes en rupture avec le style colonial ou caribéen qui prévaut aux alentours. «Ce sont les maisons construites par la fondation de Brad Pitt, mais ne vous fiez pas à leur aspect, elles tombent en ruine», insiste George Scutts, expliquant qu'elles ont été construites avec des matériaux bas de gamme et subissent des infiltrations... Après avoir traversé un ca-

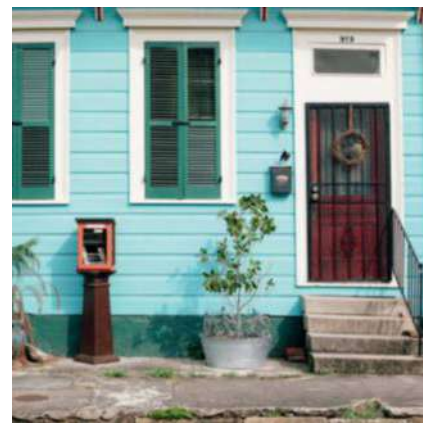
trophe. Au lendemain du 29 août 2005, 80 % de la cité étaient submergés et 130 000 maisons endommagées – des dégâts estimés à 108 milliards de dollars. Nombre d'habitants furent ainsi contraints à l'exil et des quartiers entiers, comme le Lower Ninth Ward, furent abandonnés. Des 450 000 habitants recensés en ville en 2004, il n'en restait que 200 000 à la fin de l'année 2005. La Nouvelle-Orléans n'était plus que l'ombre d'elle-même. Puis, elle s'est repeuplée. Certains sont revenus, d'autres sont arrivés : cette cité qui fête cette année le 300^e anniversaire de sa fondation attire de plus en plus de jeunes diplômés, souvent blancs, et compte

Cinq lignes de tramway sillonnent le centre et ses maisons coloniales aux façades colorées et aux balcons en fer forgé. Mais désormais, la municipalité parie aussi sur le vélo : avant Katrina, la cité ne disposait que de 18 km de pistes cyclables. Aujourd'hui, le réseau fait 150 km.

A l'image de ces enfants qui jouent près du pilier d'un pont métallique, les citadins aiment à se balader sur les rives du Pontchartrain, deuxième plus grand lac salé des Etats-Unis (1 839 km²). Des barrières anti-inondations ont été érigées ici en 2012.



CRÉATION DE COULÉES VERTES,
RECONQUÊTE DES BERGES... LA VIEILLE
CITÉ S'EST OFFERT UN LIFTING





Une fillette s'entraîne sur un *playground*, près de la Lafitte Greenway, une promenade plantée de 4 km aménagée en 2015 sur une ancienne voie ferrée.



Les demeures *antebellum* (bâties avant la guerre de Sécession) du très chic Lower Garden District (à g.), aux jardins luxuriants, ont peu souffert du cyclone. Dans d'autres quartiers, il a fallu parfois tout reconstruire. Certaines nouvelles habitations ont été édifiées dans le style créole (à d.).

●●● le pays, et même à l'étranger. «Je pense que ce qui a séduit dans ma démarche, c'est le fait de prendre un matériau issu d'une tragédie et de lui donner une nouvelle vie», dit-il.

Comme lui, de nombreux entrepreneurs sont venus tenter leur chance à La Nouvelle-Orléans plutôt qu'en Californie ou à New York. En 2015 et 2016, la ville a été classée numéro 1 des *Cities for Creatives* des Etats-Unis par le site spécialisé Smart Asset, et elle a gagné dans la foulée son surnom de Silicon Bayou. D'après The Data Center, un organisme qui collecte les données sur le sud-est de la Louisiane, le taux de création d'entreprises ici est désormais plus élevé que la moyenne nationale. «Cet afflux de jeunes entrepreneurs a permis de rebâtir plus vite que prévu, reconnaît l'historien

LA VILLE ATTIRE TOUJOURS PLUS DE START-UP, ET LES LOYERS S'ENVOLENT

Lawrence Powell. Mais cela a aussi entraîné une hausse des loyers là où ils se sont installés.» C'est particulièrement criant dans des quartiers comme Faubourg Marigny ou Bywater [voir carte], jadis très populaires mais aujourd'hui plus bourgeois, et remplis de galeries d'art ou de bars branchés. Tremé, plus ancien quartier afro-américain des Etats-Unis et berceau du jazz, est aussi touché par le phénomène. «Les loyers sont devenus dingues ces dernières années, s'indigne Nadine Jones, 46 ans. Avec ma famille, on habitait à Tremé depuis des générations. Mais il y a trois ans, on a dû déménager, on ne pouvait plus se permettre de rester.» Aujourd'hui, cette conductrice de Uber habite à Slidell, une banlieue située de l'autre côté du lac Pontchartrain, à trois quarts d'heure de route de La Nouvelle-Orléans. Ces victimes de l'embourgeoisement obligées de désertir leur quartier se sont ajoutées ●●●

Une petite bande joyeuse traîne dans cette rue du Lower Ninth Ward. Dans ce quartier, le plus touché par le cataclysme, les maisons détruites sont encore légion. Beaucoup de ses habitants aux revenus modestes, peu voire pas du tout assurés, ont dû refaire leur vie ailleurs.





Après Katrina, Dave Fountain, qui à l'époque était resté coincé trois jours sur son toit, a transformé sa maison en musée du souvenir avec des affiches, des photos, des bibelots et même des poupées vaudoues, récupérés dans les décombres.



●●● à d'autres sinistrés de Katrina, blacks et pauvres pour la plupart, jamais revenus. Ainsi, toujours selon The Data Center, en 2017, les Afro-Américains ne représentaient plus que 59 % de la population de La Nouvelle-Orléans, contre 67 % en 2000. Et, pour une majorité d'entre eux, la situation économique ne s'est guère améliorée. Au contraire, les inégalités entre les communautés se sont encore creusées : alors que le revenu

de la ville) crachent de la salsa à fond, sans recouvrir pour autant le brouhaha des discussions... en espagnol. De plusieurs *food trucks* se répandent des effluves mêlés de *carne asada* (viande grillée), de piments parfumant les bols de *sopa de gallina* (soupe au poulet) et de fromage qui fond dans les *pupusas* (crêpes de farine de maïs fourrées, spécialité salvadorienne). Un homme à longue moustache et sombrero à large

de Katrina, La Nouvelle-Orléans a revu son système éducatif, très critiqué. «On reprochait à nos établissements leur manque de mixité sociale, la faiblesse de leurs résultats académiques et leur opacité dans la gestion de l'argent public», détaille Lawrence Powell. Le nouveau principe est simple : chacune de ces écoles propose aux autorités une charte valable cinq ans, comprenant un programme pédagogique et un plan de gestion financière, qui l'engage à fournir des résultats. Si ces derniers sont concluants, la charte est renouvelée ; dans le cas contraire, elle est révoquée, et l'école doit revoir sa copie. Par ailleurs, pour diversifier les origines sociales et ethniques des élèves, ces établissements ont abandonné le

principe de sectorisation et opèrent leur sélection par tirage au sort. «Sur le fond, c'est une bonne idée, cela permet de faire abstraction des fortes disparités sociales qui existent entre les quartiers, estime Lawrence Powell. Le problème, c'est que certains enfants doivent passer plus d'une heure dans les transports pour se rendre en cours à l'autre bout de la ville.» Aujourd'hui, La Nouvelle-Orléans compte ainsi soixante-quatorze *charter schools*, soit la moitié du nombre total d'établissements. Une stratégie qui semble réussir : au classement par ●●●

POUR FAVORISER LA MIXITÉ, LES ÉCOLES TIRENT DÉSORMAIS LEURS ÉLÈVES AU SORT

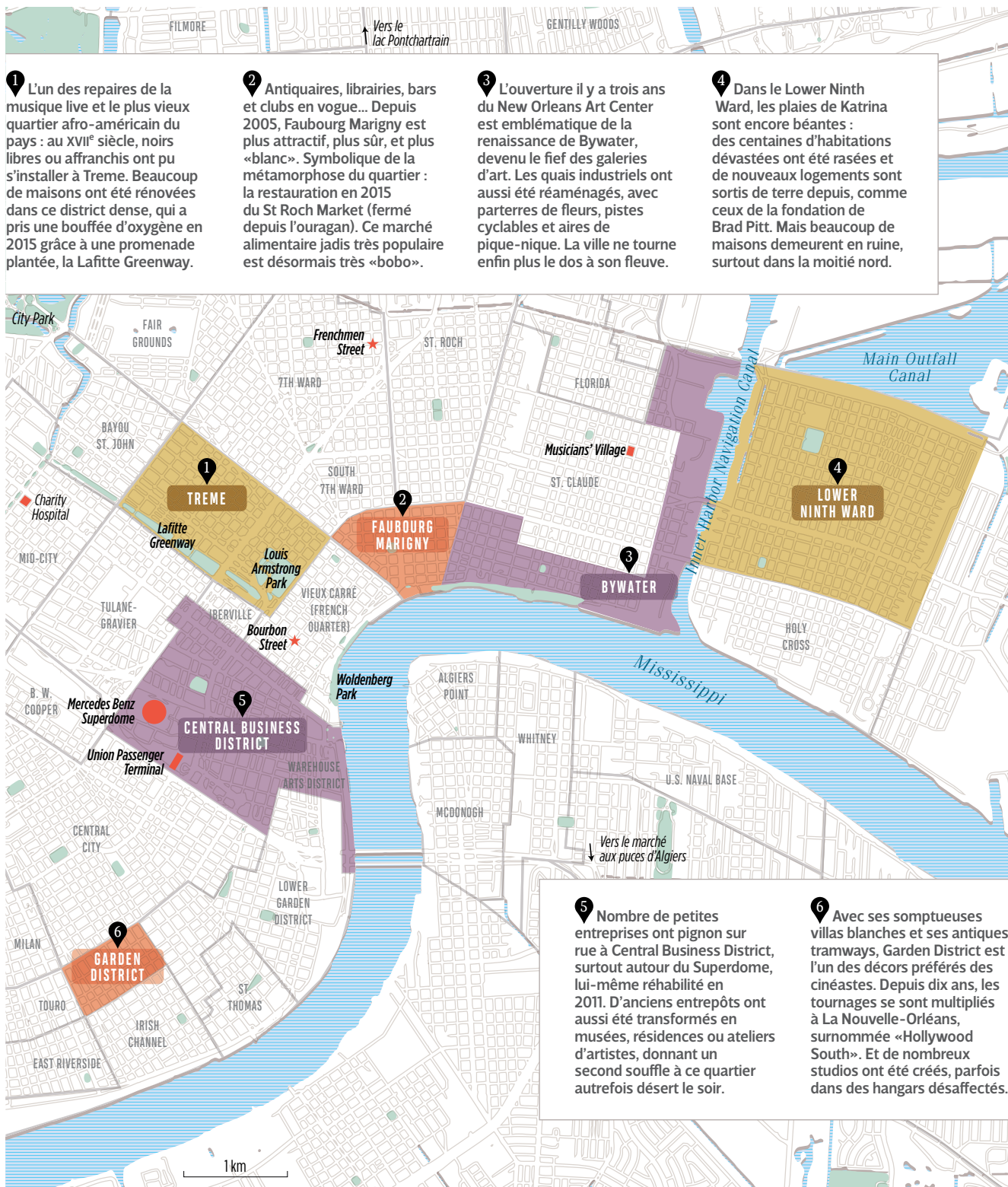
moyen des «ménages blancs» a augmenté, 68 000 dollars par an en 2016 contre 60 000 en 1999, celui des «ménages noirs» a chuté de 5 000 dollars sur la même période (à 25 000 contre 30 000).

Parmi les plus modestes figurent aussi les Latinos, arrivés en masse dans les mois qui suivirent le cyclone pour travailler sur les chantiers de reconstruction. Le marché aux puces d'Algiers, qui se tient le dimanche matin sur la rive ouest du Mississippi, illustre bien cette nouvelle présence. Aux abords des étalages, des enceintes posées sur une pile de T-shirts «*I love Nola*» (Nola est l'un des autres surnoms

bord, comme sorti d'un western spaghetti, arrange son stand de chapeaux. En face de lui, un salon de coiffure où trône fièrement un drapeau du Salvador propose, pour une poignée de dollars, une coupe... iroquoise ! Un peu plus loin, des enfants courent entre des étals de maillots de foot du Mexique ou du Honduras et des stands d'animaux empaillés...

Ces jeunes ont désormais la possibilité, comme tous les élèves Néo-Orléanais, de bénéficier gratuitement de l'enseignement distribué par les meilleures *charter schools* de la ville, des écoles publiques autogérées. Au lendemain

DANS LE CENTRE, UNE RECONSTRUCTION SPECTACULAIRE



1 L'un des repaires de la musique live et le plus vieux quartier afro-américain du pays : au XVII^e siècle, noirs libres ou affranchis ont pu s'installer à Tremé. Beaucoup de maisons ont été rénovées dans ce district dense, qui a pris une bouffée d'oxygène en 2015 grâce à une promenade plantée, la Lafitte Greenway.

2 Antiquaires, librairies, bars et clubs en vogue... Depuis 2005, Faubourg Marigny est plus attractif, plus sûr, et plus «blanc». Symbolique de la métamorphose du quartier : la restauration en 2015 du St Roch Market (fermé depuis l'ouragan). Ce marché alimentaire jadis très populaire est désormais très «bobo».

3 L'ouverture il y a trois ans du New Orleans Art Center est emblématique de la renaissance de Bywater, devenu le fief des galeries d'art. Les quais industriels ont aussi été réaménagés, avec parterres de fleurs, pistes cyclables et aires de pique-nique. La ville ne tourne enfin plus le dos à son fleuve.

4 Dans le Lower Ninth Ward, les plaies de Katrina sont encore béantes : des centaines d'habitations dévastées ont été rasées et de nouveaux logements sont sortis de terre depuis, comme ceux de la fondation de Brad Pitt. Mais beaucoup de maisons demeurent en ruine, surtout dans la moitié nord.

5 Nombre de petites entreprises ont pignon sur rue à Central Business District, surtout autour du Superdome, lui-même réhabilité en 2011. D'anciens entrepôts ont aussi été transformés en musées, résidences ou ateliers d'artistes, donnant un second souffle à ce quartier autrefois désert le soir.

6 Avec ses somptueuses villas blanches et ses antiques tramways, Garden District est l'un des décors préférés des cinéastes. Depuis dix ans, les tournages se sont multipliés à La Nouvelle-Orléans, surnommée «Hollywood South». Et de nombreux studios ont été créés, parfois dans des hangars désaffectés.

●●● résultats des soixante-neuf régions scolaires de Louisiane, la ville a grimpé, depuis 2005, de la 67^e à la 45^e place.

Dans la rue Bartholomew, au cœur du quartier de Saint-Claude, les petites maisons se suivent et se ressemblent. Que leurs façades soient bleu, jaune, vert ou rose, elles sont équipées de panneaux solaires et dotées d'un jardinet. De l'une d'elles, des notes de basse s'échappent : Michael Harris répète pour le concert du soir. Comme une centaine d'autres musiciens à faible revenu, cet homme de 64 ans a pu devenir propriétaire de l'une des habitations du Musicians' Village, construit après Katrina pour préserver ce qui fait l'âme de La Nouvelle-Orléans : la musique. Un projet possible grâce au soutien de stars néo-orléanaises de la scène, tels le crooner Harry Connick Jr. ou le saxophoniste Branford Marsalis, qui ont, pendant quatre ans, reversé les bénéfices de certains concerts ou les royalties de la vente de certains albums. Outre les maisons, le site dispose d'un studio d'enregistrement, d'une salle de spectacles, d'une bibliothèque musicale... «Après l'ouragan, je n'avais plus rien : plus de maison, plus de guitare, plus d'argent, se souvient Michael Harris, originaire du Lower Ninth Ward. Aujourd'hui, j'ai un toit sur la tête et je me retrouve ici, dans cette communauté de musiciens, où je dispose des meilleures conditions possible pour exercer mon métier.»

Une fois n'est pas coutume, ce soir, le bassiste délaisse les quartiers de prédilection des mélomanes locaux, comme Tremé, pour prêter main-forte à un groupe sur Bourbon Street, au cœur du Vieux Carré, le centre historique de la ville fondée en 1718 par les colons français, réputé pour ses maisons aux couleurs vives et aux balcons en fer forgé. Jazz, R'n'B, rock, pop, musique cadienne... Il y en a pour tous les goûts dans cette rue où se côtoient bars de musique live, clubs de

Les espaces de coworking (ci-dessus) et les pépinières de jeunes pousses ont fait florès ces dix dernières années, notamment dans le quartier de Bywater.



LE MUSICIANS' VILLAGE A ÉTÉ FONDÉ POUR LES ARTISTES DÉSARGENTÉS

strip-tease, fast-food et restaurants étoilés. La foule est tout aussi éclectique : artistes de rue, policiers à cheval, touristes ou jeunes gens célébrant un enterrement de vie de garçon... «A La Nouvelle-Orléans, la fréquentation a désormais dépassé le niveau d'avant-Katrina, avec 10,4 millions de touristes en 2016», affirme Kristian Sonnier, à la tête de l'office du tourisme. L'année précédant le cataclysme, Nola avait accueilli 10,1 millions de visiteurs, mais ce chiffre avait chuté à moins de 4 millions en 2006. Or, le tourisme, qui a rapporté

8,7 milliards de dollars l'année dernière, est le pilier de l'économie locale. «On ne s'attendait pas à une remontée aussi rapide, admet le directeur. C'est surtout grâce à ces Néo-Orléanais qui se sont battus pour faire revivre leur ville tant aimée et ont fini par la rendre plus agréable encore que par le passé.»

Michael Gulotta en est le parfait d'exemple. Ce chef cuisinier de 37 ans aurait pu faire carrière en Europe. Quand l'ouragan a frappé, il se trouvait en Allemagne, et s'apprêtait à partir travailler en Italie. «Je suis revenu dès que j'ai pu, pour faire partie des équipes mobilisées



pour nourrir les pompiers, médecins et policiers, raconte-t-il. Puis j'ai été intrigué par les nouvelles possibilités qu'on avait ici en matière de gastronomie... Et je ne suis jamais reparti. » Aujourd'hui, il dirige deux tables dans sa ville natale et a été auréolé en 2016 de grands prix américains, comme Best New Chef et Rising Star. Michael Gulotta n'est pas le seul : La Nouvelle-Orléans compte désormais 1 200 restaurants, soit 200 de plus qu'avant Katrina. « Dans l'un de mes établissements, Mopho, on propose de la cuisine fusion, qui rappelle le melting-pot de la ville, explique Michael Gulotta. Mais ça n'aurait jamais marché il y a une dizaine d'années, les habitants de Nola étaient encore traditionalistes, alors qu'aujourd'hui, ils sont plus ouverts d'esprit. » Le succès de Mopho s'explique aussi

par son emplacement, dans le nord-ouest de la ville, à une centaine de mètres du City Park, un jardin bien plus grand que le fameux Central Park de New York. Submergé après Katrina, ce parc a été réaménagé, offrant un labyrinthe de pistes cyclables et de sentiers pédestres qui serpentent entre des bosquets de chênes, de pins et de magnolias, ou longent le Big Lake, où rôdent des alligators. Plus qu'une simple réhabilitation, le City Park est un symbole dans une cité qui se veut plus verte. Sur une ligne de chemin de fer désaffectée, de Tremé à Bayou Saint-John, a aussi été inaugurée, en 2015, une promenade plantée de quatre kilomètres, la Lafitte Greenway. Et ce charmant espace vert pourrait encore être agrémenté de ruisseaux, comme l'a suggéré Waggonner & Ball. Cette

Vernissage dans l'une des nombreuses galeries d'art qui ont essaimé autour de St. Claude Avenue : Nola n'est plus seulement le fief des musiciens.



Découvrez plus de photos en scannant cette page

Retrouvez le mode d'emploi p. 10.

agence d'architecture a en effet proposé à la municipalité un ambitieux plan d'urbanisme permettant à La Nouvelle-Orléans de changer en profondeur son rapport à l'eau. « On a travaillé avec des Néerlandais pour comprendre comment mieux vivre dans un environnement cerné par les eaux, explique David Waggonner, le directeur. Plutôt que de se contenter de pomper à outrance lors des crues au risque de faire s'affaisser les sols, pourquoi ne pas imaginer un réseau de canaux, de galeries et de jardins inondables, où l'eau serait gérée, canalisée et embellirait le paysage ? » La réalisation de ce projet est encore incertaine. Mais ce qui est déjà sûr, c'est qu'à 300 ans, La Nouvelle-Orléans, n'a pas fini de se réinventer. ■

Marc Ouahnon

LES CADIENS font de la résistance

Longtemps ostracisés, les francophones de Louisiane affichent désormais avec fierté leur langue et leurs racines. Et c'est la jeune génération qui a sonné le réveil. Décryptage.

PAR MARC OUAHNON (TEXTE)

En cette fin d'après-midi dans un bar en plein air du parc Sans-Souci de Lafayette, les «*bonjour-hello !*» fusent. C'est toujours ainsi que se saluent les participants de la Franco Happy Hour qui se tient tous les mercredis dans cette ville de 130 000 habitants. Dix, quinze, puis vingt personnes... Il n'y a bientôt plus assez de place pour tout le monde. «*C'est tout bon ! s'exclame le serveur en rajoutant une table. Vous allez pouvoir laisser les bons temps rouler.*» Laisser les bons temps rouler : une expression typique des francophones du coin, sorte de *carpe diem* à la louisianaise. Une averse éclate. «*Ah mais ça mouille [il pleut], il faut grouiller [bouger]*», s'écrie le dernier arrivé, relégué hors du champ de

protection des parasols. Serrés les uns contre les autres à l'abri de la pluie, ces trentenaires vont, deux heures durant, discuter cuisine, identité, sémantique ou encore musique. En français. Ou plutôt, dans un français teinté d'accents américain, canadien, créole... Car ces Américains partagent le même idéal : sauvegarder la langue de Molière dans leur région natale, la Louisiane.

Ces dernières années, les associations francophiles telles que la Franco Happy Hour se sont multipliées dans le Deep South américain. Rien qu'à Lafayette et dans ses proches environs, une bonne vingtaine de ces rendez-vous appelés «*tables françaises*» sont organisés chaque semaine. Une forme de résistance pacifique et conviviale à la toute-puissance de l'anglais. Une manière, aussi, de préserver un lointain

héritage : pendant quatre-vingts ans, entre 1682 et 1762, la Louisiane fut une colonie du royaume de France. Et même après cet épisode, des vagues d'immigrants francophones ont continué de déferler à l'embouchure du Mississippi, Acadiens chassés de l'actuel Canada par les Anglais [voir chronologie] ou encore colons blancs, esclaves et affranchis fuyant la révolte noire de Saint-Domingue... Pourtant, le français a bien failli disparaître de Louisiane : au début des années 1980, il n'était plus pratiqué que par une centaine de milliers de personnes. Mais, contre toute attente, il a fini par se réveiller : aujourd'hui, 250 000 Louisianais (5 % de la population totale) le pratiquent.

Cette renaissance doit beaucoup aux jeunes générations. Scott Tilton, 26 ans, en est un représentant. Il y a deux ans, cet employé dans un cabinet d'audit financier a, de son propre chef, contacté une à une les instances fédérales – Sénat, département d'Etat... – afin d'obtenir leur soutien pour «réparer une anomalie» et permettre à la Louisiane de devenir enfin membre de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Son lobbying a payé : le Codofil (Conseil pour le développement du français en Louisiane) a obtenu le feu vert du

ÇA SE PLUME !
Ça va bien !

**MAKE
THE MISÈRE**
Embêter

«DO YOU SPEAK CAJUN ?»

Mêlé d'influences française, acadienne, anglaise, amérindienne, espagnole ou allemande, le français louisianais parlé aujourd'hui donne lieu à des formules étonnantes. Ainsi, pour dire «Qu'est-ce que tu fais ? N'attends pas maman, en ce moment elle doit cuire les crevettes et les poissons-chats dans la casserole», les adeptes de la langue de Molière version Deep South lanceront plutôt : «**Quoi t'après faire ? N'espère pas mom, asteur elle a pour cuire les chevrettes et les barbués dans la chaudière.**» Nous avons sélectionné quelques-unes de ces expressions croustillantes à découvrir dans nos «bulles» jaunes.

gouvernement américain pour que la candidature soit officiellement déposée. Et depuis le 12 octobre dernier, l'aberration est corrigée : en clôture du XVII^e sommet de la francophonie à Erevan (Arménie), l'intégration de la Louisiane au sein de l'OIF a été votée à l'unanimité. «Cet accomplissement témoigne de la bonne santé du français en Louisiane», remarque Peggy Feehan, la directrice du Codofil.

«Eh moi j'veux, bonjour, qui c'est qui parle ?» Dans une petite bâtisse du bourg de Ville Platte, au nord de Lafayette, la voix grave et chaude de Jim Soileau fait trembler les fines parois de verre du studio de la KVPI, l'une des deux radios locales qui diffusent des talk-shows en français. De bon matin, trois fois par semaine, armé de son inséparable *Dictionary of the Cajun Language*, l'animateur, 81 ans, répond aux auditeurs de son émission *la Tasse de café*. Demandes d'éclaircissement sur le sens d'un mot, témoignages ou simples messages de soutien... les appels s'enchaînent sans discontinuer. «*Que le Bon Dieu nous bénit et tous les Etats-Unis*», conclut Jim dans une absence de subjonctif typique du français d'ici. L'infatigable présentateur compte bien tenir l'antenne aussi longtemps que possible. Par passion autant que par devoir. «Pour préserver notre identité», dit-il. Jim Soileau fait partie de la génération de Louisianais qui étaient punis par leur instituteur s'ils avaient le malheur de parler français en classe. Les sévices pouvaient varier du simple recopiage de la phrase «*I will not speak French*» («Je ne dois pas parler français») une centaine de fois au tableau au coup de règle sur les doigts... Les enseignants ne faisaient qu'appliquer l'ancienne Constitution de la Louisiane, adoptée en 1921, qui ne recon-

naissait que l'anglais. Sanctionnés par leurs profs, raillés par leurs camarades, et convaincus, à force de brimades, que leur langue natale était réservée aux «gens de la campagne» ou aux catégories sociales inférieures, nombre de jeunes francophones ont développé une honte à son égard. Dès lors, ils ne l'ont plus parlée, même entre eux. Et ne l'ont pas transmise à leurs enfants. Un traumatisme qui explique qu'aujourd'hui

encore, certains Louisianais «n'osent pas s'identifier comme francophones», dicit Peggy Feehan, la directrice du Codofil. Et n'apparaissent donc pas comme tels dans les statistiques.

Ce n'est qu'en 1974, grâce notamment à l'influence du mouvement pour les droits civiques, que la Louisiane a révisé sa Constitution, et autorisé ses habitants à «préserver, favoriser et promouvoir leurs origines [...] linguistiques». Les adultes déçus de ne pas avoir appris la langue de leurs ancêtres et qui souhaitent voir leurs enfants renouer avec leurs racines ont, depuis, eu la possibilité de les inscrire dans des programmes d'immersion en français. Initiés dans les années 1980 par le Codofil, ces programmes sont désormais proposés par trente-trois écoles à travers l'Etat. «On constate un fossé entre les générations, analyse Tom Klingler, professeur de linguistique à l'université Tulane, à La Nouvelle-Orléans. Le français n'est parlé que par les plus de 60-70 ans et par les moins de 30-35 ans. D'où l'impression, actuellement, de renouveau de la langue.»

Le matin, à la Myrtle Place Elementary School de Lafayette, pas question de déroger au rituel américain : avant le début des cours, un écolier récite au micro le serment d'allégeance au drapeau des Etats-Unis. Avec une particularité : il le fait en français. «Une nation unie sous l'autorité de ●●●

FAIRE DU TRAIN
Faire du bruit

GAR ICI !
Regarde ici !




Mauritius Images / Hemisfr

Depuis 2014, les panneaux bilingues fleurissent dans les villes francophones. Et la devise des Cadiens ne se cache plus : «*Laissez les bons temps rouler*» («Appréciez le moment présent»).



Laurent Bazai / Divergence

A person wearing a chicken costume is holding a real chicken. The costume includes a grey mesh headpiece with a red comb and wattle, a blue and green patterned jacket, and a skirt made of colorful fabric scraps. The person is wearing dark blue gloves and socks. The background is a cloudy sky and a field.

À MARDI GRAS, TOUTES LES



GAULOISERIES SONT PERMISES. MÊME LE LANCER DE COQ



Des costumes improbables fabriqués à la main et des chants entonnés en français sur de vieilles mélodies bretonnes... A la fin de l'hiver, les Cadiens perpétuent le «courir du mardi gras», dérivé de la «fête de la quémante», célébrée en France au Moyen Age. A pied ou à cheval, les participants errent de maison en maison, comme ici dans le bourg de Eunice, pour mendier les ingrédients du gumbo, une bouillabaisse revisitée. Puis, dans un champ, ils lâchent un poulet... qu'il faut ensuite rattraper !

●●● Dieu et garantissant liberté et justice pour tous», conclut ainsi Kelly, 8 ans, avant de rejoindre sa classe pour une leçon de maths.

AVALASSE
Pluie torrentielle

BOUGUE
Individu

La fillette et ses camarades n'ont aucun mal à maîtriser les subtilités du cours, dispensé en français. Mais quand ils s'expriment, c'est toujours avec un fort accent américain. «La plupart de nos élèves sont issus de

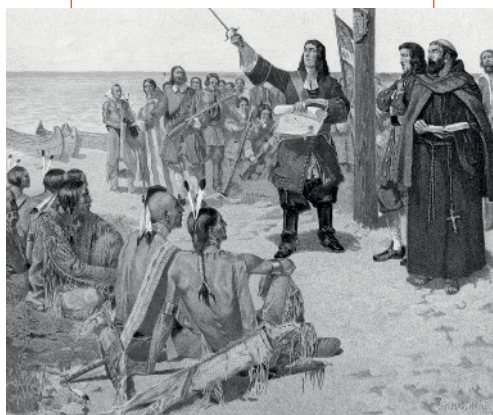
familles anglophones, explique Catherine Bricelj, directrice de l'établissement. Parmi les parents, il y en a bien sûr qui veulent que leurs enfants renouent avec leur héritage francophone. Mais aussi d'autres qui n'ont aucune ascendance française et recherchent simplement un enseignement de qualité.» Avec dix-huit classes qui étudient en français sur vingt, Myrtle Place est l'une des écoles les plus francophiles de l'Etat. Ses professeurs ont été recrutés dans toute l'aire francophone, du Québec au Niger en passant par Haïti, la Martinique ou encore le Maroc. «Ce passage, ces dernières années, vers le tout-francophone n'a pas été facile, admet Catherine Bricelj, elle-même Belge originaire de Charleroi. Il a par exemple fallu gérer la traduction de l'ensemble des programmes américains. Ou encore le fait que certains parents sont incapables d'aider leurs enfants lors des devoirs à la maison...»

Quand ils veulent à leur tour apprendre la langue, les adultes peuvent se tourner vers des stages d'immersion linguistique ou de sensibilisation à la culture française. A Arnaudville, une bourgade proche de Lafayette qui compte 25 % de francophones (sur 1 400 habitants), le collectif Nunu organise chaque mois depuis 2006 plusieurs ateliers de ce type, qui réunissent parfois

POUR QUINZE MILLIONS DE DOLLARS

1682

L'explorateur français Cavalier de La Salle atteint l'embouchure du Mississippi. Le 9 avril, il prend possession du territoire (ci-dessous) qu'il nomme Louysiane en l'honneur de Louis XIV. Au siècle qui suit, 7 000 Français y migrent. Ces colons tissent des relations avec des Amérindiens, qui adoptent peu à peu la langue française.



Dagbl Ori / Culvers Pictures / Airmages

1718

Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, alors gouverneur de la Louisiane française, fonde La Nouvelle-Orléans et la baptise ainsi en hommage au régent du royaume de France, le duc d'Orléans. Quatre ans plus tard, la cité devient la capitale de la colonie.

A partir de 1755

Lors d'un épisode tragique appelé «Grand Dérangement», les francophones d'Acadie (actuel Canada) sont chassés par les Anglais. Ceux ayant survécu à cet exil forcé s'installent dans les marais de Louisiane, où, par déformation linguistique, ils seront peu à peu appelés «Cadiens», puis «Cajuns».

plus d'une centaine de personnes. Certains sont pour le moins insolites. Au «village gaulois», dans une grande maison d'artistes située à la sortie de la ville, à l'orée du bayou Fusilier, des passionnés sont en train de coudre d'étranges vêtements quand d'autres s'affairent à décrypter les ingrédients d'une recette de cuisine. «Ici, on aide les participants de deux manières différentes, explique Candide Wyble, animatrice de l'atelier. D'abord en mitonnant des plats traditionnels, comme le gratin dauphinois, le coq au vin ou la choucroute alsacienne. Mais aussi en concevant des costumes de rituels celtiques comme ceux d'Imbolc, Beltaine, Lugnasad et Samain, qui marquent chacun le passage d'une saison à l'autre.»

Chaque année à la fin de l'hiver, lors du mardi gras, la fête la plus populaire de Louisiane, ces «Gaulois» d'Amérique partent ainsi défiler à La Nouvelle-Orléans dans leurs habits d'Imbolc : les hommes en cape de feuil- lage, fausse fourrure et masque de cerf ; les femmes coiffées de cornes et parées de guirlandes de fleurs en papier mâché...

Les parades. Les soirées dansantes. La musique... Leur sens de la fête a aidé les francophones de Louisiane

à perpétuer leur héritage, et ce, même à une époque pas si lointaine où le français était mal vu. Dans le sud de l'Etat, l'Acadienne, la plus francophone des cinq provinces de Louisiane, immense territoire triangulaire de 37 000 kilomètres carrés où vivent 1,4 million d'habitants, regorge de salles de concert où l'on guinche au son de chansons cadiennes, parfois mâtinées de consonances blues, afro-caribéennes ou R'n'B... Ici, on appelle ces bals populaires des *fais dodo*, du nom de la berceuse que les mères fredonnaient jadis à leur progéniture avant de s'écclipser pour danser. Direction, Chez Randol's, à Lafayette. Un

accordéon, un violon, une guitare, une batterie, et voilà que se met à résonner *la Porte d'en arrière*, un vieil air local : «*Moi et la belle on avait été au bal [...] Asteur j'ai p'us d'argent [...] j'm'ai mis dans l'tracas [...]*» L'assemblée swingue sans discontinuer. «La musique est le meilleur véhicule pour diffuser notre langue, estime Louis Michot, chanteur des Lost Bayou Ramblers, auréolés d'un grammy award en 2017 pour leur album *Kalenda*. C'est aussi à travers elle qu'on sensibilise le mieux les gens sur l'histoire et la culture de la Louisiane.» Louis se charge d'enseigner lui-même à ses enfants le «français d'ici». «C'est le parler de chez nous autres que je veux leur apprendre, insiste-t-il. C'est pour cela que je ne les ai pas inscrits dans une école d'immersion, où la langue enseignée est plus académique.»

Une démarche longtemps partagée par un autre musicien en vogue, Sam Craft, 32 ans, du groupe Sweet Crude. Un autodidacte, issu d'une famille où l'on ne pratiquait plus le français : il l'a ap-

pris en passant des heures à écouter les témoignages de vieux Cadiens enregistrés dans les années 1980 et récemment mis en ligne, ou à discuter avec les grands-parents de sa petite amie... Désormais,

Sam Craft milite contre l'isolement des francophones et pour une plus grande ouverture d'esprit. A travers ses chansons qui mêlent des paroles anglaises et françaises, il tente ainsi de transmettre un autre message : oui, les deux langues peuvent tout à fait cohabiter.

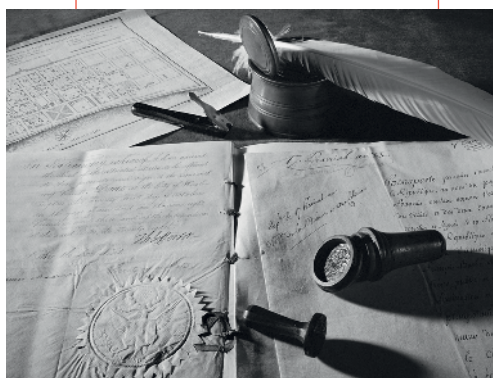
En Acadiane, ce mariage de l'anglais et du français est à présent visible... à l'œil nu. Depuis quatre ans, la loi locale autorise les communes à utiliser les deux langues

1762

Défaite lors de la guerre de Sept Ans, la France cède l'ouest de la Louisiane à l'Espagne. L'année suivante, elle abandonne la partie orientale de cette même colonie, ainsi que l'actuel Canada, au profit de l'Angleterre.

1800

L'Espagne restitue secrètement à la France la Louisiane, où vivent 43 000 personnes, surtout francophones. Trois ans plus tard, Napoléon vend 15 millions de dollars aux Etats-Unis (ci-dessous, le traité d'achat). En 1812, la colonie devient le dix-huitième Etat américain.



Erick Lessing / AKG Images

1968

Le Codofil, organisme d'Etat chargé de promouvoir la langue française, est créé. En 1971, 22 paroisses du territoire (sur 64) sont renommées Acadiane, le pays cadien. Et en 1974, la Constitution de la Louisiane, qui, depuis 1921, ne reconnaissait que l'anglais, autorise la population à «favoriser» d'autres langues. La même année, le drapeau de l'Acadiane (ci-dessous) est officiellement adopté.



2018

La Louisiane intègre l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) en tant que membre observateur.

Drapeau : Yuyui / Alamy / hemis.fr

sur les panneaux. Dans les petites villes les plus francophiles, comme Saint-Martinville ou Pont-Breaux, la St. Bernard Drive s'appelle donc désormais aussi promenade St.-Bernard, New Market Street, rue du Nouveau-Marché, et la Catfish Alley, allée de la Barbue... Ce combat en faveur de pancartes bilingues a, une fois de plus, été mené par la jeune génération : c'est un ex-élu démocrate à la législature d'Etat de Louisiane et dont certains aïeuls étaient francophones, Stephen Ortego, 34 ans aujourd'hui, qui a remporté cette bataille.

Mais le réveil de la langue française permet aussi de mettre en lumière un fait méconnu : le terme «cadien», que les anglophones traduisent par *cajun*, est abusivement utilisé pour qualifier tous les francophones de Louisiane. «Or, c'est réducteur, constate Nathan Rabalais, professeur à Tulane. Car les Cadiens, qui sont venus du Canada, n'ont pas eu une influence plus importante sur la langue que

les premiers colons débarqués de France ou encore certains Amérindiens...» Les Indiens houmas, en effet, qui s'allièrent aux Français pour mieux faire face aux incursions des Anglais, apprirent cette langue dès la fin du XVII^e siècle. Et, peu à peu, ont oublié leur propre idiome. Aujourd'hui, ils forment une communauté de 15 000 membres, dont le français est la langue maternelle... Dans le Deep South, la francophonie recouvre donc des réalités différentes. Surtout, le métissage a été si grand que de plus en plus de Louisianais parlant français se considèrent désormais comme des «créoles». Mais tous restent unis par une même cause : sauver leur langue, sans jamais renoncer. Ou, comme on dit dans la région, sans jamais «lâcher la patate» ! ■

Marc Ouahnon

**MUSIQUE
À BOUCHE**
Harmonica

CATIN
Poupée



Photo courtesy Louisiana Office of Tourism

10 ESCAPADES qui swinguent !

Se prendre pour Tom Sawyer, consulter une prêtresse vaudoue, pagayer dans le bayou... GEO vous entraîne hors des sentiers battus.

PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)



1

VOL SUR L'EAU DE L'ATCHAFALAYA BASIN

Sur cet immense marécage, situé entre Lafayette et Baton Rouge, ce n'est pas l'humidité qui décoiffe le plus, c'est la vitesse : ultralégers et équipés d'une soufflerie surpuissante, les hydroglisseurs peuvent atteindre les 100 km/h. Mais ces *airboats* savent aussi ralentir pour que les passagers admirent les jacinthes d'eau et les nénuphars ainsi que les sauvagines :

échassiers, cygnes... Sans oublier, bien sûr, le roi du bayou : l'alligator.

BON À SAVOIR Pour se réveiller les pieds dans l'eau, on peut louer un house-boat, une maison flottante typique du sud de la Louisiane.

CONTACT houseboat-adventures.com



2

ESPRIT DU VAUDOU, ES-TU LÀ ?

Gris-gris, eau bénite, poupées... Loin des boutiques à touristes de Bourbon Street (ci-dessus), il existe encore une pratique du vaudou à La Nouvelle-Orléans. «Ce culte est un trait d'union entre le christianisme des colons et les croyances des esclaves», explique Paul Nevski, fondateur de Monde Créole, une agence qui guide les non-initiés jusqu'à une maison banale de North Rampart Street. «L'unique site où sont encore célébrés mariages, baptêmes et enterrements», dit-il. Au Voodoo Spiritual Temple officie la prêtresse Miriam Chamani, devant des autels chargés de talismans. Les visiteurs apprennent à distinguer vaudou et magie noire et peuvent demander une consultation privée.

BON À SAVOIR Compris dans le prix, un tour dans Tremé, célèbre quartier afro-américain.

CONTACT mondecreole.com et voodoospiritualtemple.org



Photo courtesy Louisiana Office of Tourism

3

RETOUR AUX SOURCES AMÉRINDIENNES

Les Britanniques ont Stonehenge, les Américains, Poverty Point. Ici, pas d'alignements mystérieux, mais des demi-cercles concentriques et cinq tertres monumentaux, érigés entre 3700 et 3100 avant notre ère. Site commercial, religieux, résidentiel ? Les archéologues mènent encore l'enquête. Les chasseurs, cueilleurs et pêcheurs amérindiens ont semé quelques indices avant d'abandonner les lieux en 1100 av. JC. Bols d'argile cuite ou de pierre, pointes de flèche ou de lance, figurines humaines et objets d'art... un échantillon des milliers d'artefacts retrouvés est exposé dans le musée créé sur place.

BON À SAVOIR Pour mieux comprendre ce paysage énigmatique inscrit sur la liste du patrimoine mondial, visites guidées du mercredi au dimanche, de 9 h à 17 h.

CONTACT povertypoint.us



4

**FIÈVRE DU
SAMEDI SOIR
À EUNICE**

Le Rendez-vous des Cajuns fait chauffer le parquet du Liberty Theater depuis 1987. Tous les samedis, de 18 h à 19 h 30, ce *fais dodo*, nom local des soirées dansantes, attire 500 personnes. Giny Moody, qui a longtemps supervisé ces soirées, témoigne : «Les habitués viennent aussi pratiquer leur français avec des touristes venus de France ou du Canada.» Ils se défoulent sur des mélodies cadiennes et créoles, ou sur du zydeco, un rhythm and blues cajun qui se distingue par l'emploi d'une *planche à laver*, sorte de plastron métallique que les musiciens grattent (photo). Le show est retransmis en direct à la radio et à la télévision locales.

BON À SAVOIR Arrivez à l'avance pour être sûr d'avoir une place et pour vous imprégner de la «joie de vivre» promise par Giny : les Cadiens sont des bons vivants.
CONTACT Page Facebook «Rendez-vous des Cajuns»



5

**LAURA PLANTATION,
UNE AFFAIRE DE
FEMMES**

De Nanette Duparc à Laura Locoul, qui lui a donné son nom, quatre générations de femmes se sont succédé à la tête de cette plantation. Fondée en 1804 à Vacherie, cette exploitation de canne à sucre est un exemple rare d'architecture créole : ici, pas de colonnades néoclassiques, mais un bâtiment coloré perché sur pilotis – sage précaution quand le Mississippi passe au fond du jardin. C'est surtout la première parmi la dizaine de plantations qui subsistent (350 s'égrenaient le long du fleuve) à avoir accepté, en 1997, de revenir sur sa part d'ombre. La visite guidée aborde l'esclavage sans tabous ni détours. Les cases où étaient enchaînés les esclaves ont d'ailleurs été conservées en l'état.

BON À SAVOIR Visite guidée obligatoire (possible en français trois fois par jour, l'accent louisianais en prime).
CONTACT lauraplantation.com

6

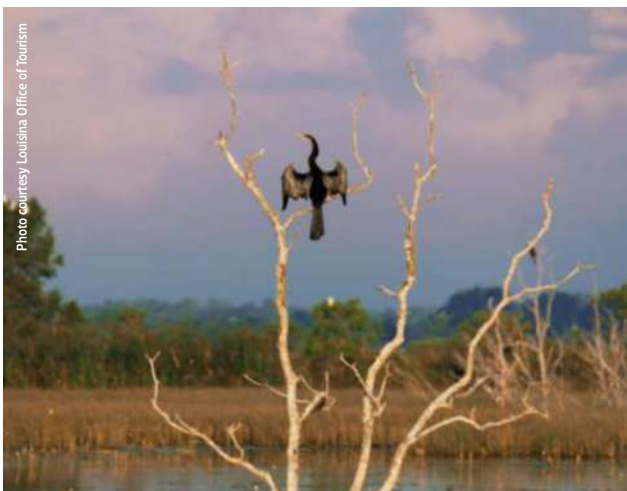
**AILES DÉPLOYÉES
SUR LE CREOLE
NATURE TRAIL**

Cette route panoramique de 290 kilomètres serpente entre les plages du golfe du Mexique et les marais de l'arrière-pays. L'itinéraire est ponctué d'étapes balisées, agrémentées de sentiers de randonnées et de postes d'observation de la faune locale.

Comme le Peveto Woods Sanctuary, qui invite à lever les yeux au ciel, où planent cormorans (photo), fauvettes, tangaras... Cette réserve accueille deux millions d'oiseaux, la plupart migrateurs. Mais aussi des monarques, fritillaires du golfe, porte-queue zébrés et aristoloches... des myriades de papillons semblent s'être donné rendez-vous ici.

BON À SAVOIR L'application pour Smartphone Creole Nature Trail est riche en informations, gratuite et disponible en français. A ne pas oublier : jumelles et lotion antimoustique.

CONTACT creolenaturetrail.org



**SI VOUS VOULEZ
FAIRE CE VOYAGE**

Quand partir ?

De février à juin, quand la chaleur et l'humidité ne sont pas trop étouffantes. À éviter : août et septembre, pic de la saison des ouragans.

Avec qui partir ?

L'agence les Maisons du voyage, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, propose des circuits sur-mesure. Comme celui pour découvrir La Nouvelle-Orléans, les cultures créole et cajun et les plantations en 9 jours à partir de 1495 €, vols, voiture et hôtels inclus. 01 53 63 13 43 et maisonsduvoyage.com

Où se renseigner ?

L'office de tourisme de Louisiane en France est fermé au public, mais vous obtiendrez des conseils et de la documentation par mail ou téléphone. 01 76 47 52 42 et louisiane@ecltd.com



Angela Dryry / Gettyimages

7

PAGAYONS DANS LES BOIS PENDANT QU'LE CROCO N'Y EST PAS

Bras d'eau marécageux de 587 kilomètres de long, le Bartholomew Bayou, «Da By» pour les intimes, offre un terrain de jeu pour kayakistes, qui peuvent, chose rare en Louisiane, naviguer sans craindre de voir surgir un alligator. Et profiter de décors époustoufflants. Comme près de Chemin-A-Haut, à côté de la route 425. Une forêt de cyprès chauves géants attend depuis mille ans les rameurs persévérants. Si vous vous sentez toisé par les Sœurs Penchées, trois arbres inclinés, ou par le Bouffon, dont les troncs se croisent comme les pointes d'un bonnet de fou, réfugiez-vous dans le Château : ses racines forment une cavité pouvant contenir un kayak entier !

BON À SAVOIR Le niveau de l'eau varie vite. Mieux vaut partir avec un guide, bivouaquer loin de la rive et amarrer solidement son embarcation.

CONTACT louisianapaddle.com



Patrick Fillet / hemisfr

8

LA ROUE TOURNE ENCORE SUR LE «OLD MISS»

Qui dit Mississippi, dit bateau à aubes. Les navires qui barbotent sur le grand fleuve relèvent moins du patrimoine vivant que de l'attraction touristique, et les rives sont par endroits très industrialisées. Mais aux nostalgiques de Mark Twain et de son héros, Tom Sawyer, rien n'interdit de céder à la tentation. Soit en embarquant sur le steamboat Natchez (photo) pour un brunch ou pour une soirée-concert jazz de deux heures aux abords de La Nouvelle-Orléans (72 € par personne, dîner compris). Soit, beaucoup plus onéreux, en sillonnant les eaux du «Old Miss» pendant cinq jours, depuis Baton Rouge.

BON À SAVOIR A La Nouvelle-Orléans, les ferries Norta relient Canal Street à Algiers Point : une traversée de 15 min avec vue originale sur le Vieux Carré pour seulement 2 \$.

CONTACT steamboatnatchez.com, norta.com et americancruiselines.com



Photo courtesy Louisiana Office of Tourism

9

SOUS LE FEU DES PROJECTEURS À SHREVEPORT

New York ou Miami, Paris ou Sodome, le Sénégal ou le pôle Nord : Shreveport peut tout jouer. Fondée en 1836, la troisième ville de Louisiane, aux multiples quartiers historiques classés, a convaincu, il y a une vingtaine d'années, l'industrie du cinéma d'y poser ses caméras. Longs métrages ou séries télé, comme *True Blood*, les tournages s'enchaînent dans ce «Hollywood du Sud», jusque-là plutôt connu pour son amour des bateaux-casinos ou ses courses de chevaux. Des circuits guidés permettent de découvrir ses décors à ciel ouvert, comme le vieux cimetière d'Oakland ou l'église Holy Cross.

BON À SAVOIR Les cinéphiles visiteront le Robinson Film Center, lieu associatif qui combine cinéma, café et centre d'éducation à l'image.

CONTACT shreveport-bossierfilm.com et robinsonfilmcenter.org



Paul Broussard

10

**UN COCKTAIL, UN
PETIT TOUR... ET UN
BEST-SELLER !**

Sous des dehors luxueux, le Monteleone Hotel, ouvert dans le quartier français de La Nouvelle-Orléans en 1886, a gardé une âme d'enfant à l'image de son Carousel Bar (photo), dont la table centrale, aux allures de manège, effectue une rotation complète tous les quarts d'heure. De grandes plumes se sont prises au jeu, comme William Faulkner, Ernest Hemingway ou Truman Capote. Ce dernier, habitué des lieux, prétendait même y être né ! Cette clientèle prestigieuse a valu à l'hôtel d'être déclaré Monument

littéraire national, un titre partagé seulement avec le Plaza et l'Algonquin, à New York.

BON À SAVOIR Le Carousel Bar est ouvert à tous mais la piscine sur le toit est réservée aux clients de l'hôtel. Pour y plonger, s'offrir une nuitée (à partir de 157 € la chambre double).

CONTACT hotelmonteleone.com

BAIN MUSICAL À NOLA : LES CLUBS PRÉFÉRÉS DE NOS REPORTERS

The Spotted Cat Music Club. Faites comme les locaux, allez à Frenchmen Street : c'est elle, la rue des mélomanes. S'y trouve ce petit lieu où l'ambiance est endiablée : impossible de ne pas se déhancher ici. Y compris dans les toilettes des dames, où trône un piano ! 623 Frenchmen Street.

Bacchanal Fine Wine & Spirits. Une adresse discrète dans le quartier de Bywater. Derrière le cellier de ce caviste, se cache une immense cour, avec des dizaines de tables et une scène pour jazzmen. L'endroit idéal pour écouter de la très bonne musique live en dégustant d'excellents vins et tapas. 600 Poland Avenue.

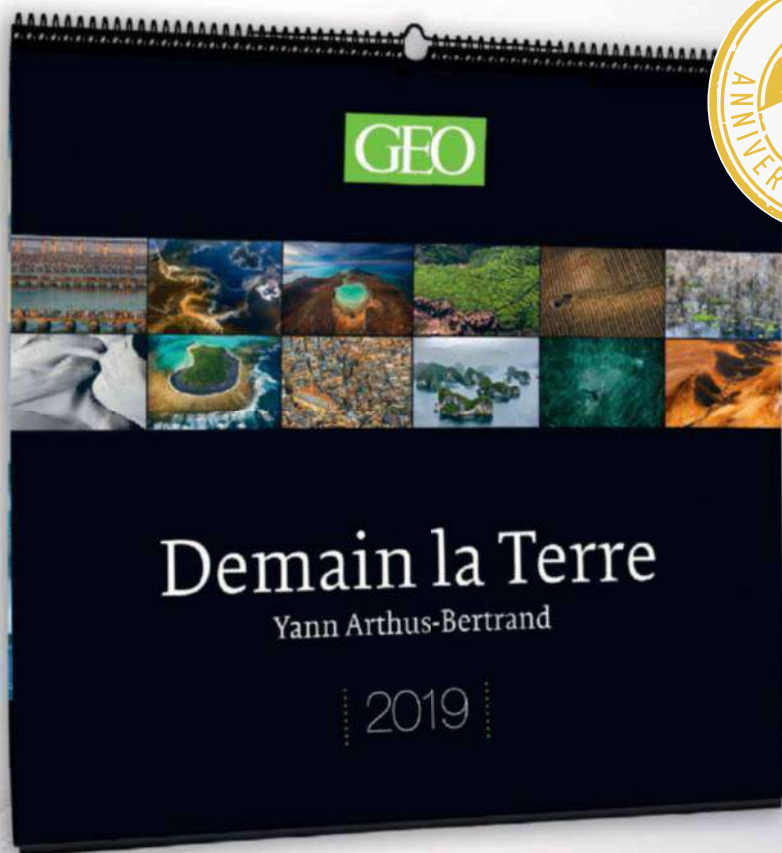
Kermit's Treme Mother in Law Lounge.

A Treme, le berceau du jazz, il se repère de loin grâce à ses façades recouvertes de fresques extravagantes. Cette institution propose de la soul, du jazz, du blues... Les boissons sont très bon marché et la nourriture, souvent gratuite ! 1500 North Claiborne Avenue.

LE GRAND CALENDRIER GEO

Demain la Terre

Des photos d'exception pour les 40 ans de GEO



Format géant : 60 x 55 cm | 42,70€ au lieu de 44,90 € !

Voyagez à travers les images exceptionnelles du calendrier GEO 2019. De la cité Indienne d'Udaipur aux dunes enneigées du Pakistan, en passant par l'îlot Nuami, en Nouvelle-Calédonie, sans oublier la Shark Bay d'Australie et les océans argentins : sous vos yeux, le Monde comme vous ne l'avez jamais vu !

Tirage limité

Introuvable dans le commerce



2019 ENFIN DISPONIBLE !

Une sélection de 12 clichés de **YANN ARTHUS-BERTRAND**



Yann Arthus-Bertrand s'est toujours passionné pour le monde animal et les espaces naturels. En 1992, Yann lance le projet photographique sur l'état du monde et de ses habitants : *La Terre vue du ciel*.

Il commence également la réalisation de plusieurs documentaires sur l'environnement et l'humanisme.

Aujourd'hui, Yann Arthus-Bertrand nous émerveille de nouveau grâce à ses images pleines de sens, nous offrant ainsi, en collaboration avec GEO, un aperçu de la beauté de notre planète à travers le grand calendrier GEO 2019 :

Demain la Terre

Recevez un cadeau surprise pour toute commande de 2 calendriers ou plus !



POUR COMMANDER, C'EST FACILE !



Sur Boutique.prismashop.fr, je saisis le code **DPGEO19** dans mon panier afin de bénéficier de l'offre promotionnelle

OU



je renvoie le bon de commande ci-dessous dans une enveloppe **NON AFFRANCHIE** à :
Prisma Media - Libre réponse 20267 - 62069 Arras cedex 9

Oui, je profite de votre offre et je commande

Nom du produit	Réf.	Qté	Prix	Total en €
Grand Calendrier 2019 <i>Demain la Terre</i>	13497	...	42,70€ 44,90€	...

☐ Je commande 2 calendriers ou plus, je bénéficie d'un cadeau surprise !

Participation aux frais d'envoi **+6,95€**

Merci de votre commande !

Total

Mes coordonnées

☐ Mme ☐ M.

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Ci-joint mon règlement :

☐ Par chèque à l'ordre de GEO

☐ Par Carte Bancaire (Visa ou Mastercard)

N° _____

Date d'expiration M M / A A

Cryptogramme _____

Signature :

Code Postal* _____

Ville* _____

E-mail* _____

Tél* _____



☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

GEO478CAL

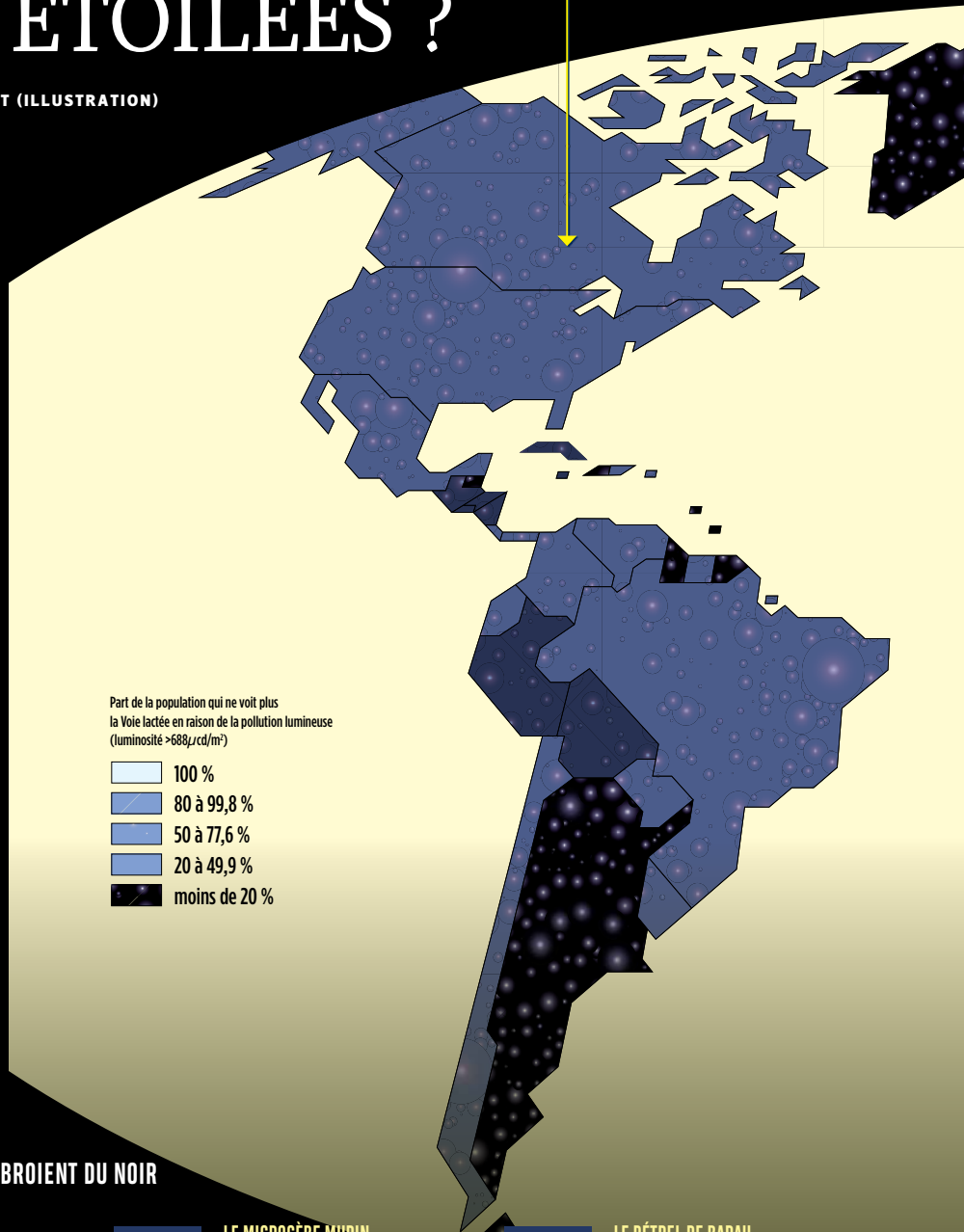
*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 28/02/2019. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers

POLLUTION LUMINEUSE

FAUT-IL DIRE ADIEU AUX NUITS ÉTOILÉES ?

PAR DÉBORAH BERTHIER (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

Eclairage urbain, enseignes publicitaires, vitrines de magasins, bureaux allumés... A la nuit tombée, d'innombrables sources de pollution lumineuse abolissent l'obscurité naturelle. «83 % de la population mondiale subit ce phénomène qui, depuis quinze ans, ne cesse d'augmenter», souligne le physicien italien Fabio Falchi, auteur en 2016 d'un atlas mondial de la pollution lumineuse, en collaboration avec une équipe internationale de chercheurs. Les scientifiques commencent à étudier les répercussions de la disparition des nuits noires sur le vivant : le cycle de la photosynthèse affecté, les oiseaux migrateurs désorientés, les pollinisateurs nocturnes, comme certains papillons de nuit, perturbés. L'homme aussi en subit les effets : son horloge biologique est bouleversée (le système hormonal a besoin de cinq à six heures d'obscurité), inhibant par exemple la production de mélatonine (l'hormone du sommeil) et provoquant des troubles de l'endormissement. Pour préserver la nuit noire, l'association International Dark-Sky, créée en 1988, a identifié treize zones qui jouissent de nuits vierges de lumière artificielle et leur a attribué le statut de «réserve internationale de ciel étoilé». Dernier à avoir reçu ce label, en août 2018, le parc national des Cévennes, en France, la plus grande réserve du genre en Europe. ■



DES ESPÈCES NOCTURNES QUI BROIENT DU NOIR



LA GRENOUILLE TUNGARA

Exposée à l'éclairage artificiel à proximité des villes, la femelle de ce batracien d'Amérique du Sud devient moins sélective dans le choix de son partenaire... Faute de temps. En effet, elle préfère s'accoupler vite pour éviter d'être exposée aux prédateurs en pleine lumière.



LE MICROCÈBE MURIN

En 2016, une étude a mis en évidence l'impact de la pollution lumineuse sur ce petit lémurien, qui vit à Madagascar. L'exposition à l'éclairage artificiel entraîne notamment des chaleurs précoces. Les petits naissent alors dans une saison moins favorable à leur survie.



LE PÉTREL DE BARAU

En avril, lors de son premier vol qui a lieu de nuit, le petit de cet oiseau marin endémique de La Réunion confond éclairage public et reflet de la lune, son repère. Il s'échoue souvent au sol, incapable de redécoller. Désormais, on éteint les lampadaires à cette époque cruciale.

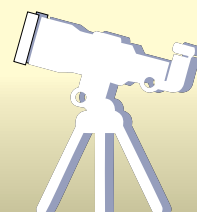
CANADA Le pays des grands espaces est lui aussi exposé à une forte luminosité la nuit, notamment autour de la mégapole de Toronto. Au point qu'un grand observatoire universitaire, pâtissant du halo projeté par la ville, a failli fermer en 2007.

FRANCE L'éclairage nocturne y a augmenté de 94 % en vingt-cinq ans selon l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie). Depuis le 1^{er} juillet 2018, toutes les enseignes commerciales doivent être éteintes entre 1 h et 6 h du matin.

SINGAPOUR Ici, on ne connaît plus de nuits noires. Avec une densité de population parmi les plus fortes au monde (7 800 hab./km²), c'est l'un des Etats les plus touchés par la pollution lumineuse. 100 % des habitants vivent sous un ciel intensément éclairé.

SLOVÉNIE Le pays a adopté en 2007 des règles très restrictives contre la pollution lumineuse. Les lampadaires urbains orientés vers le ciel ou l'horizon sont interdits. Et la consommation en termes d'éclairage public est limitée à 44,5 kWh/hab./an en ville.

ÉGYPTE 97,5 % de la population ne voit plus la Voie lactée, alors que seuls 4,9 % du territoire sont concernés par un haut niveau de pollution lumineuse. Explication : la majorité des habitants vivent sur les rives du Nil. Le reste du pays est nettement moins éclairé.



LES TREIZE RÉSERVES INTERNATIONALES DE CIEL ÉTOILÉ

1. NamibRand (Namibie)
2. Aoraki Mackenzie (Nouvelle-Zélande)
3. Mont Mégantic (Canada)
4. Central Idaho (Etats-Unis)
5. Exmoor (Angleterre)
6. Moore (Angleterre)
7. Kerry (Irlande)
8. Snowdonia (Pays de Galles)
9. Brecon Beacons (Pays de Galles)
10. Cévennes (France)
11. Pic du Midi (France)
12. Westhavelland (Allemagne)
13. Rhön (Allemagne)



LA TORTUE MARINE

La jeune tortue sortie du nid utilise la brillance de la mer et la réverbération de la lune pour s'orienter. Les lumières artificielles en bord de mer la désorientent et la rendent vulnérable aux prédateurs. Résultat, pour pondre, les femelles désertent les plages éclairées.



LE VER LUISANT

Dépourvue d'ailes, la femelle émet de la lumière à l'extrémité de son abdomen. Le mâle, ailé, vole alors vers elle. Mais la lumière artificielle le conduit souvent sur de fausses pistes et met en danger la survie de l'espèce dans certaines zones.

GRAND REPORTAGE



Yvan Travers / akg-images



HAUT-KARABAKH

Le jardin noir du Caucase

Avec ses monastères, ses vergers et ses montagnes, cet Etat non reconnu, morceau d'Arménie enclavé en Azerbaïdjan, veut offrir l'image d'un pays attirant et ouvert. Mais des tensions persistent.

PAR PATRICK BOITET (TEXTE)
ET YVAN TRAVERS (PHOTOS)

Selon la légende, seuls les oiseaux peuvent atteindre la forteresse imprenable de Katchaghakaberd, dont les vestiges, dans le nord du Haut-Karabakh, se confondent avec les rochers.

Pour les Arméniens, c'est une terre de résistance, un lieu chargé d'histoire



La migration des Arméniens est le thème de cette toile de Karen Aghamyan, exposée au musée de Chouchi.

Tous les chemins ne mènent pas au Haut-Karabakh. En réalité, il n'y en a que deux : par le nord ou par le sud, au départ d'Erevan, la capitale de l'Arménie. Les amoureux de panoramas choisiront le premier, une route inaugurée en 2017 qui passe par la ville arménienne de Varde-nis. Après avoir longé le lac Sevan, la «perle bleue» de l'Arménie, enchâssé dans les sommets du Caucase, on distingue au loin des reliefs nimbés de nuages. Au col Amour, des rapaces tournoient en boucles majestueuses. A flanc de coteau, des bergers à cheval poussent leurs troupeaux... Dans ce cadre bucolique, après trois heures de route depuis Erevan, on atteint l'une des frontières les plus épi-neuses de cette partie du monde.

Dans sa guérite, un douanier récupère les pas-seports, note les numéros et donne un formulaire qui permettra de retirer le visa à Stepanakert, la

capitale du Haut-Karabakh. Nor-Kharkhapout, le lieu-dit où se trouve l'officier, ne figure sur aucune carte. Sur les Smartphones, le GPS indique que l'on entre en Azerbaïdjan, pays à majorité turcophone et chiite. Mais dans les faits, il s'agit ici d'une terre enclavée peuplée d'Arméniens, chrétiens. Une région grande comme le Liban mais quarante fois moins peuplée, avec à peine 150 000 habitants. Autoproclamée indépendante à la chute de l'URSS en 1991, elle n'est à ce jour reconnue par aucun Etat membre des Nations unies.

Bienvenue dans le «jardin noir» du Caucase. Son nom – de *kara*, «noir» en turc, et *bagh*, «jardin» en farsi – lui aurait été attribué, dit la légende, par un dignitaire de la dynastie perse des Séfévides, qui régnait sur cette région au XVI^e siècle. L'homme aurait été séduit par ces reliefs couverts de vignes et de champs de grenadiers. Une autre théorie, tragique celle-ci, veut que cette appellation sanctifie une terre de résistance, l'ad-jectif «noir» évoquant le sang des envahis-seurs versé dans cette contrée farouche. Lors de la conquête russe de la Transcau-casie, au début du XIX^e siècle, s'ajouta le préfixe *nagorny* – «haut», «montagneux». Au début des années 1990, le conflit qui opposait les sécessionnistes soutenus par les forces arméniennes aux autorités azé-ries fit 30 000 morts et des centaines de milliers de réfugiés. Un cessez-le-feu fut signé en mai 1994 entre l'Azerbaïdjan, l'Arménie et le Haut-Karabakh mais, à ce

jour, aucun règlement politique n'a été trouvé. De son côté, en 2017, le Haut-Karabakh s'est rebaptisé république d'Artsakh, nom qui désignait jadis la dixième province du royaume d'Arménie. Un sym-bole qui en dit long sur la volonté de cet Etat de s'arrimer à la «mère patrie». Pour les Arméniens, l'Artsakh est une terre chargée d'histoire, le cœur de la résistance nationale, l'ultime bastion où l'on se repliait lors des invasions ennemies ; un lieu de pèlerinage, aussi, avec des monastères (Dadivank, Gandzasar...) qui comptent parmi les plus beaux de leur patrimoine culturel.

La route redescend en serpentant à travers un long défilé dominé par le mont Mrav, qui culmine à 3 343 mètres. Au fond du ravin rugit le Trghé, un affluent de la rivière Tartar qui traverse le pays d'est en ouest. Au bout de quatre heures et demie de route, Stepanakert, petite capitale de 50 000 habi-tants, apparaît dans un amphithéâtre de reliefs boisés. Une ville qui aurait des allures de préfecture de province si elle n'était le siège de la présidence de la République – installée dans l'ancien QG du parti communiste –, et du Parlement, inauguré en 2008. Ses larges avenues peu encombrées, ses ●●●



DEUX SIÈCLES D'UNE SITUATION BLOQUÉE

1805

L'Empire russe annexe le Caucase du Sud, sous domination perse depuis le XVIII^e siècle.

1905

Des combats entre Arméniens et Azerbaïdjanais font plusieurs milliers de morts dans les villes de Chouchi (dans l'actuel Haut-Karabakh) et Bakou (actuelle capitale de l'Azerbaïdjan).

1915

Génocide en Arménie occidentale : 1,5 million d'Arméniens sont massacrés par l'Empire ottoman.

1918

Un an après la chute de l'Empire russe, l'Azerbaïdjan et l'Arménie proclament leur indépendance. Le Haut-Karabakh, majoritairement peuplé d'Arméniens, réclame son rattachement à l'Arménie. Des combats éclatent sur son territoire.

1921

Les autorités bolcheviques rattachent la province du Haut-Karabakh à la république socialiste soviétique (RSS) d'Azerbaïdjan.

1923

Le Haut-Karabakh obtient le statut de région autonome au sein de la RSS d'Azerbaïdjan.

1988

En pleine perestroïka, le Haut-Karabakh fait sécession et vote son rattachement à l'Arménie. Moscou et Bakou refusent. De grandes manifestations ont lieu à Erevan. Des émeutes anti-Arméniens font des dizaines de victimes dans l'est de l'Azerbaïdjan.

1991

Alors que l'URSS est en pleine désintégration, l'Arménie et l'Azerbaïdjan proclament leur indépendance. Le Haut-Karabakh perd son statut d'autonomie. En réaction, il proclame son indépendance à l'issue d'un référendum (82 % de votes pour). Les combats s'intensifient.

1992

Après avoir pris le contrôle de Stepanakert, la capitale du Haut-Karabakh, les troupes arméniennes s'emparent de l'étroit corridor de Latchine qui relie l'Arménie au Haut-Karabakh.

1994

Le 16 mai, un cessez-le-feu est signé à Moscou entre les dirigeants de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan et du Haut-Karabakh. Les affrontements ont fait entre 20 000 et 30 000 morts des deux côtés.

2016

En avril, de violents heurts éclatent à la frontière. Cette « guerre des quatre jours » fait 350 morts dans les deux camps.

2017

A l'issue d'un référendum, 87 % des électeurs approuvent le changement du nom Haut-Karabakh en Artsakh, en référence à son passé arménien.



Du miel (en haut, près de Karvachar, dans le nord-ouest), de la vodka de mûres (en bas, dans la région de Martakert)... Les produits du Haut-Karabakh sont réputés dans toute l'Arménie. Mais la non-reconnaissance du territoire l'empêche d'exporter. Ils sont donc estampillés *made in Armenia*.

●●● squares fleuris équipés d'aires de jeux et ses petites filles à couettes rappellent irrésistiblement l'époque soviétique, quand le Haut-Karabakh était une «région autonome» au sein de la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan.

Les étrangers en visite doivent payer et retirer leur visa au ministère des Affaires étrangères, où le précieux sésame est délivré sur une feuille volante – il est déconseillé d'afficher l'emblème du Haut-Karabakh dans son passeport si l'on veut pouvoir se rendre un jour en Azerbaïdjan. Le document affiche d'impressionnantes armoiries : un aigle couronné d'or aux ailes déployées sur fond de soleil éclatant, qui tient dans ses serres deux épis de blé et une grappe de raisin, symboles d'un riche terroir. Sur sa poitrine, un bouclier orné du drapeau du pays (le drapeau arménien barré d'un chevron) et de cimes enneigées avec, en son centre, l'image du monument national, une énorme sculpture de tuf rouge, œuvre de 1967 par l'artiste arménien Sarkis Baghassarian, posée sur une colline dans le nord de Stepanakert. Elle représente les têtes stylisées de deux paysans, Tatik et Papik – «grand-mère et grand-père» en arménien –, émergeant du sol, façon de signifier leur enracinement dans ce territoire. L'œuvre porte un titre sans équivoque : *Nous sommes nos montagnes*.

Des montagnes veinées de rivières, qui font du Haut-Karabakh un jardin, c'est vrai, fertile et ensoleillé, où tout pousse en abondance. En ce début juin, les étals du marché de Stepanakert regorgent de fruits : cerises noires gorgées de soleil, abricots pâles et goûteux, pêches parfumées, kiwis, framboises, mûres blanches et noires, petites pommes acidulées et poires minuscules. Une partie de la population vit en quasi-autarcie : «Nous achetons seulement le riz, les pâtes, la farine, le sucre et le sel, explique Ani Nari manyan, 30 ans, cuisinière de son état. On se nourrit toute l'année des produits de la nature. Les bœufs sont nos réserves pour l'hiver. On fait sécher les fruits au soleil. Et nos produits sont meilleurs qu'en Arménie car ici ils sont bio, il n'y a pas de nitrates !» Chaque aliment aurait ses vertus : «Les noix, c'est bon pour la thyroïde, assure Ani. Le miel avec les noix, contre la maladie d'Alzheimer. Les oignons verts regorgent de vitamine C. Les tomates sont recommandées pour le cœur. Les mûres aident à la digestion...» Entre les petites échoppes se répand le fumet du *jengialov hac*, un plat traditionnel de *lavash* (une sorte de galette), fourrée d'herbes sauvages et dont le secret de fabrication se transmet de mère en fille. A l'entrée du marché, un homme vend du «pain communau-

Cerises noires, abricots, mûres... Ici, tout pousse en abondance



Dans le nord-est du pays, la mine de cuivre à ciel ouvert de Khachen est exploitée par une entreprise arménienne, qui en tire aussi du molybdène. Le site emploie environ 1 000 personnes.

taire» dans de petits sacs en plastique, qu'il sort du coffre ouvert de sa vieille Lada. Chaque village des environs possède son *tonir*, un four en terre cuite, souvent enterré, qui sert à tous. A tour de rôle, une fois par semaine, une femme vient y faire le pain pour l'ensemble des habitants.

Le gouvernement du Haut-Karabakh, soucieux d'être pris au sérieux dans sa revendication d'indépendance, ne se contente pas de mettre en avant ce mode de vie bucolique. Sa fierté : un taux de croissance annuel moyen de 10 % au cours de la dernière décennie. L'exploitation du sous-sol, riche en or, cuivre, molybdène et charbon a contribué à ce bon résultat. Le développement des énergies renouvelables aussi. En construisant de petites centrales hydroélectriques, le Haut-Karabakh est devenu autosuffisant en énergie, revendant même de l'électricité à l'Arménie. Laquelle contribue encore au budget de l'Etat à hauteur de 40 % sous forme de prêts, contre 70 % il y a vingt ans. La diaspora arménienne, quant à elle, qui a largement soutenu la reconstruction pendant les années qui ont suivi la guerre, investit activement dans l'économie locale. Un Français, Antoine Sakhochian, 72 ans, envisage ainsi de placer ses économies ●●●





Des chefs-d'œuvre de l'architecture médiévale arménienne se cachent dans les montagnes

Émergeant de l'écrin verdoyant des montagnes du nord, le monastère de Dadivank fut bâti entre le IX^e et le XIII^e siècle sur la tombe de saint Thadée (Dadi en arménien), qui évangélisa la région au I^{er} siècle.



Ce jeune couple, uni selon le rite apostolique arménien, rend visite aux statues de Papik et Tatik («grand-père» et «grand-mère») près de Stepanakert (en h.). Le monument, appelé «Nous sommes nos montagnes», d'après le titre d'un roman de Hrant Matevossian (1968), est devenu le symbole du Haut-Karabakh.

●●● dans la rénovation du système de santé local. «Je suis le fils d'un rescapé du génocide, explique-t-il. Et j'ai envie de soutenir cette région en lutte, la plus authentique d'Arménie. Ici, les gens s'accrochent à leurs montagnes. J'éprouve un profond attachement pour ce peuple, son histoire, sa culture.» En juin dernier, lors d'une rencontre avec la ministre de la Santé du Haut-Karabakh, Karine Atayan, Antoine Sakhochian a proposé de financer à Karvatchar, dans le nord-ouest, la construction d'une petite unité médicale, un bâtiment de 120 mètres carrés qui regrouperait tous les services nécessaires avec du matériel moderne. Les travaux pourront commencer d'ici à quelques mois. Dans ce petit pays, où tout passe par les réseaux personnels, il est facile d'avoir un accès direct aux décideurs et aux hauts responsables politiques. Un autre Français, Gérard Guerguerian, 65 ans, joue régulièrement de son entregent. Ancien dirigeant du groupe informatique Atos, il dit aimer l'ambiance «Far East» du Haut-Karabakh, un espace de liberté où les règles se négocient aisément, jusqu'à l'exonération de taxes pour les gros investisseurs. Lui-même a misé quelques dizaines de milliers d'euros pour lancer à Stepanakert The Roots, un bar-restaurant qui fait aussi office de galerie d'art. Le lieu, qui a rapidement séduit la jeunesse locale, est un succès. A deux rues de là, en cette fin de journée, les anciens locaux du KGB, refaits à neuf, sont quant à eux remplis d'adolescents rieurs. Créé en 2011 à l'initiative de grosses fortunes de la diaspora, le centre Tumo est dédié à la création numérique pour les 12-18 ans. Ici, les ados viennent, après l'école, se former gratuitement aux nouvelles technologies. 1 100 élèves y participent déjà et la demande ne cesse de croître. Le but : permettre aux jeunes Karabakhiotes de créer plus tard leurs propres sociétés dans les domaines les plus divers du monde de la communication. Le succès est tel qu'on vient de loin pour étudier ce modèle (la maire de Paris Anne Hidalgo a inauguré un centre Tumo dans la capitale française en septembre dernier).

Reste une entrave de taille au développement : le blocus imposé par l'Azerbaïdjan depuis 1994. Aucun vol commercial ne peut se poser au Haut-Karabakh, les points de passage en Azerbaïdjan sont fermés, de même que les postes-frontières avec l'Iran. Les camions iraniens qui approvisionnent la zone en pétrole passent par l'Arménie, seul l'accès à ce pays restant ouvert. «En faisant pression sur certains Etats pour les dissuader d'acheter nos produits, l'Azerbaïdjan nous pénalise sur ces marchés potentiels», déplore Zhirayr Mirzoyan,

Les hommes d'affaires aiment l'ambiance «Far East», où tout se négocie



Ces jeunes choristes participent à l'office dans la cathédrale Ghazanchetsots de Chouchi. La spiritualité chrétienne tient une place importante dans le quotidien des habitants.

le ministre de l'Agriculture. Bakou cherche notamment à décourager des pays de l'Union européenne d'acheter du *made in Artsakh*, en menaçant de couper le robinet du pétrole... «Et la non-reconnaissance de l'Artsakh empêche la délivrance de certificats ou labels internationaux, alors que si le marché extérieur s'ouvrait à nous, notre production agricole pourrait être multipliée par dix avec les terres disponibles», poursuit le ministre.

A une quarantaine de kilomètres au sud de Stepanakert, le village de Togh, qui se dessine en haut d'un piton rocheux, est accessible par un seul chemin. Ancienne capitale entre le IX^e et le XVIII^e siècle de l'ex-principauté arménienne de Dizak, ce nid d'aigle n'a jamais été pris ni envahi. Mais ce qui fait la fierté des habitants de Togh aujourd'hui, ce sont... leurs mûres, avec lesquelles ils produisent du *tti oghi* – une vodka titrant 60° – ainsi que les vignes. Un cépage inconnu en Europe, qui répond au doux nom de *khndoghni*, dérivé de l'arménien *khind* qui signifie «joie». Le domaine Avetissyan produit 80 000 bouteilles par an d'un rouge à la saveur très tannique. «C'est le parfum de notre terre, insiste Edik Avetissyan, le patriarche. Le parfum de notre vigne et des fleurs qui ●●●

■ En dépit des incertitudes, le pays affiche un taux de



43 % de la population vit à la campagne (ici, une paysanne de la région de Martouni, dans l'est du pays).



Dans les rues de Stepanakert, la capitale, ces immeubles

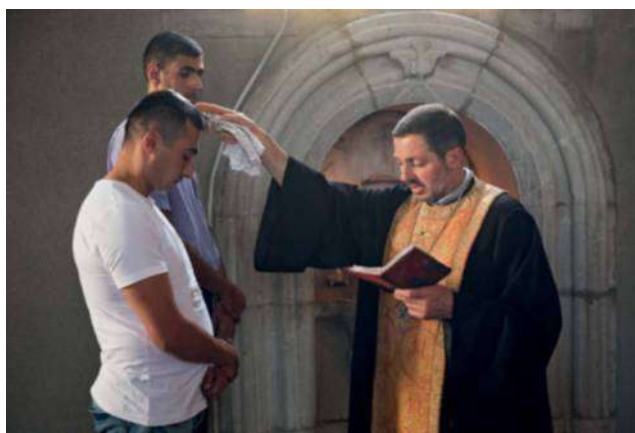
croissance de 10 %, plus élevé qu'en Arménie



témoignent du passé soviétique. Le Haut-Karabakh avait alors le statut de «région autonome» au sein de la république socialiste soviétique d'Azerbaïdjan.

De part et d'autre de la ligne de front, les snipers se tiennent en embuscade

Cet homme reçoit le baptême dans une église de Chouchi. Les Karabakhiotes sont majoritairement orthodoxes, comme en Arménie, premier Etat à avoir adopté le christianisme au IV^e siècle.



... l'entourent.» Commercialisé sous l'appellation kataro, du nom d'une ancienne église arménienne, ce vin s'exporte aux Etats-Unis, au Canada, en Russie, en France et dans une bonne partie de l'Europe. En 2017, le kataro a remporté la grande médaille d'or au Concours mondial de Bruxelles.

Dans le nord du pays, près de Talish, les onze salariés de la société Golden Fish espèrent eux aussi obtenir une reconnaissance internationale. Les *golden fishes*, qu'on devrait traduire par «poissons aux œufs d'or», ce sont les esturgeons. Ils sont des centaines, de toutes tailles, à se morfondre dans 308 bassins de quarante mètres cubes implantés sur les bords de la rivière Tartar. L'ambition affichée de ce projet colossal, lancé il y a deux ans avec le soutien de la diaspora, est ni plus ni moins de produire ici le meilleur caviar du monde. Certains esturgeons ont été importés d'Astrakhan, la capitale du caviar en Russie, et d'autres de Suisse. «On teste les deux espèces, explique le responsable de la ferme aquacole, Aren Ulubabian, 38 ans, ancien des commandos militaires qui a ensuite repris des études d'agronomie à Chouchi. En fonction des résultats, on choisira celle qui convient le mieux. Mais ce qui fait la différence avec les caviars

produits ailleurs, c'est la pureté de l'eau de la rivière et la qualité de l'air. Ici, il n'y a pas d'usines chimiques.» Les premières boîtes d'or noir devraient sortir de l'usine d'ici à 2020. Objectif de Golden Fish : produire 2,5 à 4 tonnes par an.

A Stepanakert, tous les Karabakhiotes ne bénéficient pas des retombées du dynamisme de l'économie de leur petit pays. Des cohortes de balayeurs entretiennent les rues, mais leur moyenne d'âge élevée (entre 60 et 80 ans) pose question... Le niveau moyen des pensions, inférieur à 100 euros, oblige de nombreux retraités à reprendre du collier. Les maisons au toit de tôle et les routes défoncées que l'on trouve en périphérie de la capitale contrastent avec les immeubles résidentiels flam-

bant neufs du centre-ville. Le salaire moyen des habitants tourne autour de 260 euros, légèrement en dessous du salaire moyen arménien. Sur les façades grises du centre-ville, une grande fresque à la gloire des forces militaires de l'Artsakh et des affiches invitant à rejoindre les troupes rappellent que l'armée, qui compte 25 000 recrues, est, avec l'agriculture, le premier employeur du pays.

Car la «ligne de contact» (un euphémisme officiel qui désigne en réalité la ligne de front) entre les troupes du Haut-Karabakh et l'armée azerbaïdjanaise est seulement à cinquante kilomètres de la capitale et à moins de deux kilomètres de Talish. Un réseau de tranchées à flanc de montagne, sur des kilomètres. Partout, des piles de sacs de sable. Les boîtes de conserve suspendues aux barbelés pour donner l'alarme en cas d'incursion ennemie tintent parfois sous l'effet du vent. Les forces azerbaïdjanaises ne sont jamais loin. On peut les observer par les meurtrières des redoutes, masquées par des bandes de tissu sombre. «Eux aussi peuvent vous voir, éloignez-vous, on n'est jamais à l'abri d'un sniper !» intime un officier. Des tirs ont lieu chaque semaine. Et un bombardement est toujours possible, comme il y en a eu en avril 2016, lors de cette «guerre des quatre jours» qui fit environ 350 morts dans les deux camps, selon les estimations du département d'Etat américain. Dans le village voisin de Mataghis, les murs des maisons sont criblés de balles.

A l'entrée des tranchées, un visage gravé sur une plaque rappelle que, parmi d'autres, le soldat Miro est tombé ici en 1992. Au sein des jeunes militaires aujourd'hui en faction, la plupart sont nés après la guerre. Mais ils ont grandi dans une ambiance de poudrière. A l'école, tous les lundis matin, ils ont chanté l'hymne national : «Artsakh libre et indépendant, nous avons bâti ta maison-forteresse / L'histoire de notre pays, nous l'avons apprise ...»

Découvrez notre vidéo bonus en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p.10.



Pour attirer les touristes, le Haut-Karabakh mise sur ses paysages préservés, comme ceux de la région d'Askeran (en haut). Parmi eux, une majorité d'Arméniens, qui connaissent depuis toujours les sources chaudes de Zuar, dans l'ouest du pays, un jacuzzi naturel aux vertus curatives.

Dès le collège, garçons et filles apprennent à manier les armes

La population du Haut-Karabakh étant vieillissante, le gouvernement encourage les naissances en attribuant un logement gratuit à partir du cinquième enfant.



●●● avec notre sang/Tu es un château imprenable/ Un sommet sacré, un nom légendaire, une relique divine.» Au collège, filles et garçons ont reçu, trois fois par semaine, des cours de préparation militaire. Ils ont appris à défiler, à manier une arme, à la monter et à la démonter, ainsi qu'à tirer. A leur majorité, les garçons sont astreints à deux ans de service militaire obligatoire. Les filles peuvent aussi endosser l'uniforme mais sur la base du volontariat. Après six mois d'entraînement, l'armée envoie les nouvelles recrues monter la garde sur la ligne de front. Parfois au péril de leur vie. Car le conflit gelé se révèle par intermittence bouillonnant. Le 10 juin dernier, Vahagn Eloyan, 26 ans, a trouvé la mort sur un autre point du front, victime d'une balle tirée par un sniper azerbaïdjanais. Le 22 septembre, c'était au tour du jeune Mher Hovsepyan, 20 ans, dernière victime en date. De leur côté, les soldats azerbaïdjanais font aussi régulièrement état de violations du cessez-le-feu par les troupes karabakhiotes. Et le conflit s'éternise.

Pourtant le Haut-Karabakh ne renonce pas à attirer les touristes. La plupart sont d'origine arménienne, venus de Russie, des Etats-Unis et de France, les trois grandes communautés d'une large dias-

pora qui compte sept millions de membres. Des circuits de trois jours, au départ d'Erevan, leur font découvrir les trésors du pays, comme le monastère de Dadivank, dans les collines boisées du nord, un bijou du IX^e siècle. Ou celui, plus imposant, de Gandzasar, du XIII^e siècle, endommagé par des bombardements azerbaïdjanais pendant la guerre d'indépendance. En 2008, le pays n'accueillait que 4 000 touristes par an. Dix ans plus tard, ce chiffre a été multiplié par sept, avec 28 000 visiteurs en 2017. «Nous en visons 50 000 par an d'ici à cinq ans, explique Artak Grigorian, le chef du département tourisme au ministère de la Culture. Nous ne voulons pas de tourisme de masse dans notre petit pays afin de garder l'authenticité de la destination.»

Mais pour l'instant, les étrangers n'ont d'autre choix que d'arriver par la route. Car, blocus oblige, l'aéroport de Stepanakert n'accueille plus d'avions de ligne depuis la guerre. La dernière fois qu'un voyageur civil y a débarqué remonte à vingt-six ans : l'Azerbaïdjan a ouvertement menacé d'abattre tout appareil qui se poserait sur l'unique piste d'atterrissage, qui a pourtant été refaite à neuf. «Vous savez, tout fonctionne !» assure Erik Ohanian, le directeur de l'aéroport. Un nouveau terminal a même été construit en 2009. Tout est propre, bien astiqué, les chariots à bagages sagement alignés. Des panneaux indiquent les directions du café, de l'infirmerie, de l'embarque-

ment. Un autre souhaite «bon voyage» en arménien, en russe et en français. Il y a même un hall VIP et une borne interactive pour délivrer aux futurs touristes des informations sur l'Artsakh, «le trésor caché du Caucase». Les cinquante employés de l'aéroport attendent depuis des années une ouverture des lignes sans cesse repoussée.

En attendant, certains membres de la diaspora arménienne ont franchi une étape de plus : ils se sont installés au Haut-Karabakh. Michel Tancrez, par exemple, qui a choisi de vivre avec sa femme et sa fille à Stepanakert il y a quatorze ans déjà. A 75 ans, ce retraité originaire de Meudon est le représentant du Fonds arménien de France au Haut-Karabakh. Chaque année, il collecte de l'argent pour financer des projets : «Une fois par an, en novembre, nous lançons un "phoneton". Pendant quatre jours, nous utilisons notre base de données de 50 000 noms pour appeler toutes les familles d'origine arménienne en France. L'an passé, nous avons réuni 1,2 million d'euros. Une bonne partie de cette somme est allée au Karabakh.» Michel Tancrez reste discret sur le montant exact. A Stepanakert, l'amitié franco-arménienne a son «temple», le centre culturel Charles-Aznavour. La

Découvrez plus de photos en scannant cette page
Retrouvez le mode d'emploi p.10

Ce soldat karabakhiote marche dans ce qu'il reste de l'école de Talish, dans l'est du pays. Ce village situé à moins de 2 km de la ligne de front, a été bombardé par l'armée azerbaïdjanaise en avril 2016.



vingtaine de membres du club francophone sont majoritairement des jeunes femmes, amoureuses de la France et de sa culture. L'apprentissage du français est devenu un objectif du ministère de l'Education nationale du Haut-Karabakh qui aimerait promouvoir la langue de Molière au même titre que l'anglais (l'arménien et le russe étant déjà obligatoires). Avec la maîtrise du français, les jeunes espèrent obtenir des stages dans l'Hexagone pour s'y former dans des secteurs jugés prioritaires par le gouvernement, comme l'agriculture, la santé ou le tourisme. Christine Abrahamian, 24 ans, est ainsi partie se perfectionner pendant quelques mois à Montpellier, puis est revenue récemment à Stepanakerk. «Je suis rentrée car il y a beaucoup de possibilités ici, assure-t-elle. Je vais enseigner le français et aider mon pays à mon tour. Bien sûr, c'est par patriotisme.» Et les menaces de guerre ? «La guerre, il y en a partout dans le monde, des attentats aussi, dit la jeune femme. Ici, on vit à fond, plus intensément.» Square de France, devant la sculpture d'un gros coq en pierre, des panneaux marquent l'emplacement de ce qui devrait être un jour le centre Paul-Eluard, dédié à la francophonie, financé par une dizaine de municipalités françaises ayant signé des chartes d'amitié avec le Haut-Karabakh. Sur le panneau central, en français et en arménien, s'affichent les vers d'un célèbre poème : *Liberté*. ■

Patrick Boitet

UN STATU QUO QUI S'ÉTERNISE

Depuis la signature d'un cessez-le-feu, en 1994, entre l'Arménie, l'Azerbaïdjan et le Haut-Karabakh, les négociations sur le statut de l'enclave arménienne se poursuivent... Le Groupe de Minsk, créé en 1992 par l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe et coprésidé par la Russie, les États-Unis et la France, a pour mission de trouver une issue pacifique à ce conflit. Mais ses efforts restent pour l'heure sans effets. «Le dossier est figé depuis plus de vingt ans, souligne Samuel Carcanague, spécialiste de l'espace post-soviétique à l'Iris. Le Groupe de Minsk est nécessaire, mais il lui manque pour l'instant une réelle volonté politique de régler le conflit.» Un immobilisme qui arrange aussi les parties prenantes elles-mêmes. «En Arménie comme en Azerbaïdjan, le dossier du Haut-Karabakh structure largement la

politique intérieure et extérieure, explique le chercheur. L'Arménie a davantage intérêt au statu quo, parce qu'elle est plutôt en position de force et que le Haut-Karabakh est de facto indépendant. L'Azerbaïdjan, qui a perdu des territoires, a, lui, intérêt à ce que la situation évolue.» Les voisins, quant à eux, affichent des positions ambiguës. «La Russie, tout en étant une proche alliée de l'Arménie, a vendu des armes à l'Azerbaïdjan, rappelle Samuel Carcanague. L'Iran, qui a des difficultés avec sa propre communauté azérie, a plutôt intérêt à être du côté de l'Arménie. La Turquie, elle, soutiendra l'Azerbaïdjan "jusqu'au bout", selon les termes du président Erdogan.» Pendant ce temps, l'ancienne ligne de front demeure le théâtre d'affrontements réguliers qui font encore des victimes.

Aline Maume



Prix abonnés

28€*
45

Prix non abonnés

29€
95

GEOBOOK - 120 PAYS, 7000 IDÉES

Tous les conseils pour bien choisir son voyage !

Le best-seller GEOBOOK se réinvente avec une édition entièrement mise à jour et s'enrichit de 10 destinations tendances, comme la Colombie, la Serbie ou le Nicaragua. De nouvelles doubles pages gros plans sur certaines régions comme le Rajasthan, les îles grecques ou la Californie ainsi que des propositions de nouvelles idées de voyage accompagnent ce livre.

A mi-chemin entre beau-livre aux superbes photos GEO et guide pratique détaillé, ce GEOBOOK est l'outil indispensable pour choisir et préparer son voyage.

Éditions GEO - Format : 18 x 24 cm - 448 pages • Édition collector : dos toilé et or à chaud

INCROYABLES INNOVATIONS

De 1850 à aujourd'hui

Que serait la vie d'aujourd'hui sans voitures, télévisions, Internet et ordinateurs, ou smartphones ? Il existe aujourd'hui des inventions dont nous ne pouvons tout simplement plus nous passer. Certaines découvertes sont très récentes, d'autres au contraire plus anciennes... mais toutes ont marqué l'histoire !

Magnifiquement illustré, ce livre plein de curiosités et d'explications guidera les lecteurs à la découverte des inventions les plus importantes qui ont influencé le monde contemporain, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, révélant les secrets et les événements qui ont conduit à leur création.

Éditions Prisma - Format : 23,7 x 28 cm - 224 pages

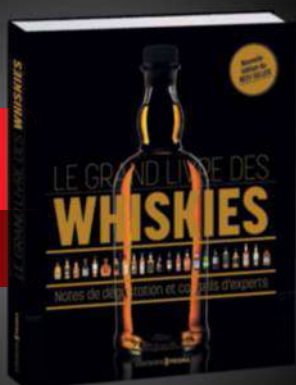


Prix abonnés

33€*
25

Prix non abonnés

35€



Prix abonnés

37€*
95

Prix non abonnés

39€
95

LE GRAND LIVRE DES WHISKIES

Découvrez plus de 500 whiskies différents !

Le guide de référence des whiskies du monde et des plus grandes distilleries fait peau neuve ! Ce beau livre vous apprendra tout sur les particularités de cette boisson, avec des notes de dégustation et des conseils d'experts.

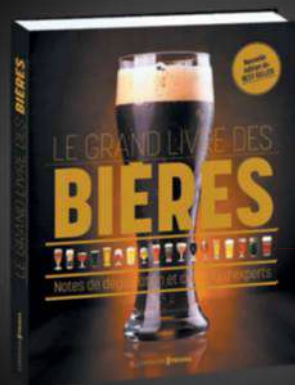
Éditions Prisma - Format : 23,5 x 28,3 cm - 300 pages

LE GRAND LIVRE DES BIÈRES

Plus de 500 bières passées au crible

Près de 500 bières du monde entier sont présentées ici avec leurs notes de dégustation et l'histoire des plus grandes brasseries, sans oublier des conseils indispensables pour devenir un expert !

Éditions Prisma - Format : 23,5 x 28,3 cm - 300 pages



Prix abonnés

37€*
95

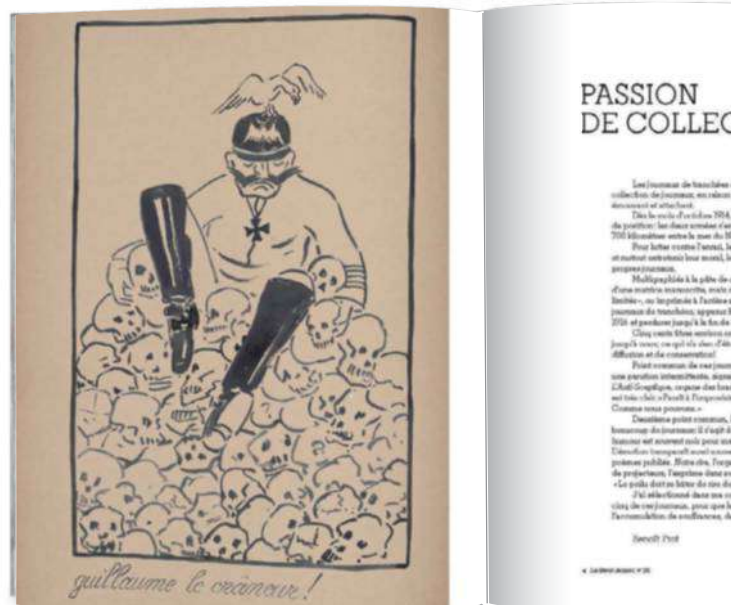
Prix non abonnés

39€
95

EN LIBRAIRIE

LA GUERRE RACONTÉE PAR LES POILUS

«Le poilu... C'est l'homme des bois, l'homme des cavernes, l'homme redevenu sauvage. Le poilu, c'est l'homme qui n'est jamais propre, qui ne peut jamais être propre. C'est l'homme qui se couche sans trop savoir sur quoi ; tantôt sur de la paille humide et prête à se transformer en fumier, ou sèche et sillonnée de poux ; tantôt sur la terre ferme et glacée ; tantôt dans la boue, tantôt dans l'eau.» A partir de novembre 1914, quand la guerre de mouvement s'est arrêtée, les poilus ont commencé à s'enterrer et la guerre est devenue, pendant presque quatre années, une guerre de tranchées. En dehors du «boche», des rats, des poux et de la boue, le poilu avait deux ennemis : l'ennui et le cafard. Pour entretenir le moral des troupes sont nés plus de 500 journaux de tranchées. La variété des titres et des manchettes donne le ton. Ecrits par et pour les poilus, ces manuscrits dupliqués avec les moyens du bord racontent la vie quotidienne : récits des combats, hommages aux morts, le quotidien aux tranchées et au repos, la relève, la perm, les lettres à l'aimée, l'arrière...



Issu d'une collection inédite de soixante-cinq journaux de tranchées pour la première fois dévoilée, ce luxueux coffret inclut un livre de 224 pages et les reproductions intégrales de trois d'entre eux parmi les plus emblématiques : *le Ver Luisant*, *le Dernier bateau* et *l'Echo des Marmites*. Nul doute qu'il ravira les passionnés d'histoire.



LE GUIDE INDISPENSABLE POUR LES GLOBE-TROTTERS

En 2019, cela fera quarante ans que GEO vous accompagne dans vos voyages. Pour cette édition anniversaire, GEOBook se réinvente. Avec plus de 400 photos, ce guide saura vous inspirer dans l'organisation de vos prochaines vacances en répondant à toutes vos questions. Par exemple : Vous partez en Thaïlande ? Des différences cli-

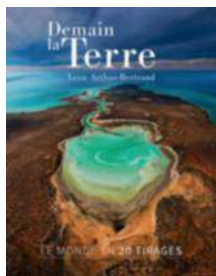
matiques marquées existent entre le nord et le sud. Cet ouvrage vous aidera à choisir les régions à visiter en fonction de la saison. Avec GEOBook, vous pourrez prévoir l'itinéraire idéal et profiter de conseils avisés sur le prix du séjour ou encore le décalage horaire.

GEOBook, 120 pays, 7000 idées, 29,95 €, disponible en librairie

EN KIOSQUE

UN PORTFOLIO COLLECTOR SIGNÉ YANN ARTHUS-BERTRAND

Des éléphants dans le delta de l'Oka-vango au Botswana, le village de Koh Panyi dans la baie de Phang Nga en Thaïlande, le légendaire Cœur de Voh en Nouvelle-Calédonie... Découvrez les splendeurs de notre planète avec ce portfolio signé du photographe Yann Arthus-Bertrand, vingt tirages d'une qualité exceptionnelle. Ce nouveau format, à la fabrication soignée, offre la possibilité de conserver les photos ou d'en accrocher certaines, selon vos envies.



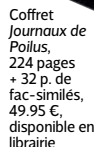
Demain la Terre, portfolio collector de vingt tirages de Yann Arthus-Bertrand, 19,99 €, disponible en exclusivité chez votre marchand de journaux et sur prismashop.fr.

LE HORS-SÉRIE 14-18 DE GEO ADO

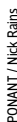
Il y a tout juste un siècle se terminait la Première Guerre mondiale. Le nouveau numéro hors-série de GEO Ado revient sur cette histoire tragique mais aussi sur le retour de la paix en Europe. Au-delà des batailles, le magazine a voulu montrer la vie des femmes et des adolescents sur ce qu'on appelait alors «le front intérieur». Pour ce numéro spécial, les reporters se sont rendus sur l'ancien champ de bataille avec de jeunes habitants de Verdun.



GEO Ado hors-série 1914-1918, 6 €, disponible chez le marchand de journaux



Croisière GEO-Ponant, «Le Kimberley emblématique», du 7 au 17 juillet 2020. Tél. 0 820 20 31 27.



GEO Histoire, *Turquie, de l'Empire ottoman à la naissance d'une nation*, 6,80 €, disponible chez le marchand de journaux

In the Food for Love, disponible sur Apple Podcast, Spotify, Deezer et Soundcloud.

arte

ABONNEZ-VOUS À GEO ET SES



12 numéros par an

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ? **Découvrez chaque mois GEO**, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

HORS-SÉRIES !



6 numéros par an

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. De la découverte des balades en France, aux médecines ancestrales, en passant par l'exploration de l'univers Tintin, **GEO Hors-Série** satisfera votre curiosité !

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

☒ **OUI**, je m'abonne à GEO et ses hors-séries

1 - JE CHOISIS MON OFFRE

☐ Offre **LIBERTÉ** (18 n^{os} / an)

Je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique **6€25** par mois au lieu de 9€65*

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

➤ **0€** aujourd'hui
➤ **Sans frais supplémentaire**
➤ **Payez en petites mensualités**

MEILLEURE OFFRE

☐ Offre **COMPTANT** (1 an / 18 n^{os})

79€90 au lieu de **112€20***

Je règle mon abonnement ci-dessous.

2 - JE M'ABONNE

➤ En ligne sur prismashop.fr + **simple** et + **rapide**

-5% supplémentaires en vous abonnant en ligne

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE WWW.PRISMASHOP.FR

2 CLIQUEZ SUR « **MA CLÉ PRISMASHOP** »

Ma clé Prismashop

3 SAISISSEZ LA CLÉ PRISMASHOP INDICÉE CI-DESSOUS

GEO478D

Me réabonner Ma clé Prismashop

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.

Clé Prismashop :

Valoir l'offre

Paiement sécurisé en ligne

➤ Par courrier en complétant les informations ci-dessous :

Mes coordonnées (obligatoire) : ☐ Mme ☐ M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal :

Ville : _____

➤ Par téléphone **0 826 963 964**

Service 0,20 € / min + prix appel

➤ Par SMS en envoyant **GEO 478D** au 32321 (sms non surtaxé)

3 - JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

Je règle mon abonnement par :

☐ chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° :

Date de validité

Cryptogramme :

Date et signature obligatoires

*Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. ** À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cl@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

GEO478D



LE MOIS PROCHAIN

Olivier Tournon / Divergence



LE CAP-VERT

Elles sont dix, d'une beauté volcanique, caressées par les alizés, le cœur chaloupant entre Afrique et Europe. Les îles capverdiennes vivent au rythme de la *sodade*. Une mélancolie teintée d'espoir que nos reporters sont allés humer jusqu'au creux des luxuriantes vallées oubliées de l'archipel.

Et aussi...

- **Découverte.** Odyssée en terres australes dans les fjords de la Patagonie chilienne.
- **Regard.** Bivouaquer dans la vallée de la Mort, en Californie ? Un photographe l'a fait.
- **Grand reportage.** Au Xinjiang, avec les Ouïgours, peuple persécuté par le régime chinois.
- **Découverte.** Palerme, phare de la Sicile, s'offre un nouveau visage.

En vente le 26 décembre 2018

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05

+ les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Corinne Barougier (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Anne Cantin (4617), Aline Maume-Petrović (6070),

Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089),

Jean-Christophe Servant (4991)

geo.fr et réseaux sociaux : Claire Frayssinet, responsable éditoriale (5365),

Léa Santacrose, rédactrice (4738), Elodie Montréer, cadreuse-montreuse (6536),

Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Chefs de studio : Dominique Salfati (6084) et Christelle Martin (6059)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomardé (6083)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Alice Checaglini, Gaëtan Lebrun,

Justine Legrand, Hugues Piolet, Marion Sergent et Miriam Rousseau.

Magazine mensuel édité par **PM PRISMA MEDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,

ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothee Fluckiger

Chef de groupe : Hélène Coin

Directrice des Evénements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

(Pour joindre directement votre correspondant,

composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account manager : Evelynne Allain Tholy (6424),

Amandine Lemaignan (5694)

Trading manager : Tom Mesnil (4881), Virginie Viot (4529)

Directrice exécutive adjointe innovation : Virginie Lubot (6448)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Planning manager : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (4661)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0%,

Eutrophisation : Plot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2018. Dépôt décembre 2018

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

ARPP

autorité de

régulation professionnelle

de la publicité

Notre publication adhère à
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



GÉOMETRIES SUD : LE CATALOGUE

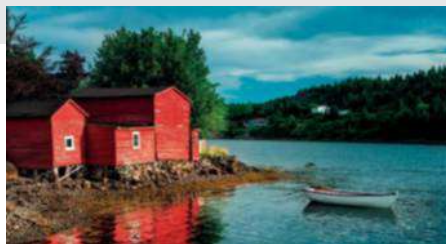
Le catalogue de l'exposition Géométries Sud, du Mexique à la Terre de Feu propose une plongée au cœur de l'abstraction géométrique en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours. Plus de 500 images, les contributions d'historiens de l'art et d'anthropologues mettent en lumière la continuité des lignes et des formes parcourant l'art latino-américain.

Exposition à la Fondation Cartier à Paris jusqu'au 24 février 2019.
Catalogue en français, 336 pages, 49,50 €.

POUR NOËL, OFFREZ LES BIENFAITS DES SOINS QIRINESS MEN

Avec le Coffret Hydratation Intense, Qiriness Men propose une routine complète de soins pour les hommes d'aujourd'hui avec : le Baume Hydratant pour nourrir l'épiderme des peaux même les plus sèches, le Nettoyant Purifiant Quotidien qui nettoie le visage et élimine les impuretés, ainsi que le Soin Bonne Mine pour réveiller le teint et effacer les signes de fatigue. Votre peau est ainsi hydratée et pleinement reboostée.

Prix indicatif du Coffret Hydratation Intense Qiriness Men : 37,90 €. Disponible sur www.qiriness.com et chez Marionnaud, Monop'Beauty et en Parapharmacie Monoprix.



DE MONTRÉAL À SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON AVEC CROISIÈRES D'EXCEPTION

A bord du superbe navire Seabourn Quest, découvrez les anciennes colonies de la « Nouvelle-France ». Vous visiterez Montréal et le magnifique archipel du golfe du Saint-Laurent, notamment Saint-Pierre-et-Miquelon, magnifiée par les couleurs flamboyantes de l'été indien.

500 € de réduction / pers. avant le 31 décembre, soit la croisière à partir de 7 990 € /pers. au départ de Paris www.croisieres-exception.fr/brochures (code CAN19)

PREMIUM BLACK, L'EXPRESSION DU SAVOIR-FAIRE DE LABEL 5*

Issu d'un assemblage minutieux de plusieurs whiskies de malt et de grains, Label 5 Premium Black est un Scotch Whisky intense, authentique et franc où s'exprime le talent de Graham Coull, son Master Blender. Une forte proportion de Single Malts, une maturation en fûts de chêne ayant contenu du Bourbon et un vieillissement de 3 ans minimum lui confèrent un profil résolument malté et boisé. Un beau flacon à déguster pendant les fêtes de fin de d'année ou à offrir dans son élégant coffret.

**Disponible en GSM
au prix indicatif de 13,90 €**



CARNET DE VOL LE CIEL POUR SEULE FRONTIÈRE

Fondé il y a près de 30 ans, Carnet de Vol est une marque de prêt-à-porter masculin qui incarne le chic français à toute épreuve. Elle s'adresse au citadin qui sait répondre à l'appel du large, à l'esthète ouvert sur le

monde, à cet aventurier des temps modernes bien dans son époque, droit dans ses bottes - toujours un pied dedans, un pied dehors.

Nouveauté pour l'hiver 2018, Carnet de Vol relance son nouvel e-shop : www.carnetdevol.com

HUAWEI

Huawei Consumer Business Group a annoncé le 16 octobre l'une des gammes de smartphones les plus attendues : la gamme Huawei Mate 20. Moment clé dans l'histoire de la marque, la gamme Huawei Mate 20 embarque les toutes dernières innovations Huawei dont le processeur le plus puissant et le plus évolué en date, devenant ainsi une nouvelle référence. Dans cette gamme, on retrouve le Huawei Mate 20 Pro qui est un concentré de toutes les dernières technologies de pointe du marché.

Prix : 999 €.
www.consumer.huawei.com/fr/



* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



Marc Szyez / Alamo

En Géorgie du Sud, j'ai vécu un Noël magique

Présidente du WWF-France depuis neuf ans, Isabelle Autissier est la première femme à avoir accompli un tour du monde en compétition, en 1991. Elle a parcouru les mers à la voile et, à 62 ans, continue à naviguer. Son lieu préféré sur la planète est une île sauvage et méconnue : la Géorgie du Sud, une possession britannique dans l'Atlantique sud.

GEO Comment avez-vous découvert la Géorgie du Sud ?

Isabelle Autissier Depuis que j'y ai goûté, je suis fascinée par les mers du Sud et leurs territoires. J'ai découvert cette île-là avec des amis il y a une quinzaine d'années et, depuis, j'y suis retournée trois fois, en dormant la nuit sur mon bateau, et y ai passé au total environ sept mois. Dans la petite communauté des marins du Sud, tout le monde en parle avec des larmes dans les yeux : c'est un paysage à couper le souffle, une faune unique, et aussi une histoire humaine forte.

L'île est-elle actuellement habitée ?

Non, mais elle fut une base baleinière très importante, comprenant plusieurs villages. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, une centaine d'hommes, des Norvégiens, y vivaient à la période de la chasse. J'ai eu l'occasion de me rendre dans les ruines de ces villages. Les lieux ont été très abîmés durant la guerre des Malouines [ou Falkland], mais on peut voir

encore les maisons des artisans, des instruments pour lisser et dépecer les baleines, un petit chantier naval... Ces vestiges de communautés humaines sont très émouvants. La dernière grande histoire de cet endroit est celle du navigateur français Jérôme Poncet. Il a passé sa vie dans ces mers et, en 1979, il a aidé seul sa femme à accoucher, sur son voilier dans une baie. Ce fut la dernière naissance de l'île !

C'est aussi un lieu difficilement accessible...

Oui, c'est une petite terre perdue des cinquantièmes hurlants. La navigation pour l'atteindre n'est pas facile. Depuis les îles Falkland, il y a trois ou quatre jours de voyage, et il faut un peu plus de deux semaines si l'on vient de Buenos Aires. La Géorgie du Sud se mérite. Mais cela vaut la peine, pour admirer ces paysages de haute montagne et d'icebergs au milieu de l'océan Austral, animés par l'énergie du Grand Sud : les grosses mers, le vent, le ciel... L'île est austère et enneigée une bonne partie de l'année. Lorsqu'on arrive, de loin, on a l'impression que la plage et les collines bougent. En réalité, ce sont les 50 000 manchots qui vivent là ! En débarquant, on fait l'expérience d'une proximité exceptionnelle avec la vie sauvage. Les animaux ne sont plus chassés depuis les années 1930, ils n'ont donc pas peur des hommes. Quand vous vous asseyez sur la plage, des



Cette aile de pétrel géant, longue de 40 cm, a été trouvée par la navigatrice sur une plage. Aujourd'hui, elle en a deux sur son bureau.

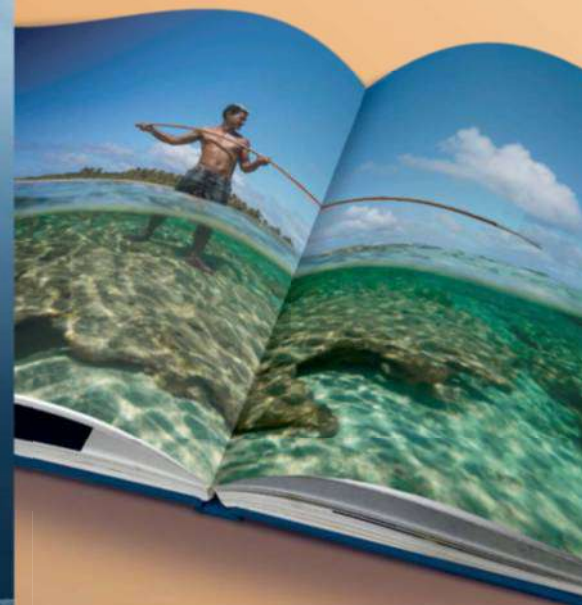
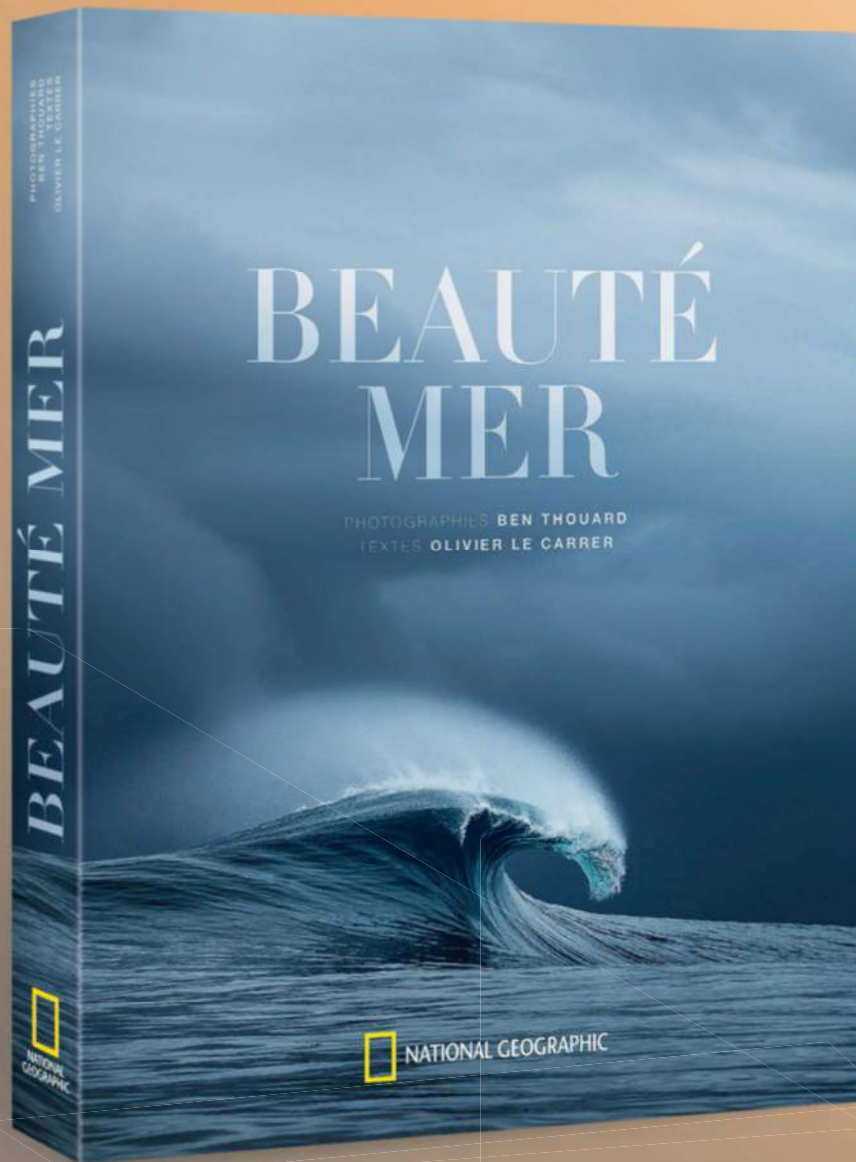
manchots viennent vous picorer les bottes. Il y a là aussi beaucoup d'autres oiseaux, dont des albatros hurleurs – leur envergure peut atteindre trois mètres ! – et des grands pétrels. Et, bien sûr, des éléphants de mer, des orques, des dauphins, des otaries... Ces dernières ne sont pas commodes. En novembre et décembre, au moment de la reproduction, les mâles arrivent à terre et se battent pour réserver une portion de territoire. Ils prennent les visiteurs humains pour des concurrents et les attaquent. Une morsure d'otarie nécessite une évacuation immédiate. J'avais emporté des casseroles dans lesquelles on tapait pour leur faire peur.

Quel est votre plus beau souvenir sur cette terre ?

Une expédition incroyable, en 2007. Nous étions trois marins et trois alpinistes. Les montagnards traversaient l'île d'ouest en est en réalisant l'ascension des sommets les plus remarquables, et nous, les marins, faisions office de camp mobile et assurions la logistique. Dans l'ancienne station baleinière de Grytviken, une base abrite des scientifiques qui, le soir de Noël, nous ont invités dans une petite église. Là, nous avons participé à des chants, à la lecture de textes. Et lorsque nous sommes revenus à bord, nous avons trouvé des cadeaux qu'ils avaient déposés sur le pont du voilier. Un Noël du bout du monde magique. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

Un livre comme un hymne à la mer



La mer dans ce qu'elle a de plus puissant.
Un espace indéfinissable, théâtre de l'existence
et de toutes les découvertes, de la création comme du chaos.

360 clichés grand format de Ben Thouard et 6 dépliants panoramiques :
un spectacle grandiose aux quatre coins de la planète
et au plus profond des abysses.

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

288 pages, 89€



www.editions-prisma.com



MUST BE MOËT & CHANDON*

*MOËT IMPÉRIAL, À L'ÉVIDENCE MOËT & CHANDON



FONDÉ  EN 1743

MOËT & CHANDON

CHAMPAGNE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.